PHÈDRE

Tragédie
de
RACINE

Ouverture, Entr'Actes et Musique de Scène
par

J. Massenet

Partition pour Piano seul, net : 5 fr.

PARIS
AU MÉNESTREL, 2bis Rue Vivienne, HEUGEL & Cie
Editeurs-Propriétaires pour tous Pays
Tous Droits de Reproduction et d'Exécution réservés en tous Pays
y compris le Danemark, la Suède et la Norvège

M33
M33 P4
1900

TABLE

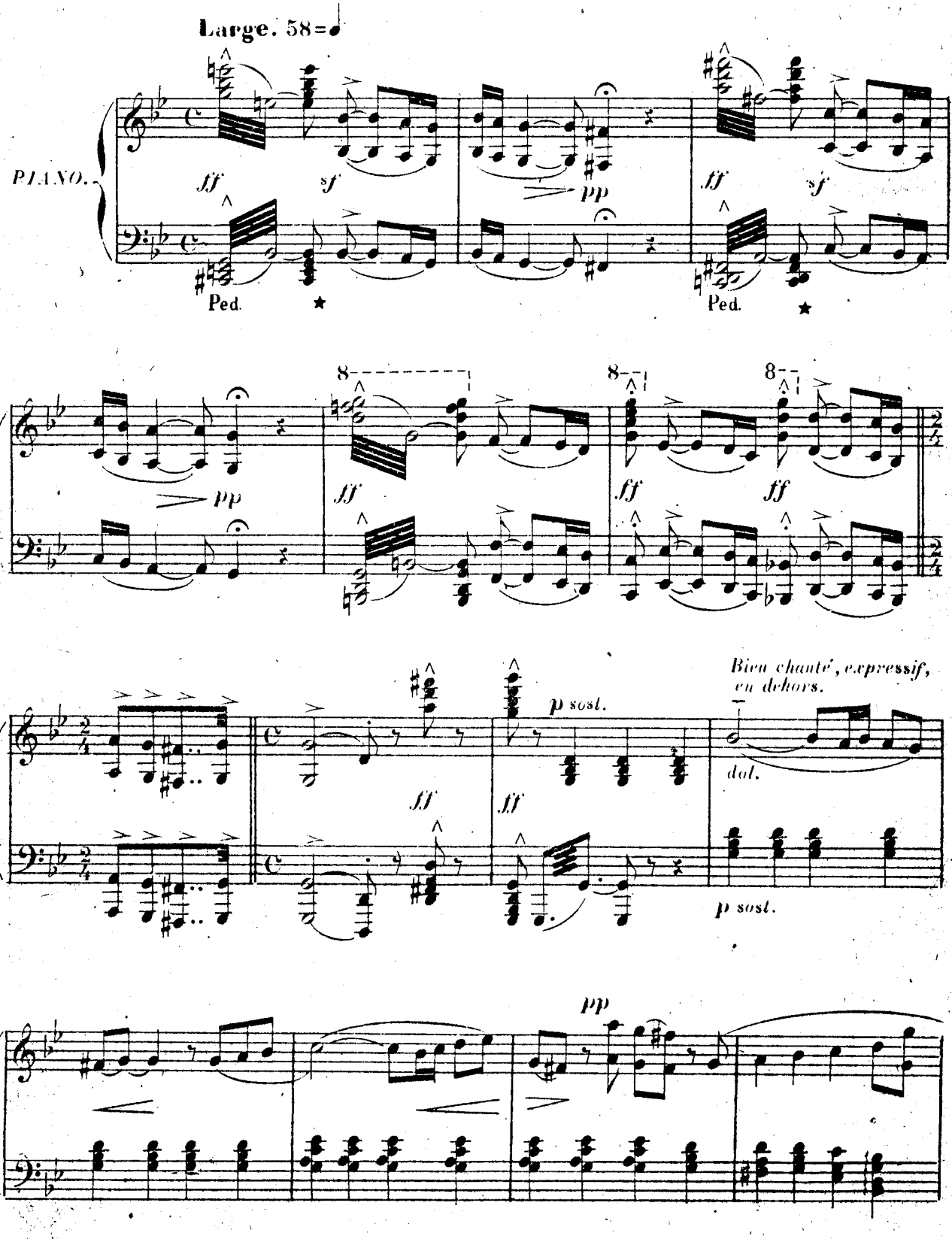
Nos			Pages
	Ouverture		1
	ACTE I		
1	Scène 1ère	Musique de Scène	17
2	Scène IIème	Musique de Scène	17
	Scène IIIème	Entrée de Phèdre	18
3	Scène IIIème	Musique de Scène	19
4	Scène IVème	Entrée de Panope	20
5	Scène Vème	Baisser du Rideau	21
	ACTE II		
	Entr'acte	Thésée aux Enfers	22
1	Scène 1ère	Musique de Scène	26
2	Scène IIIème	Musique de Scène	27
3	Scène VIème	Musique de Scène	29
	ACTE III		
	Entr'acte	a. Sacrifice	33
		b. Offrande	40
		c. Marche Athénienne	43
1	Scène 1ère	Musique de Scène	51
2	Scène IVème	Entrée de Thésée	51
3	Scène VIème	Musique de Scène	52
	ACTE IV		
	Entr'acte	Implorations à Neptune	54
1	Scène IIIème	Musique de Scène	63
2	Scène VIème	Musique de Scène	64
	ACTE V		
	Entr'acte	Hippolyte et Aricie	67
1	Scène VIème	Recit de Théramène	70
2	Scène VIIème	La mort de Phèdre	76

AU MENESTREL

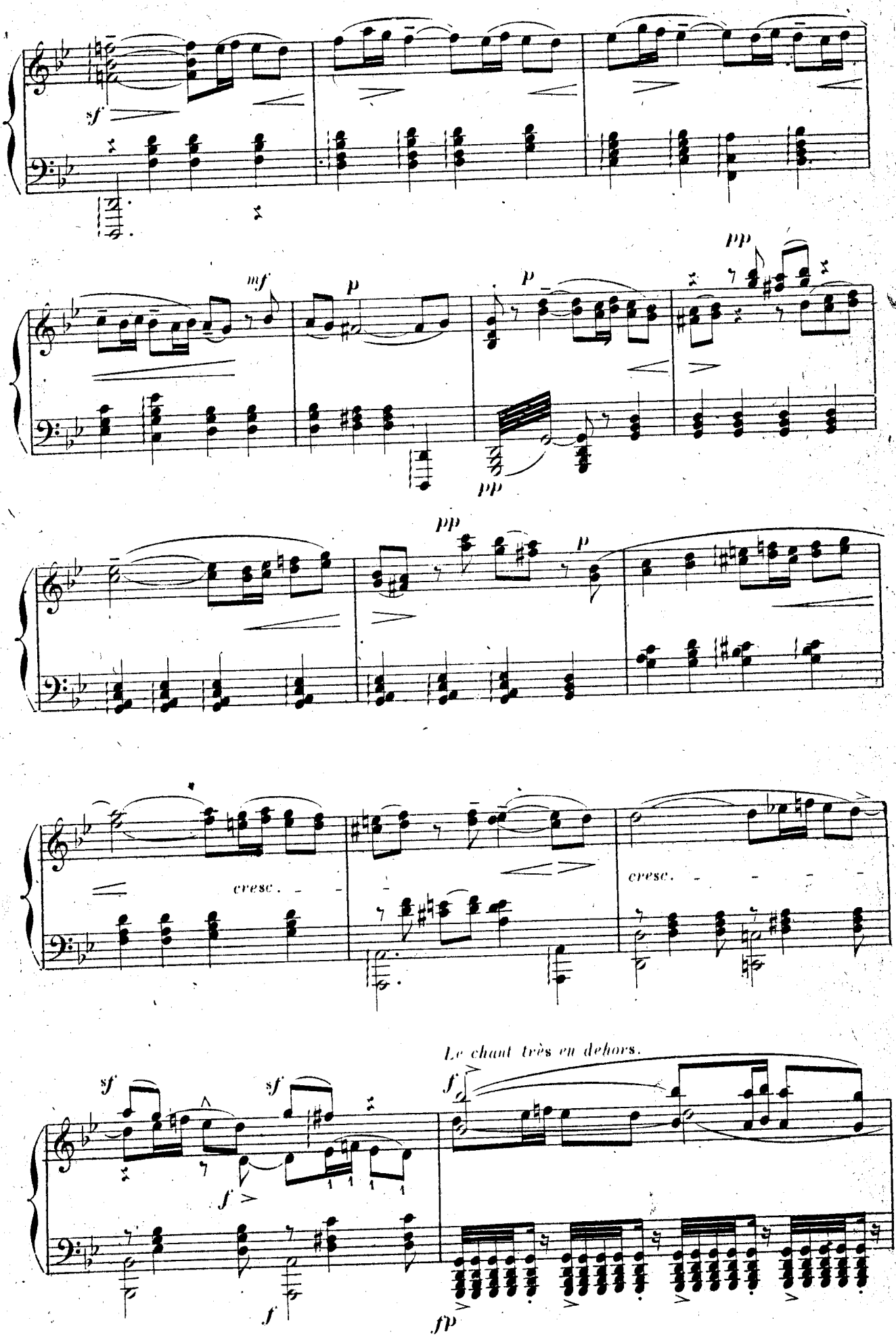
PHÈDRE

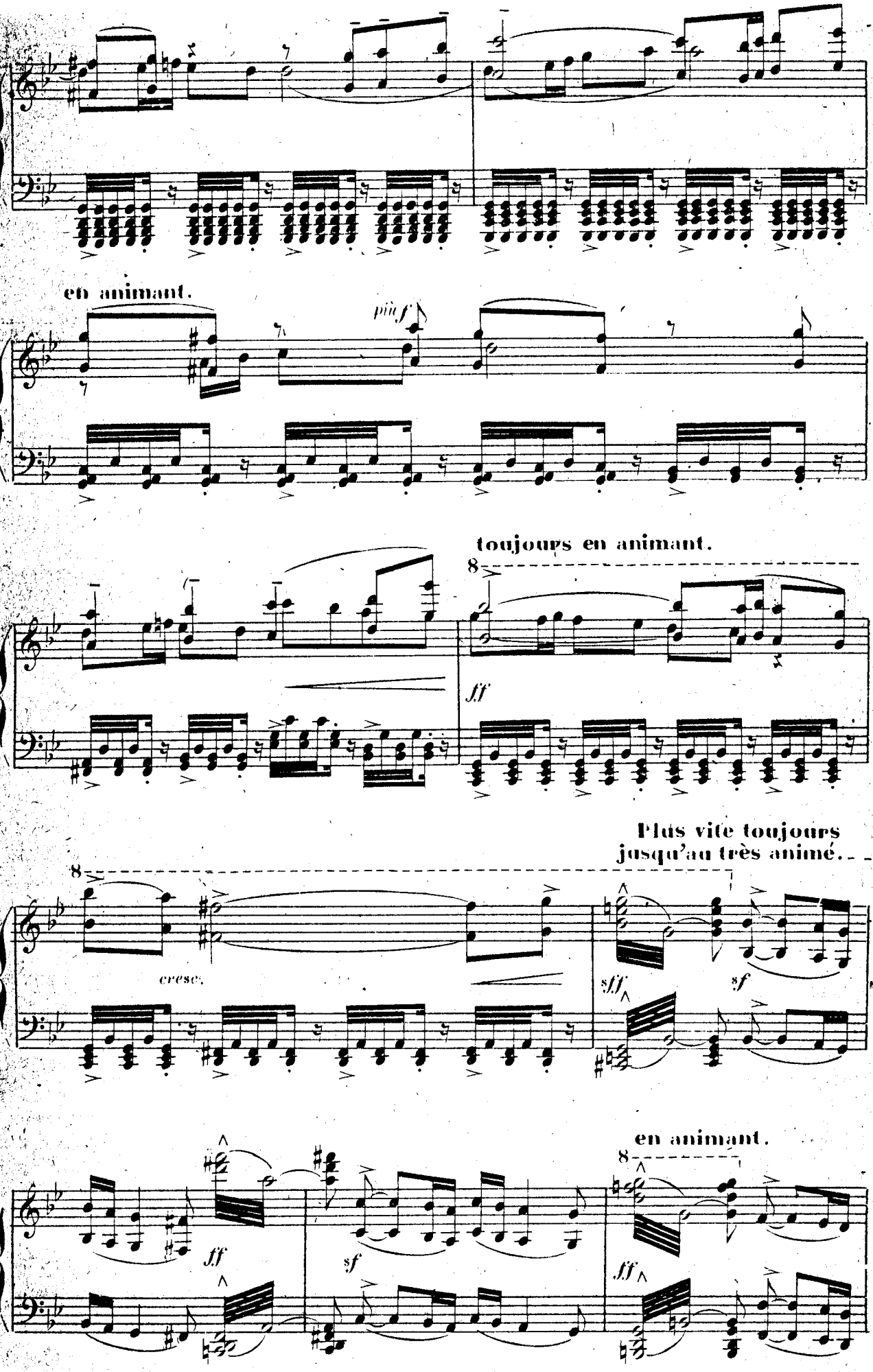
J. MASSENET.

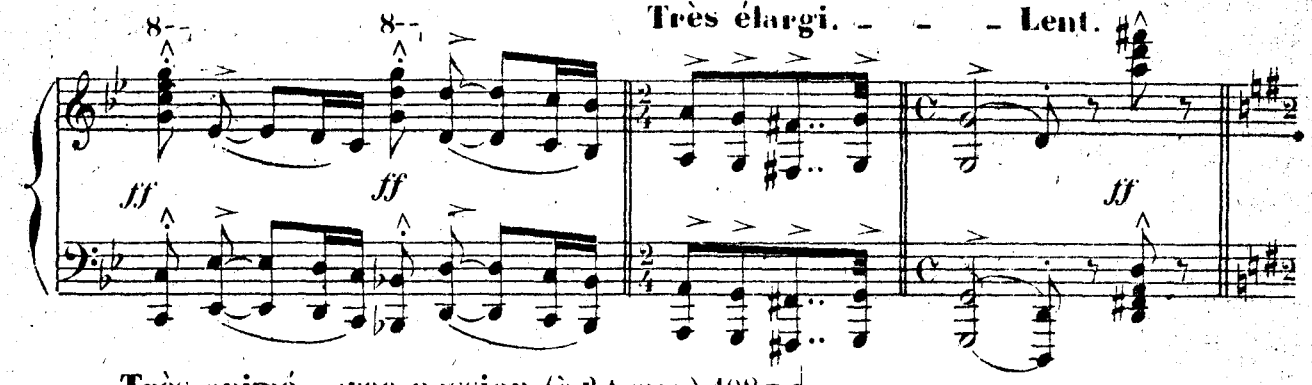
OUVERTURE.



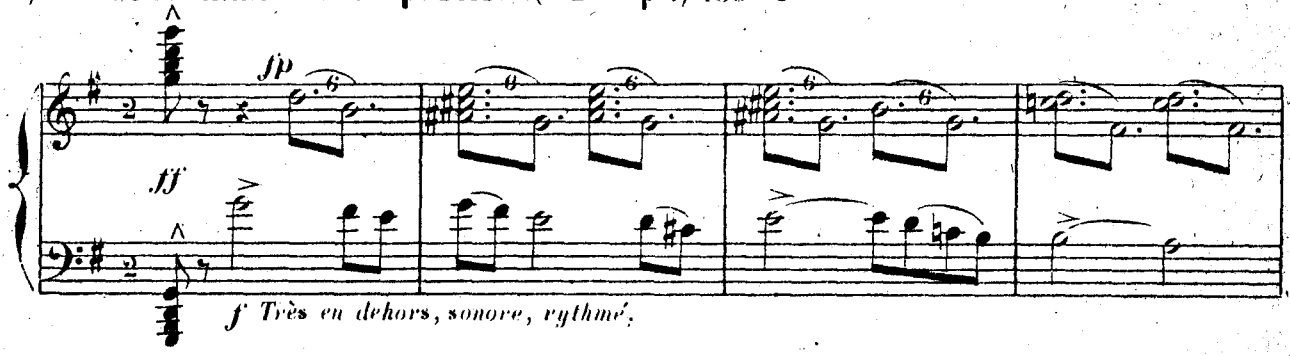
Copyright by HEUGEL & Cie 1900.

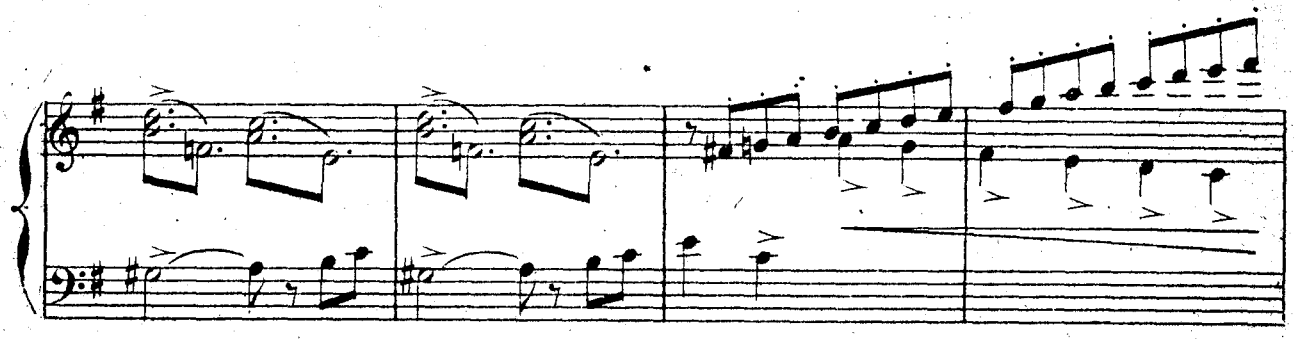

sf
mf
p
p
pp
pp
pp
p
cresc.
cresc.
Le chant très en dehors.
sf
sf
f
f
f
fp

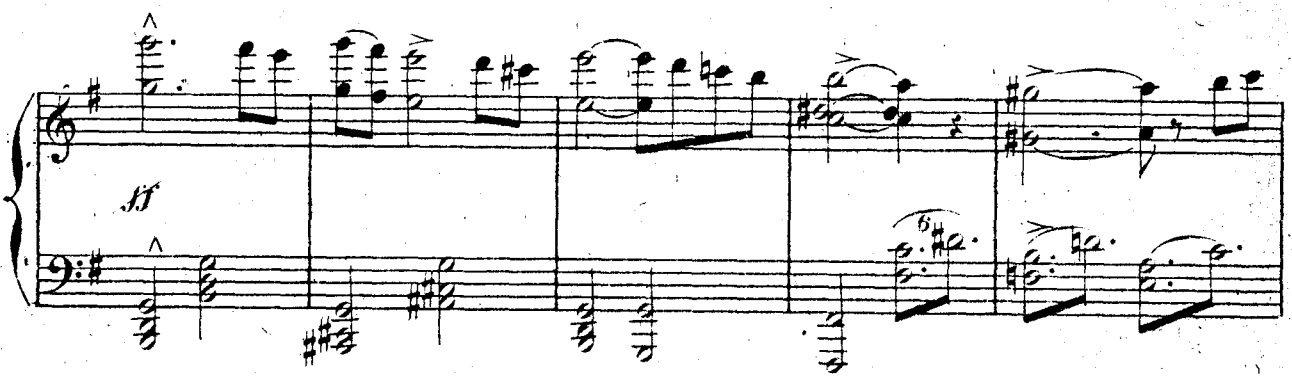

en animant.
più f
toujours en animant.
8
ff
Plus vite toujours
jusqu'au très animé.
8
cresc.
sff
sf
en animant.
8
ff
sf
ff

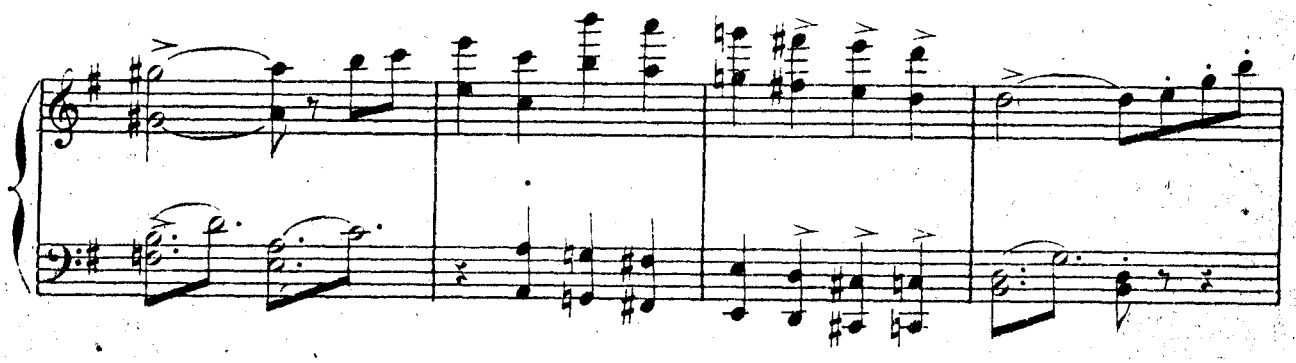


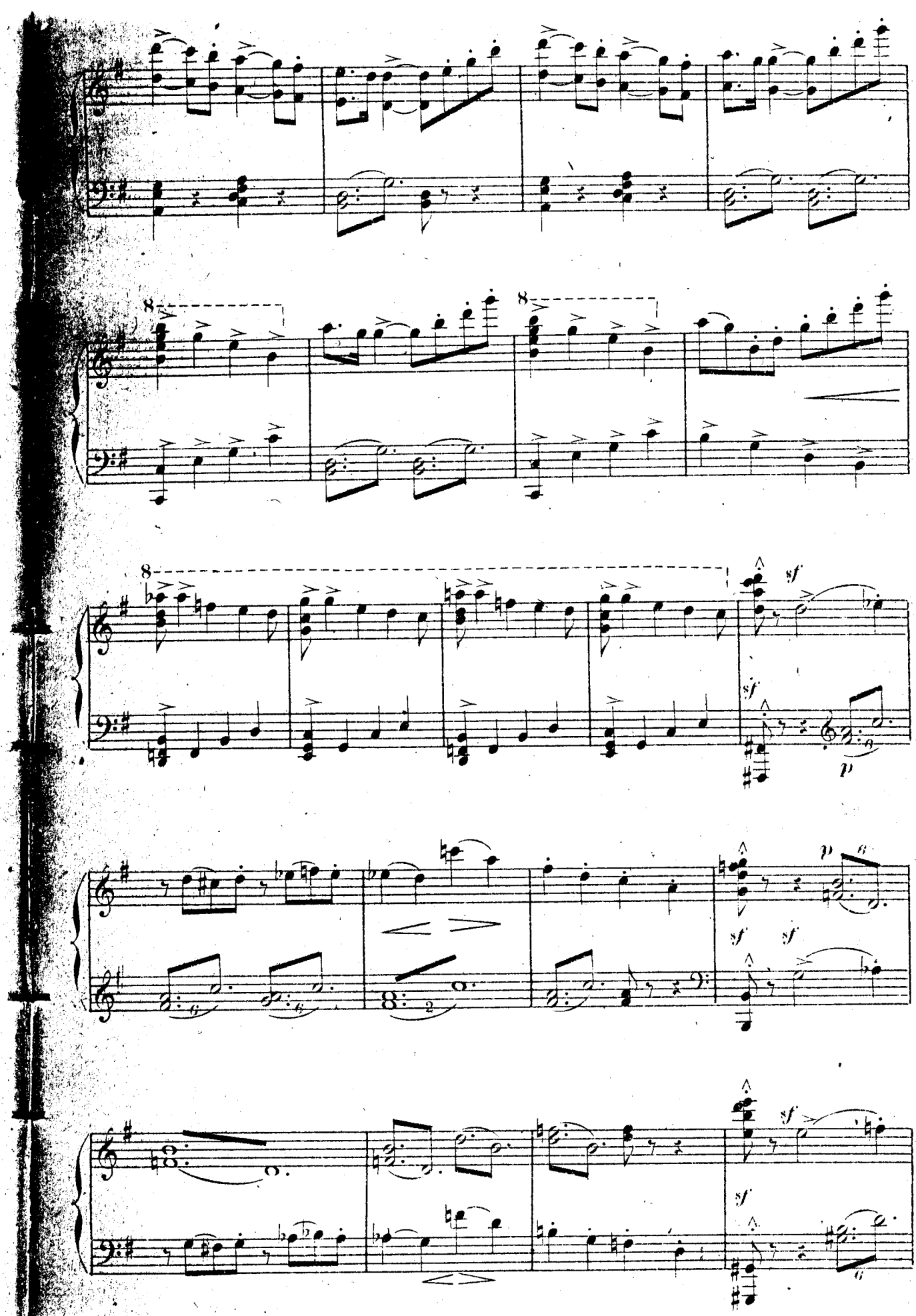
Très animé – avec passion. (à 2 temps.) 108 = 𝅗𝅥

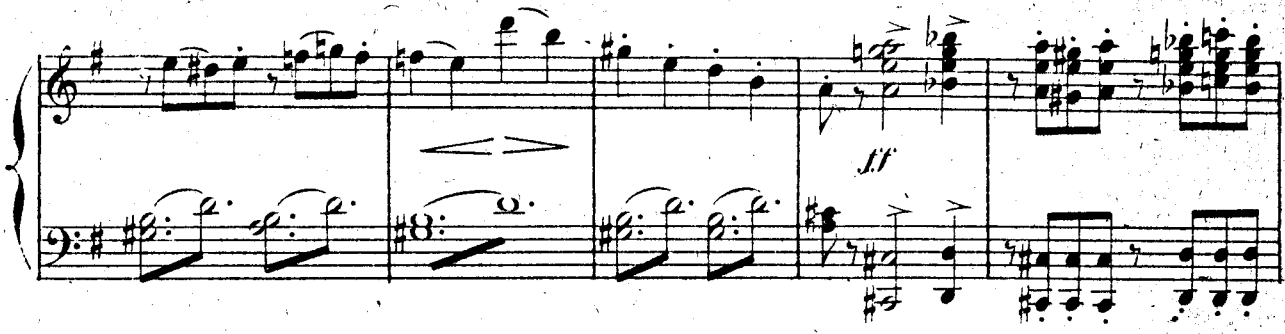


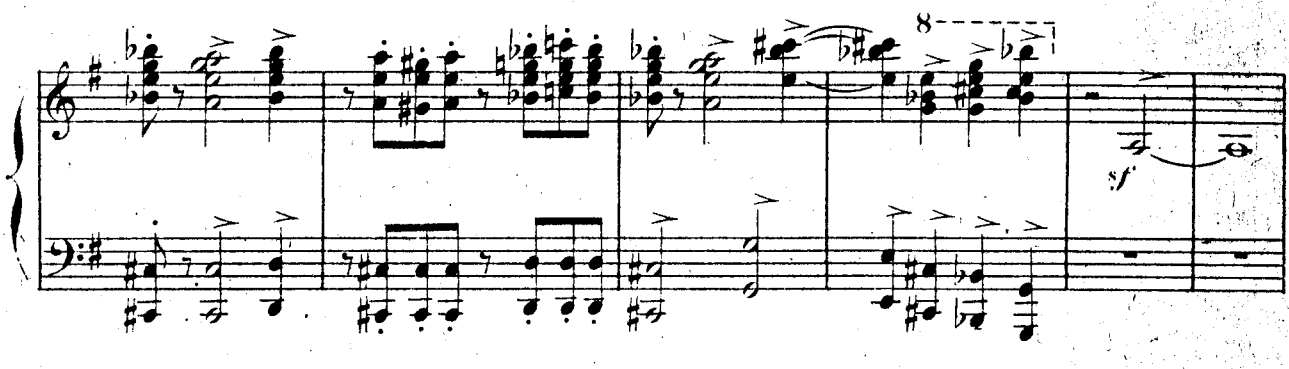






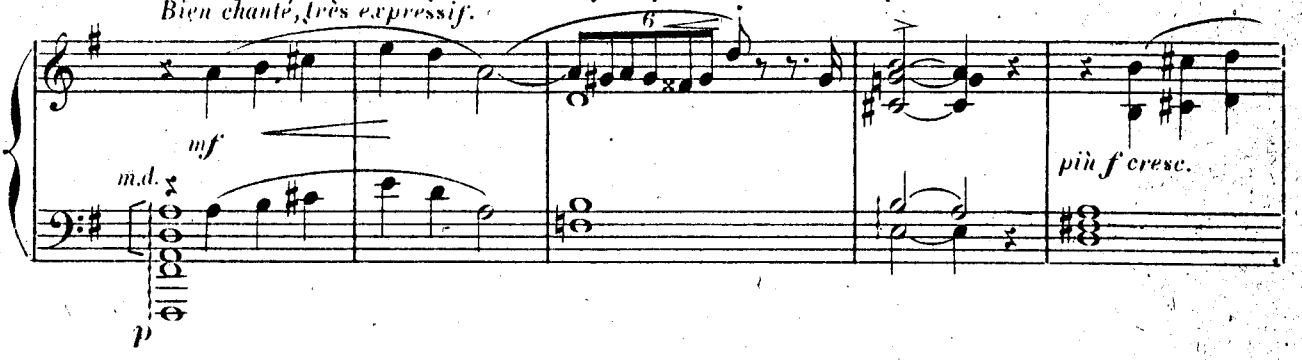

8
8
8
sf
sf
p
p
sf
sf
sf
sf

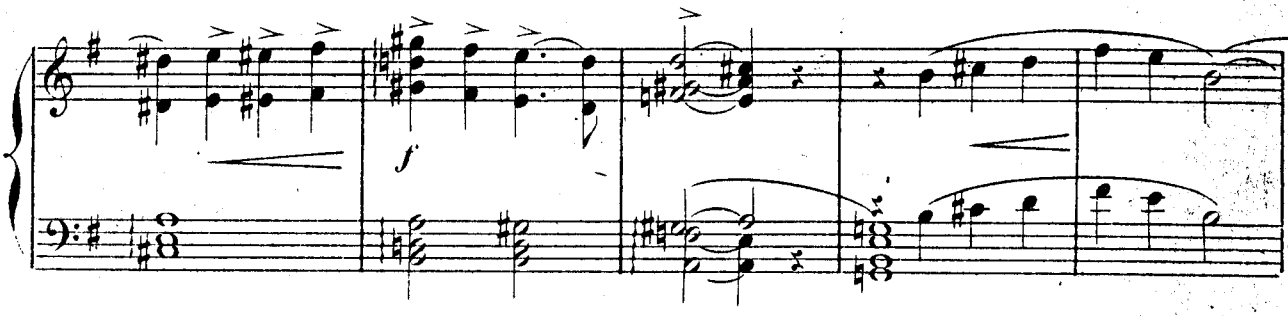


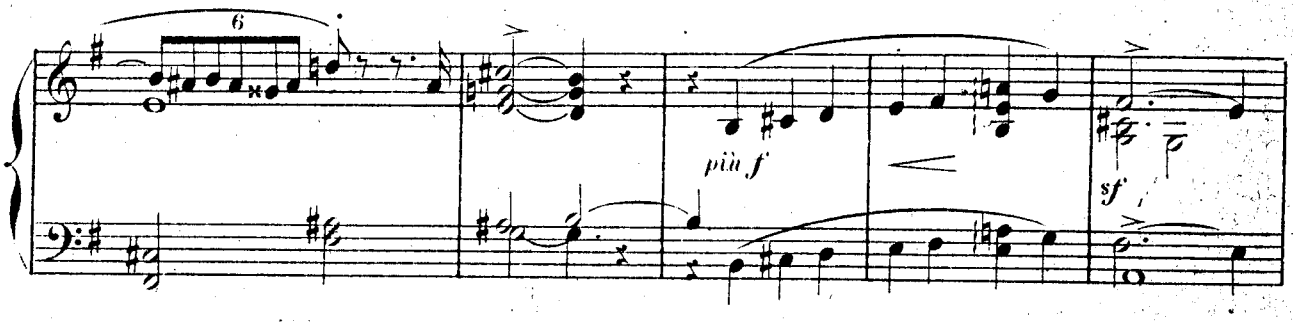


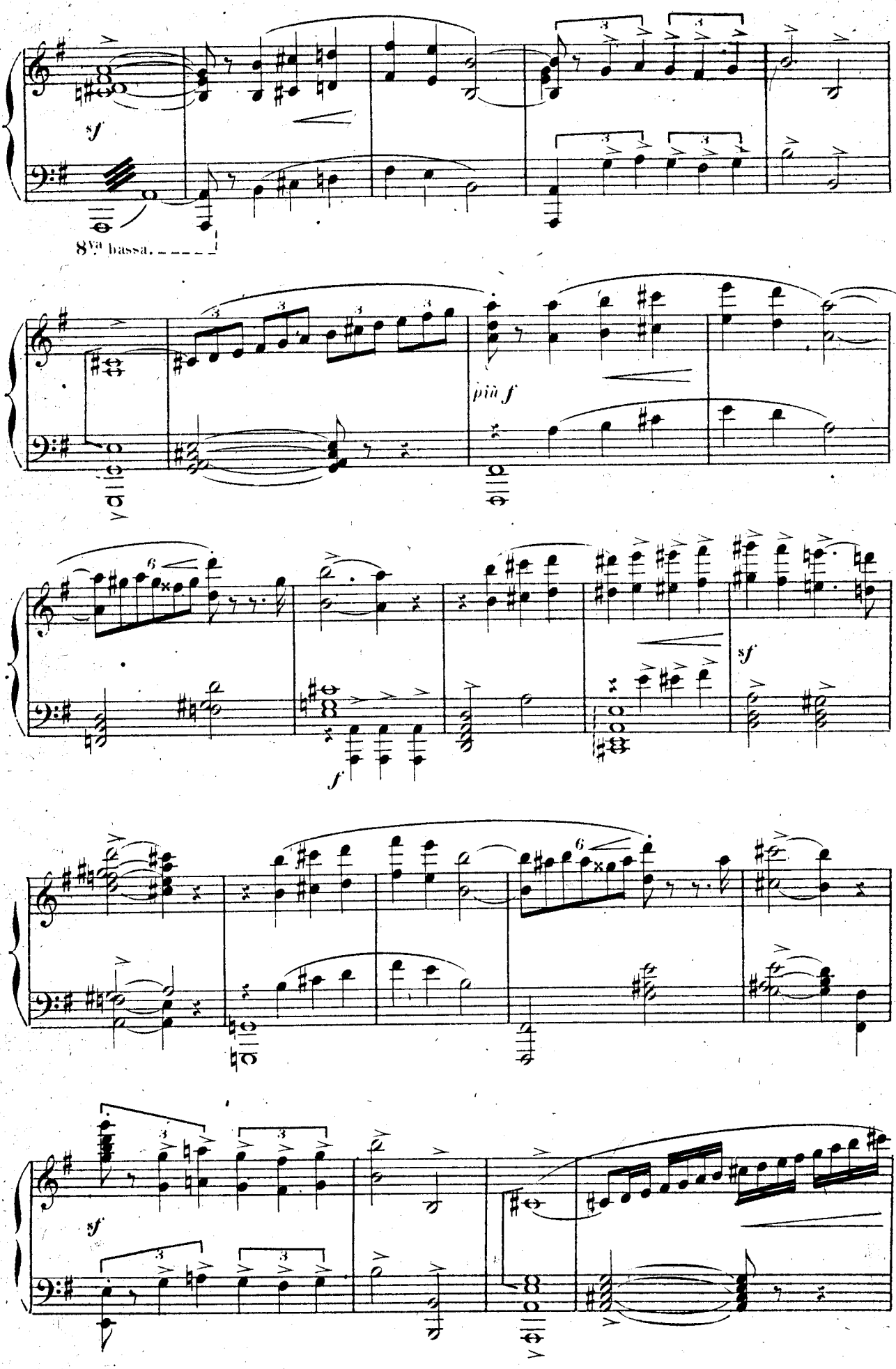
Cédez un peu — mais très peu — restez presque dans le mouvt précédent.

Bien chanté, très expressif.

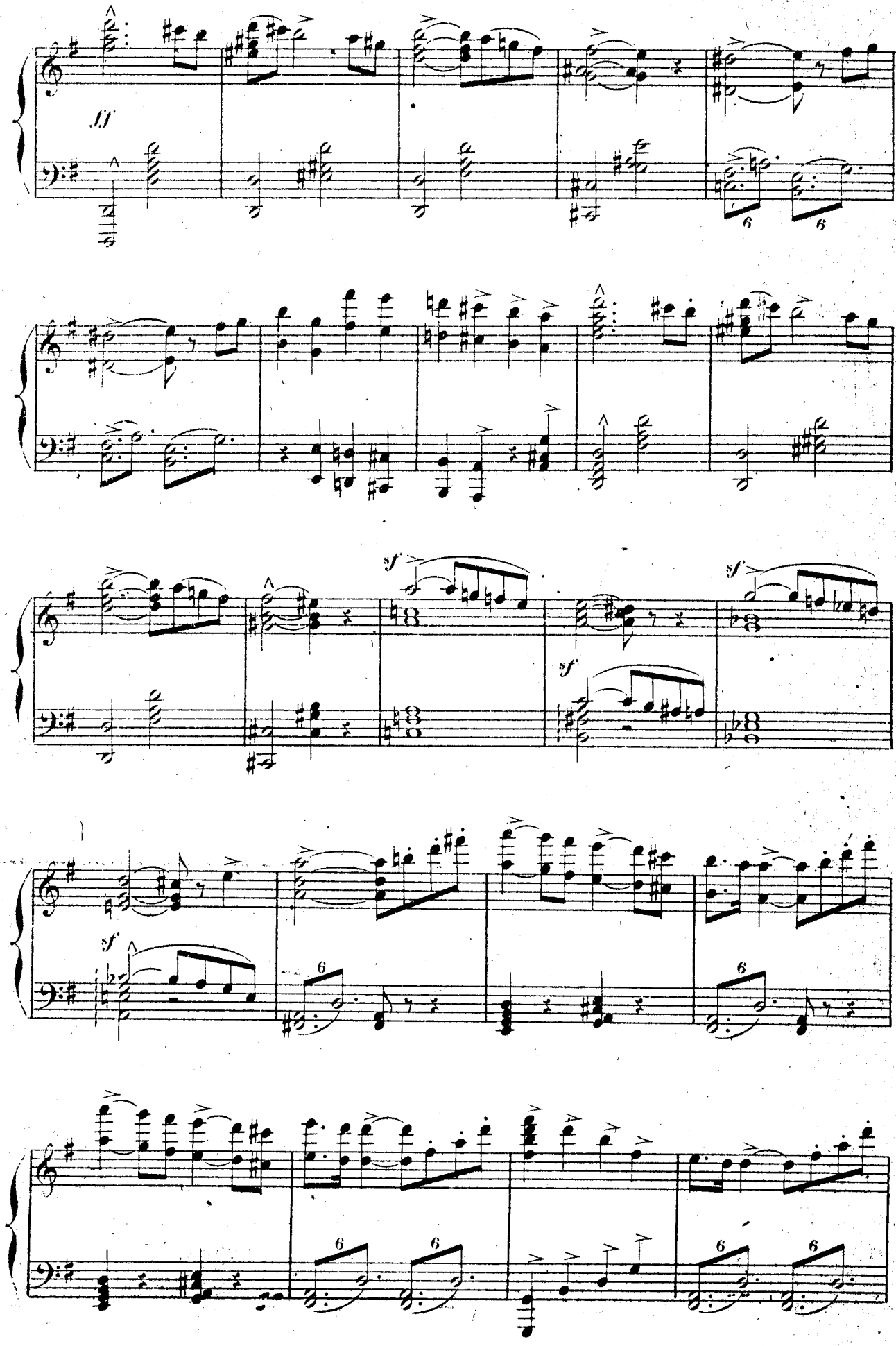


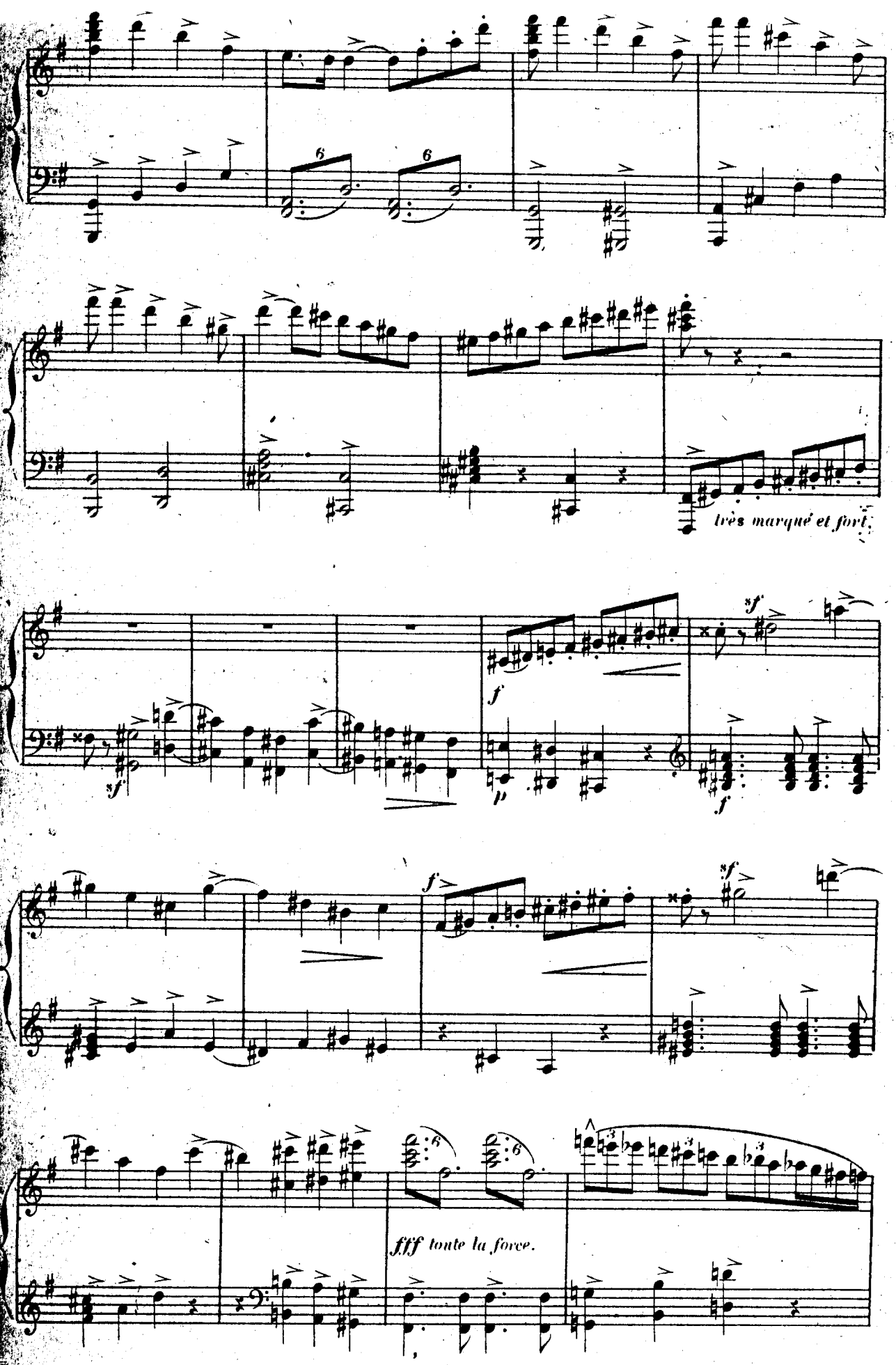


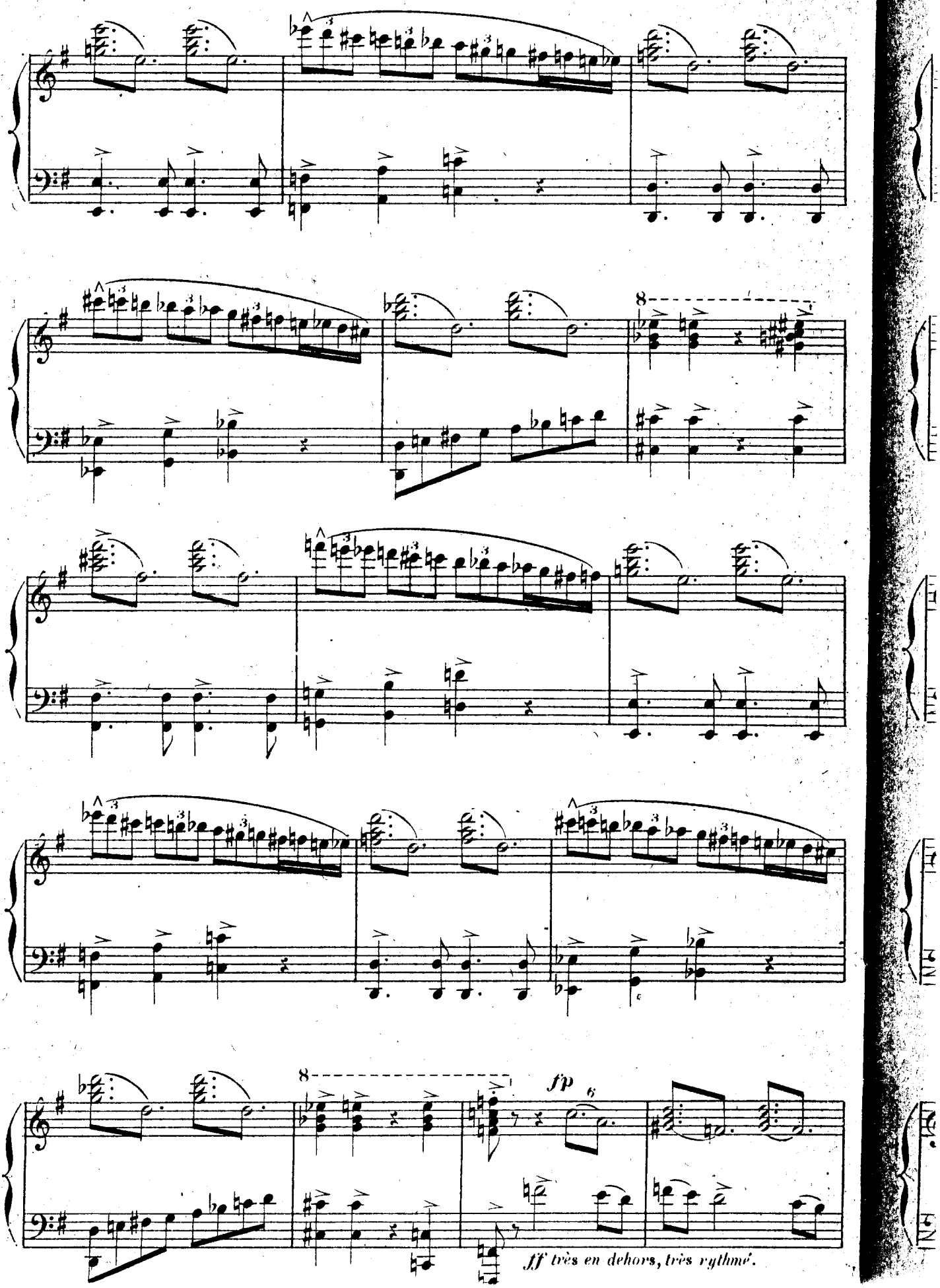


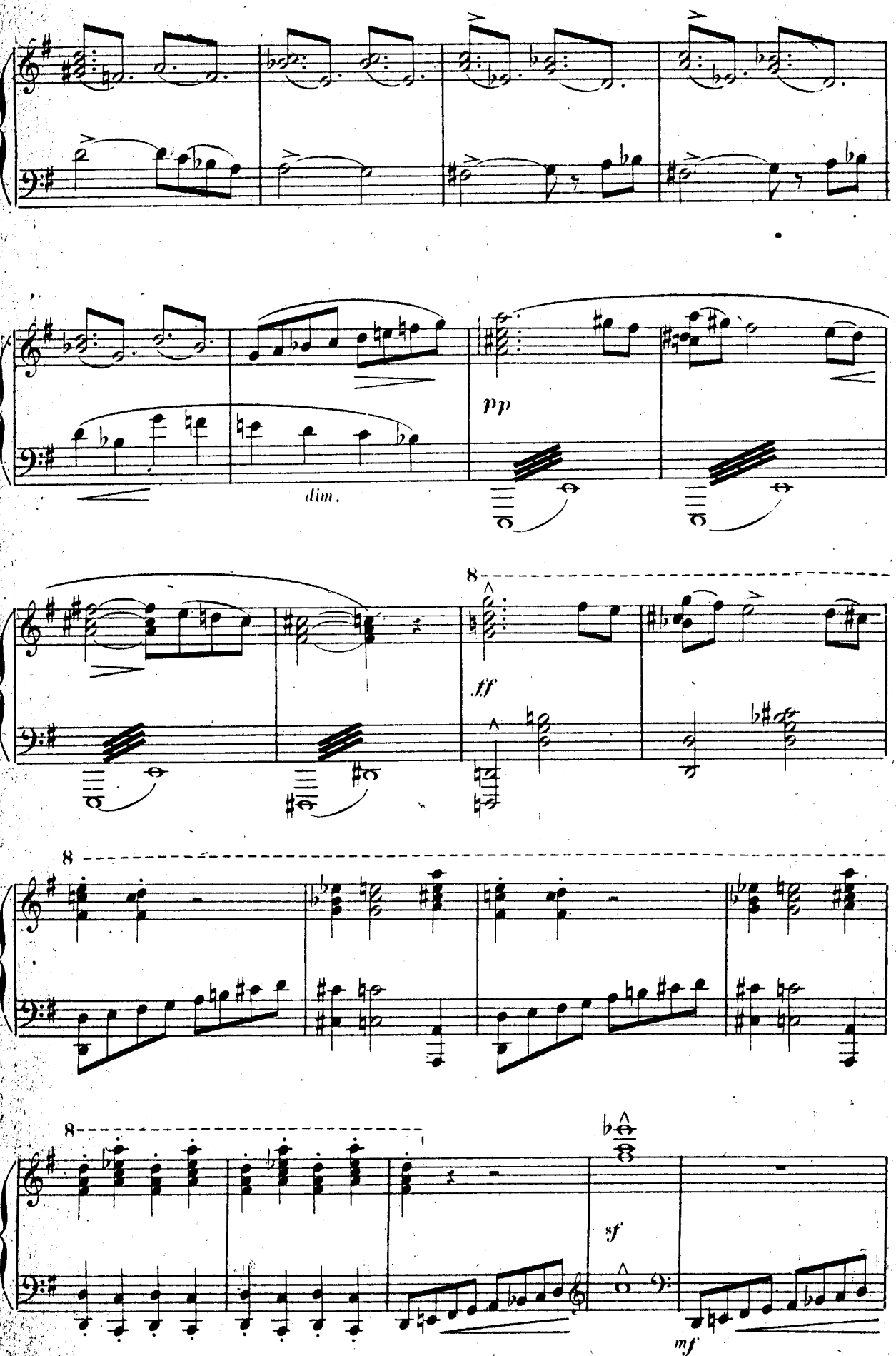

sf
8va bassa.
più f
f
sf
sf

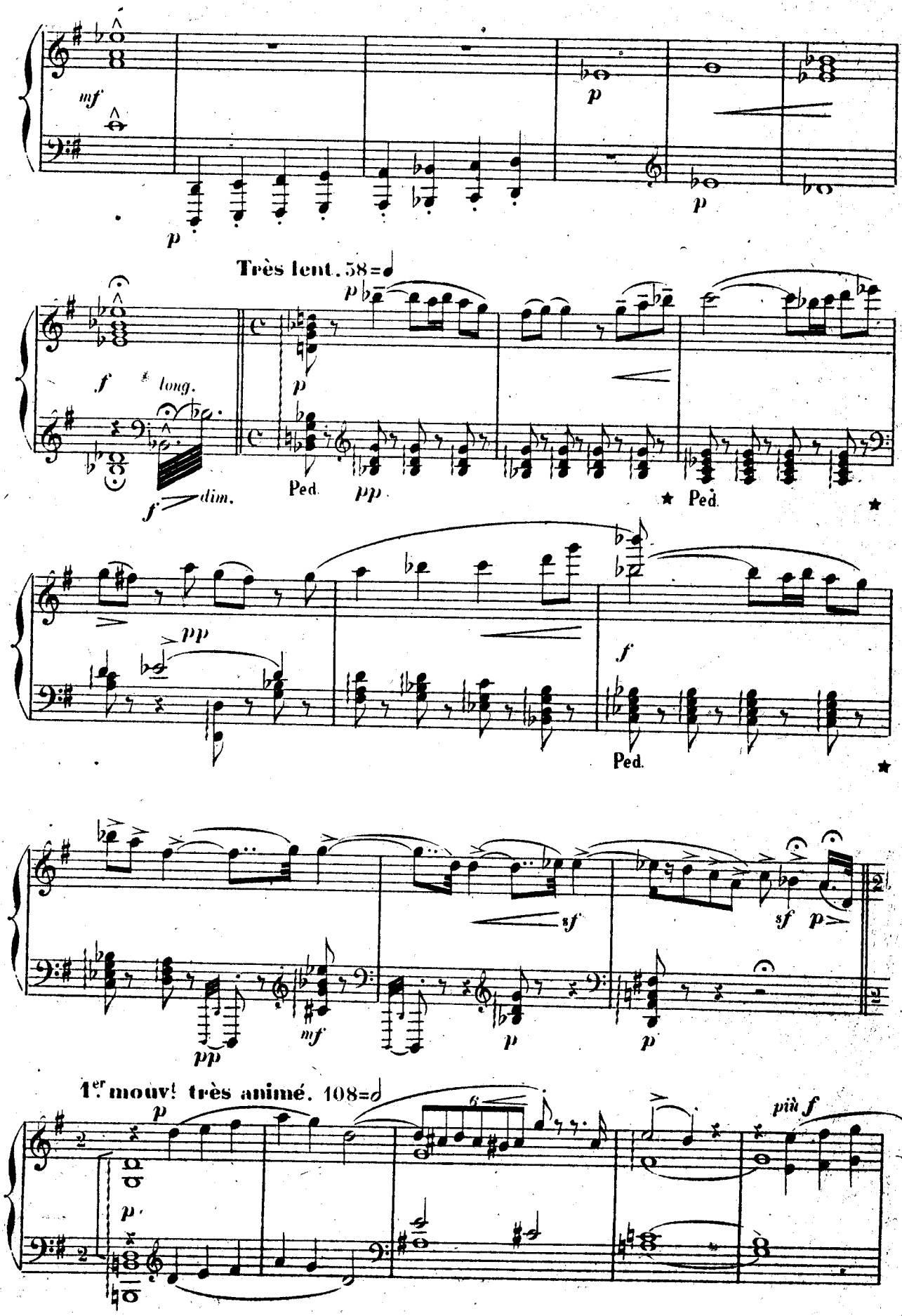
1.er mouv.t

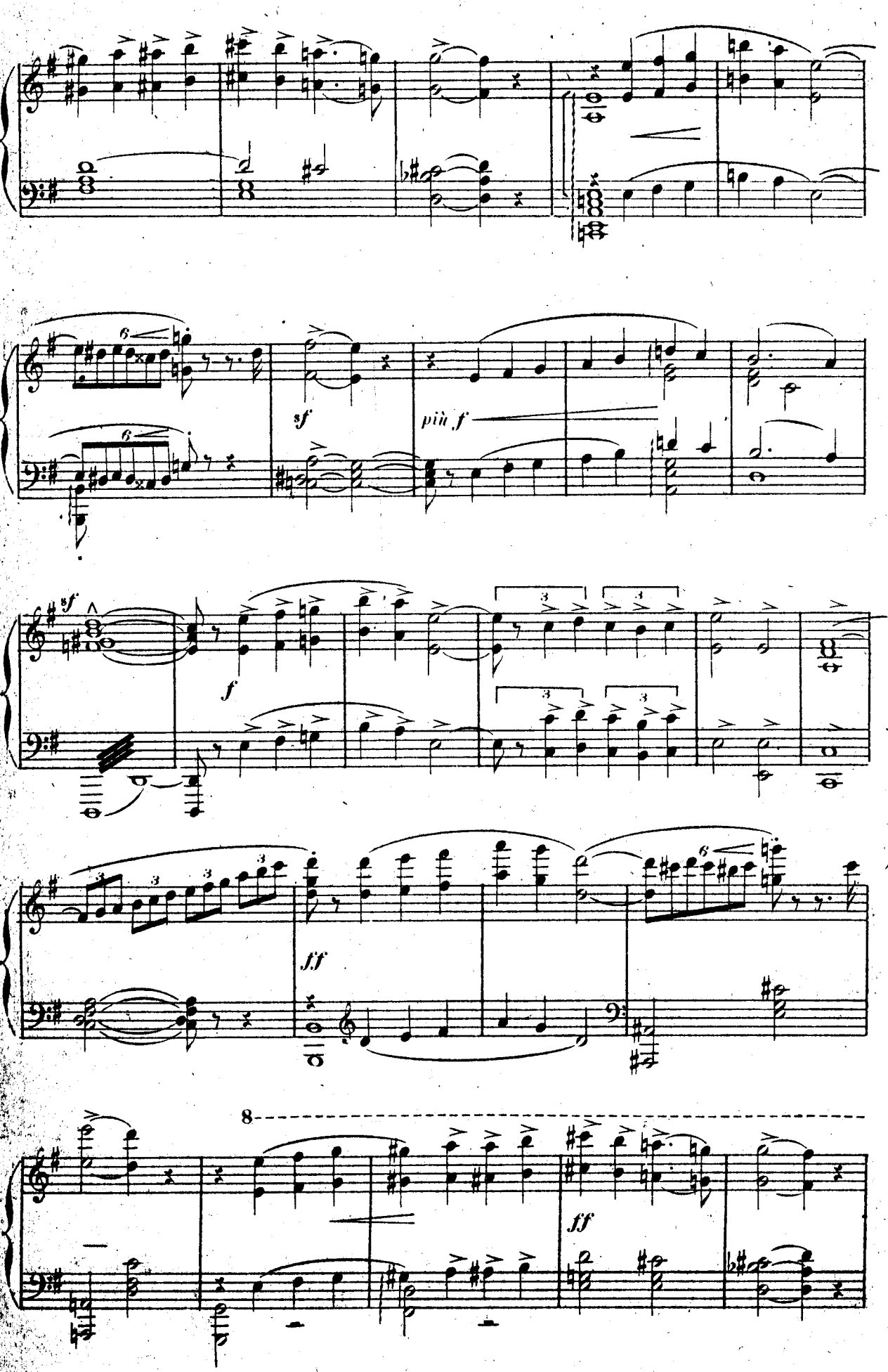


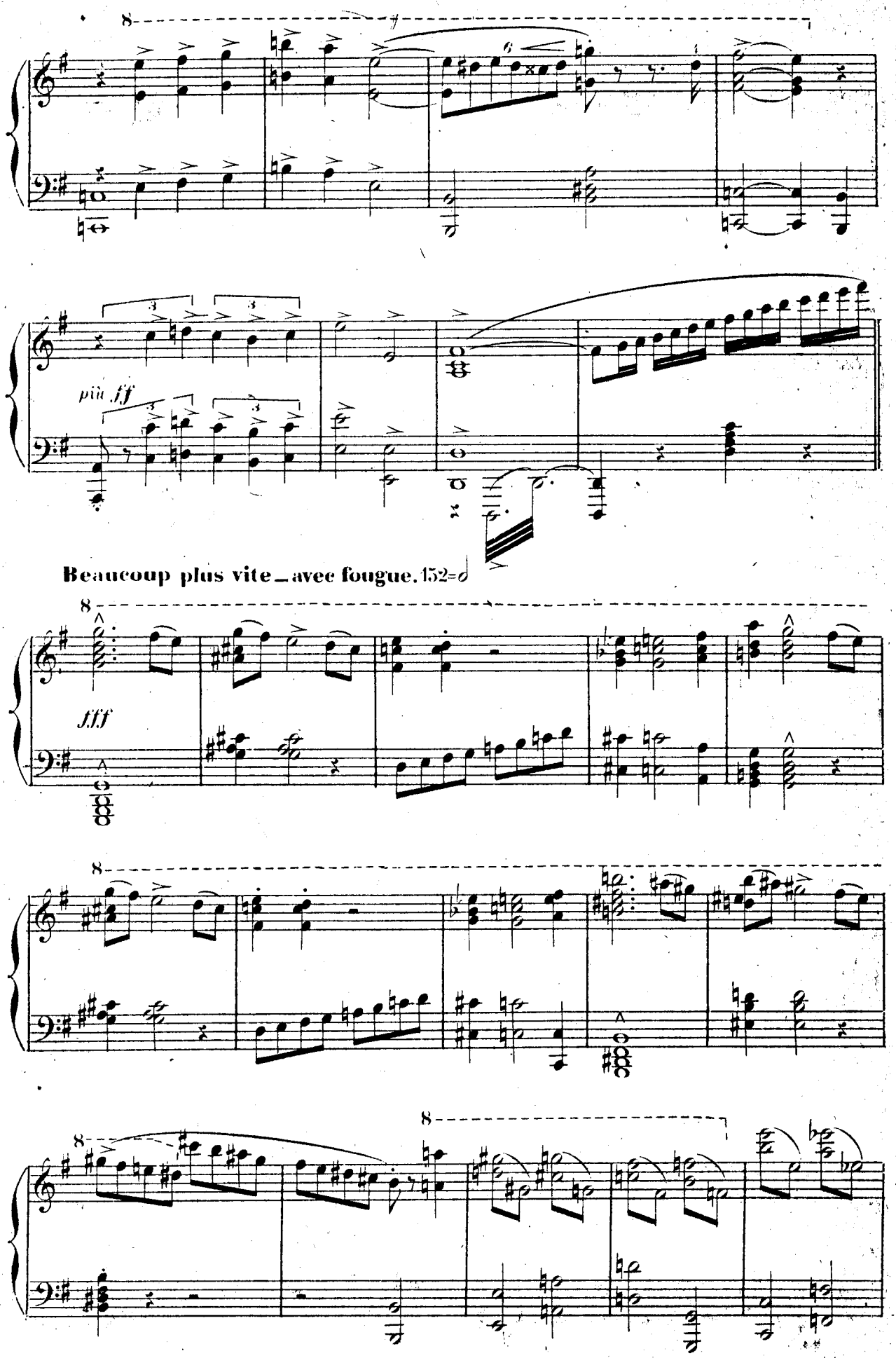

très marqué et fort.
fff toute la force.

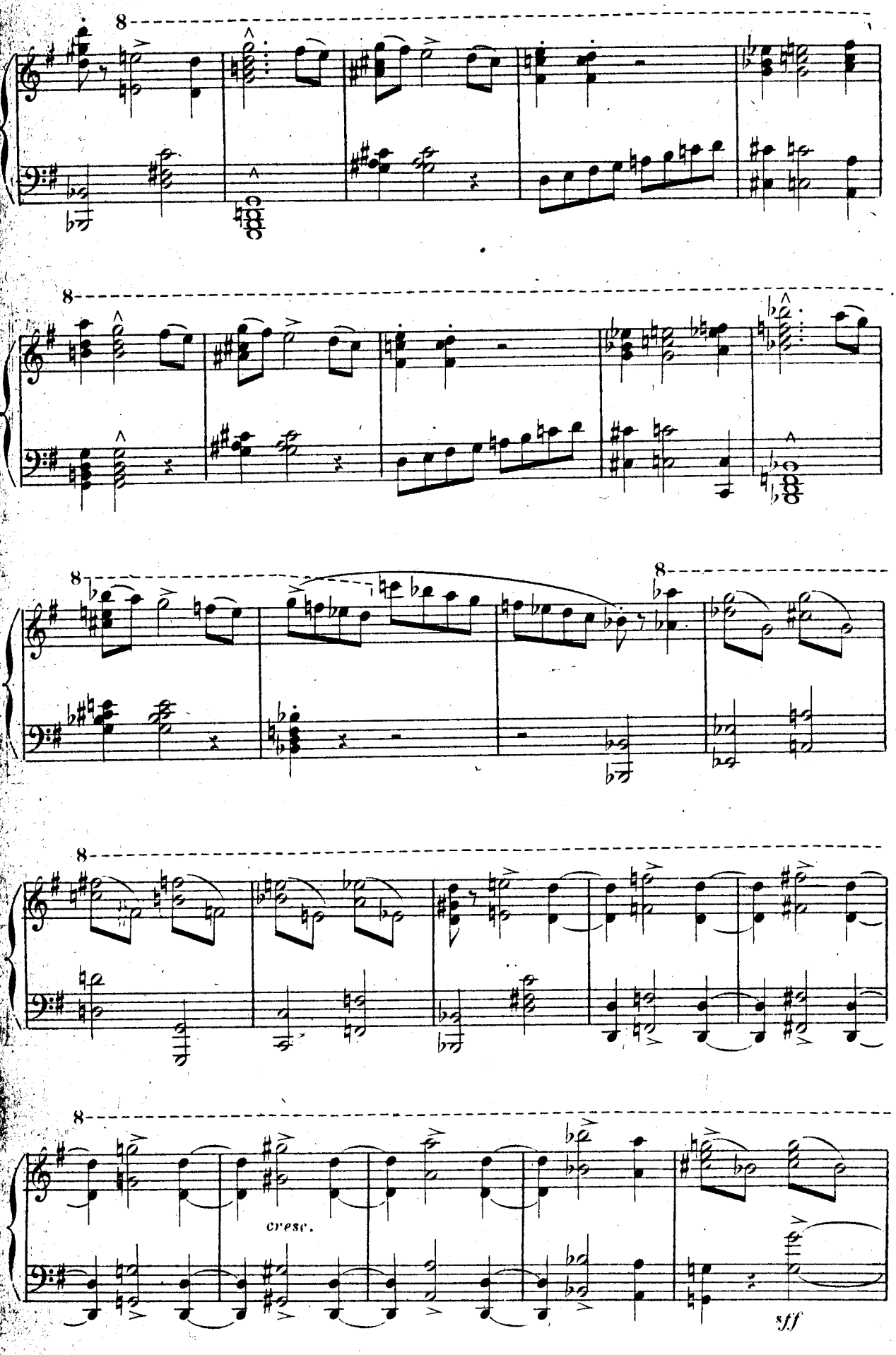

8
8
fp
ff très en dehors, très rythmé.

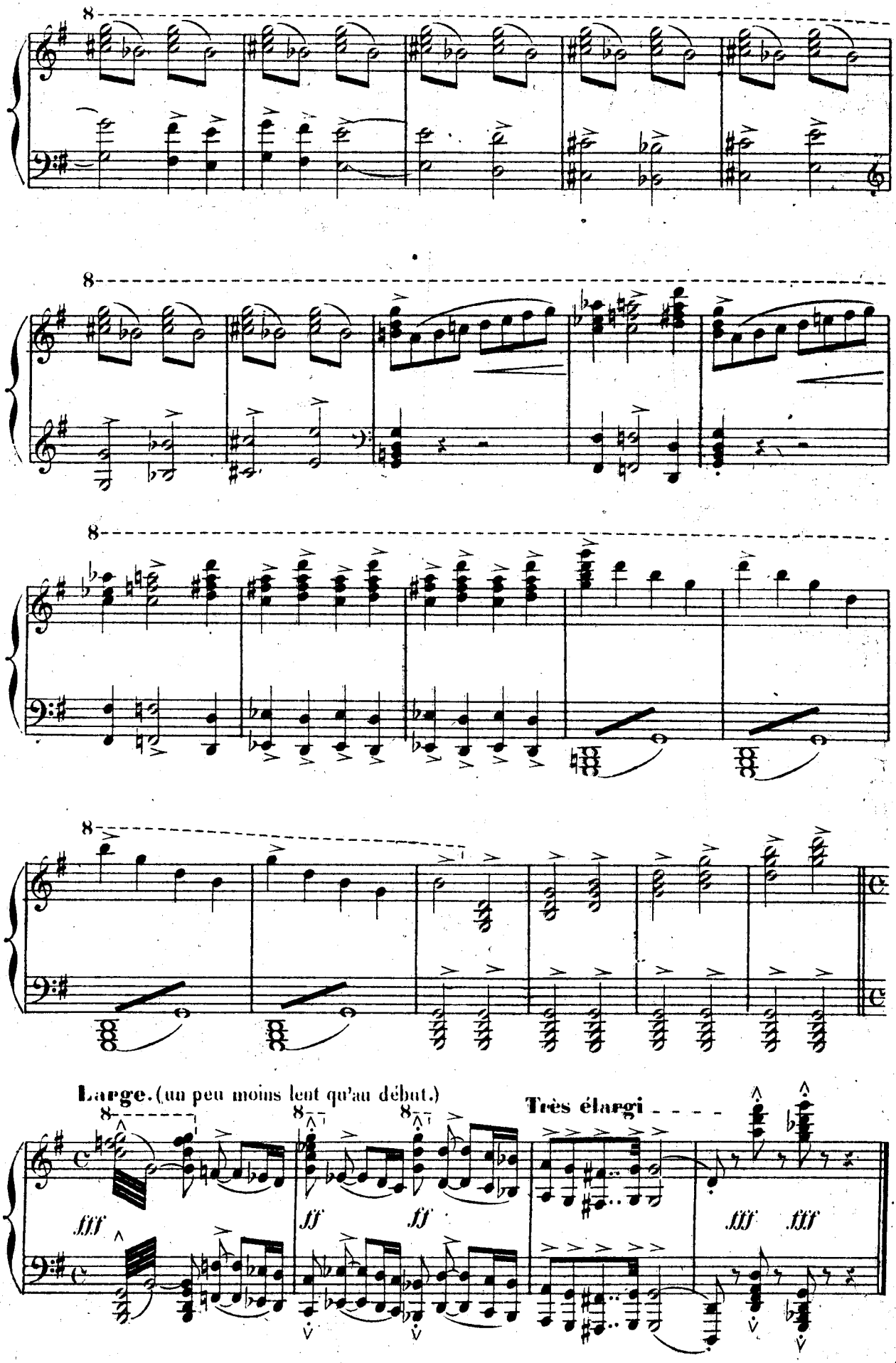

pp
dim.
8
ff
8
8
sf
mf


mf
p
p
Très lent. 58=𝅗𝅥
p
f
long.
p
f
dim.
Ped.
pp
★ Ped.
★
pp
f
Ped.
★
sf
sf
p
pp
mf
p
p
1er mouv! très animé. 108=𝅗𝅥
p
6
più f
p


sf
più f
f
ff
8
ff


più ff
Beaucoup plus vite — avec fougue. 152=d
fff


8
8
8
8
8
8
cresc.
sff

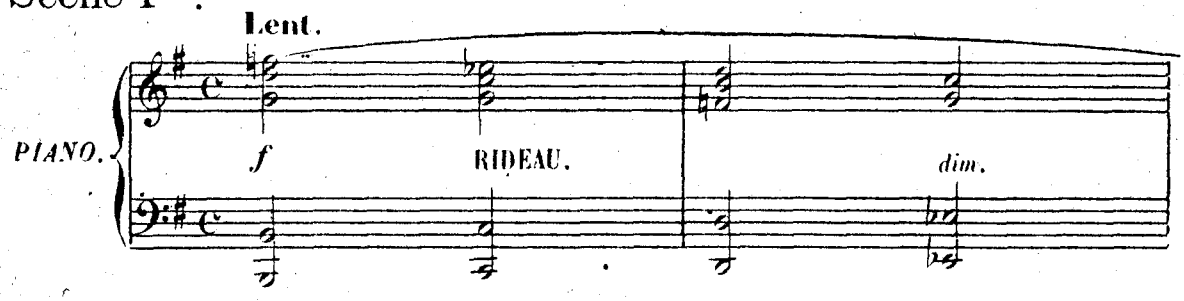

8
8
8
8
Large. (un peu moins lent qu'au début.)
Très élargi
fff
ff
ff
fff
fff

ACTE I.

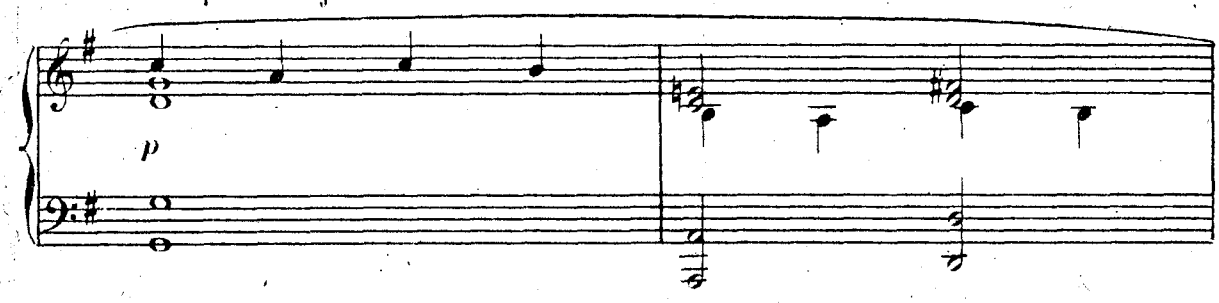
Musique de scène.

N° 1.

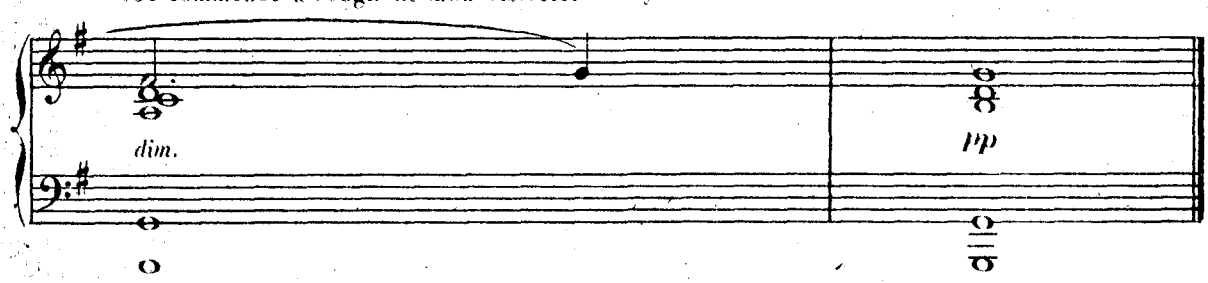
Scène Ière.



HIPPOLYTE.
Lè dessein en est pris: je pars, cher Théramène,
Et quitte le séjour de l'aimable Trézène.



Dans le doute mortel dont je suis agité,
Je commence à rougir de mon oisiveté.

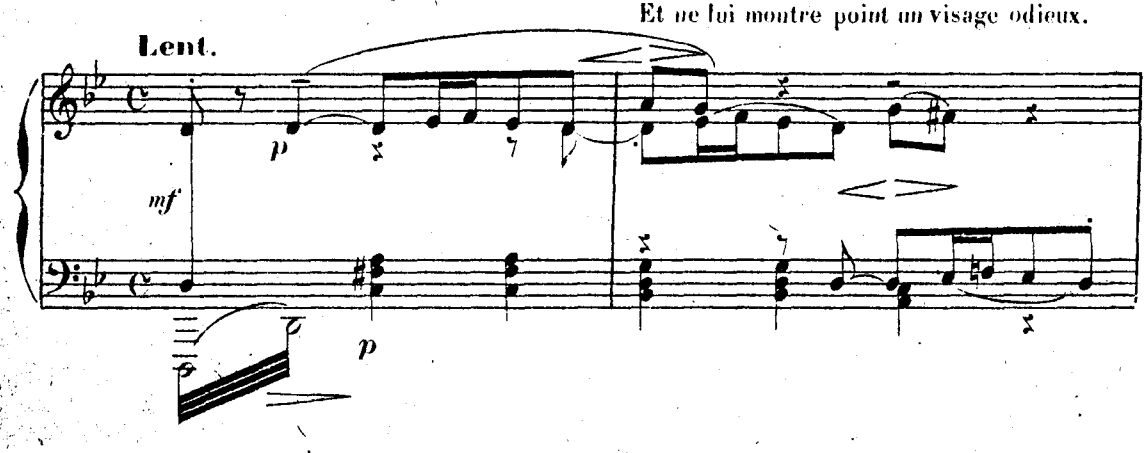


N° 2.

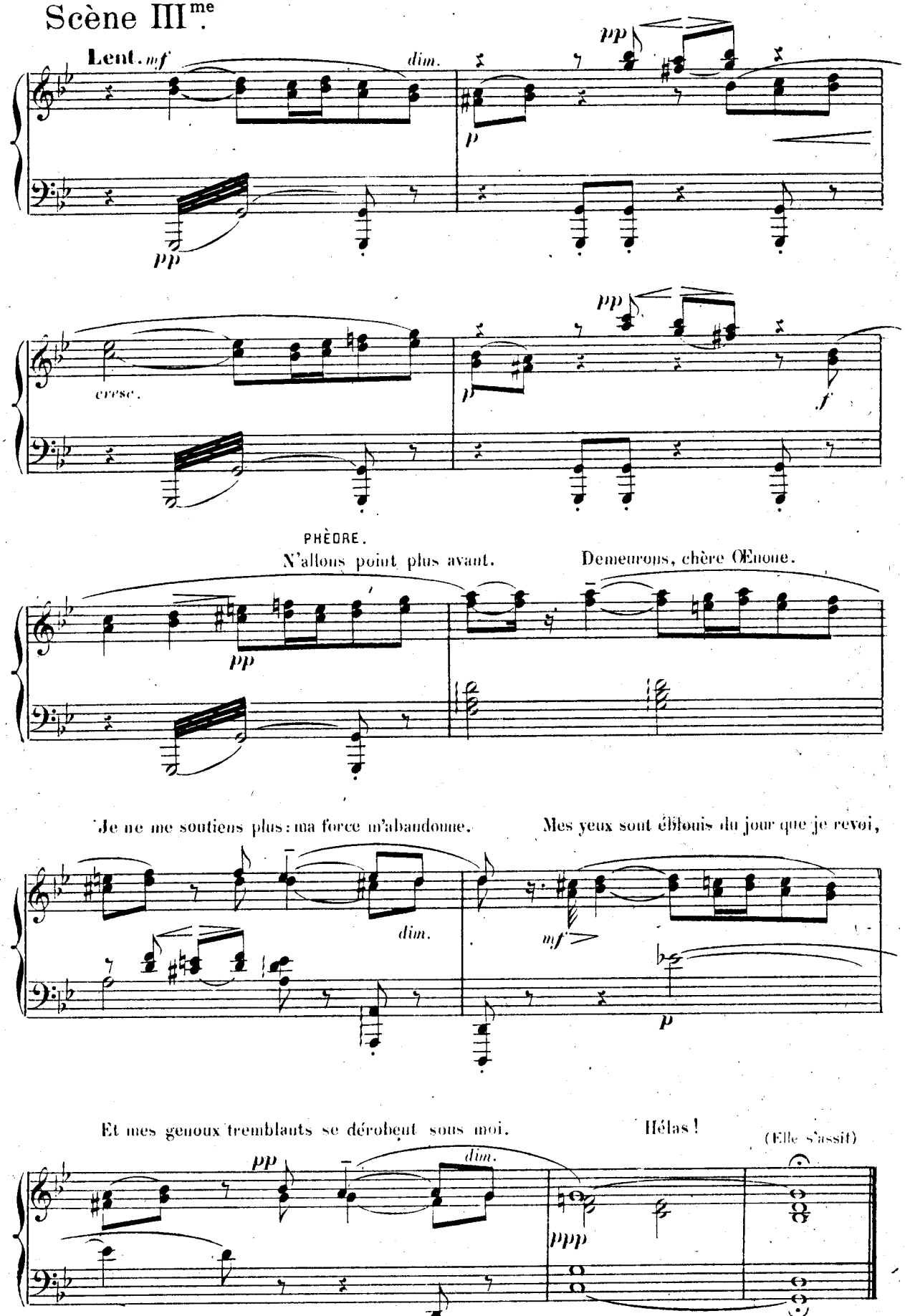
RÉP:
ŒNONE.
M'ordonne toutefois d'écarter tout le monde...

Scène IIme

ŒNONE. HIPPOLYTE.
Elle vient. Il suffit: je la laisse en ces lieux,
Et ne lui montre point un visage odieux.



Scène IIIme.


Lent. mf
dim.
pp
p
pp
cresc.
pp
p
f
PHÈDRE.
N'allons point plus avant.
Demeurons, chère Œnone.
pp
Je ne me soutiens plus : ma force m'abandonne.
Mes yeux sont éblouis du jour que je revoi,
dim.
mf
p
Et mes genoux tremblants se dérobent sous moi.
Hélas !
(Elle s'assit)
pp
dim.
ppp
pp

N° 3.

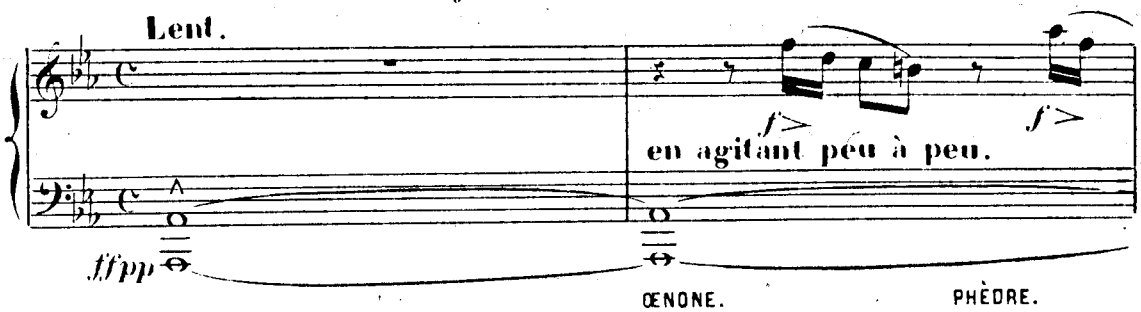
RÉP:
PHÈDRE.
Tu vas ouïr le comble des horreurs.

Scène IIIme.

PHÈDRE.
J'aime....A ce nom fatal, je tremble, je frissonne.

ŒNONE.
J'aime.... Qui?

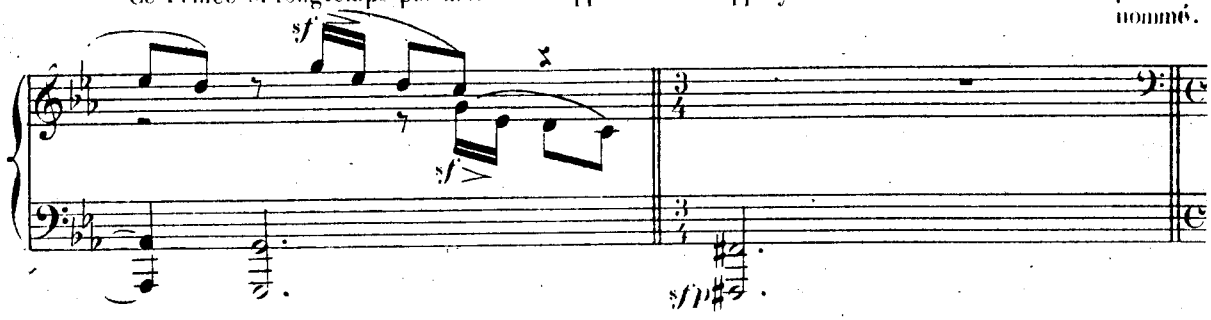
PHÈDRE.
Tu connais ce fils de l'Amazone,



Ce Prince si longtemps par moi-même opprimé?

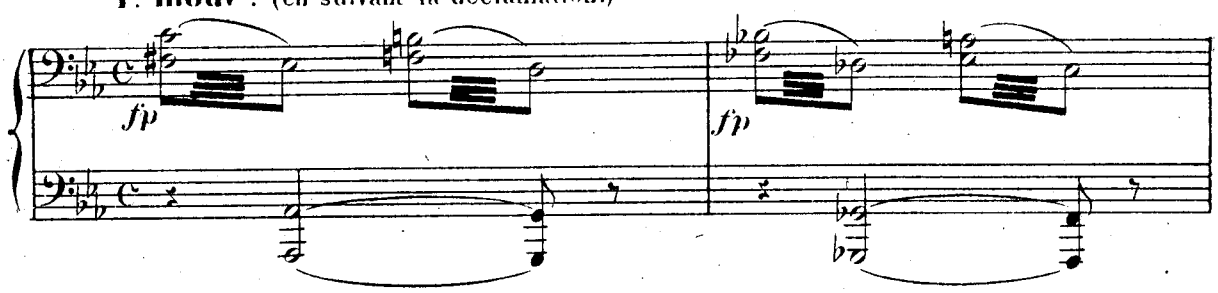
ŒNONE.
Hippolyte? Grands Dieux!

PHÈDRE.
C'est toi qui l'as nommé.

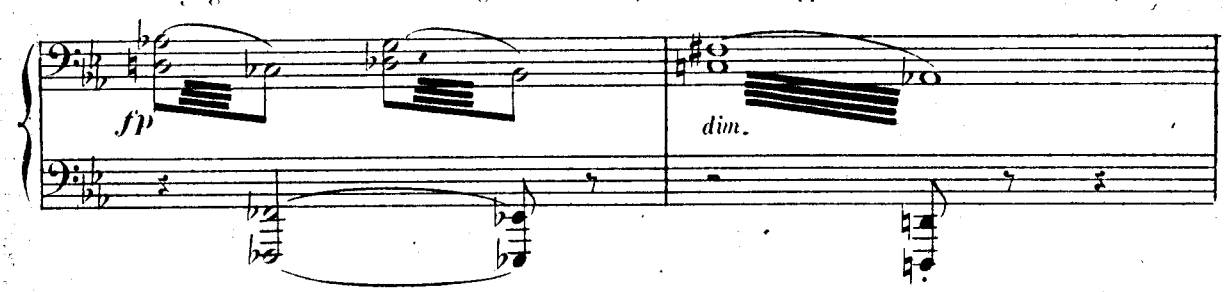


ŒNONE.
Juste ciel! tout mon sang dans mes veines se glace! O désespoir! ô crime! ô déplorable race!

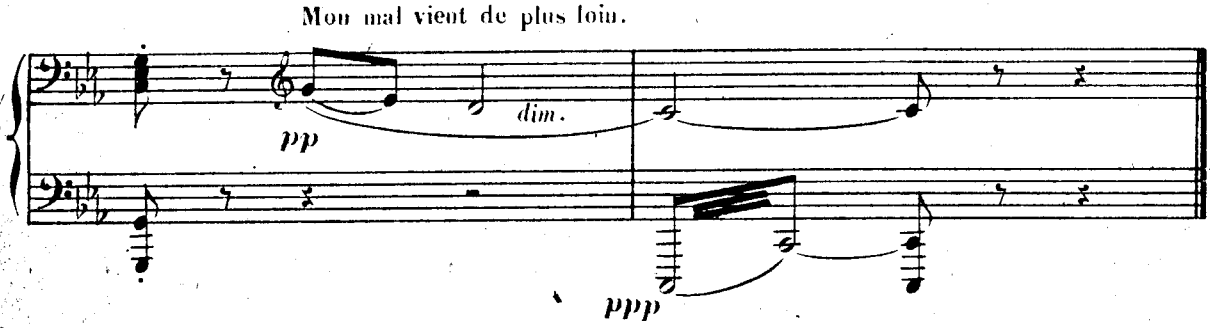
1er mouv^t. (en suivant la déclamation.)



Voyage infortuné! Rivage malheureux, Fallait-il approcher de tes bords dangereux?



PHÈDRE.
Mon mal vient de plus loin.



N° 4.

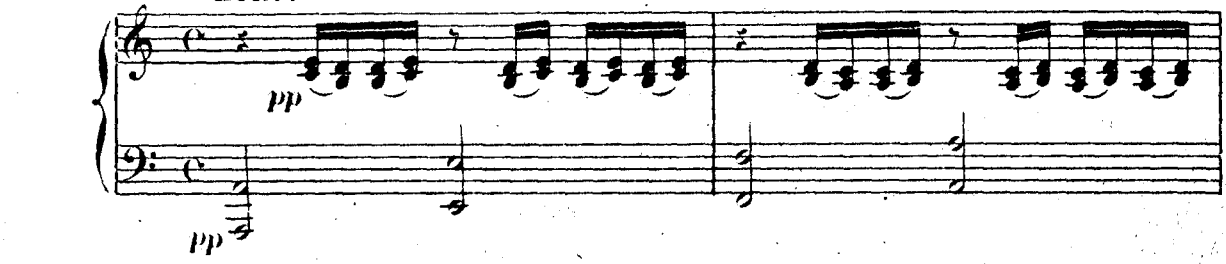
RÉP:
PHÈDRE.
Un reste de chaleur tout prêt à s'exhaler.

Scène IVme

Entrée de Panope.

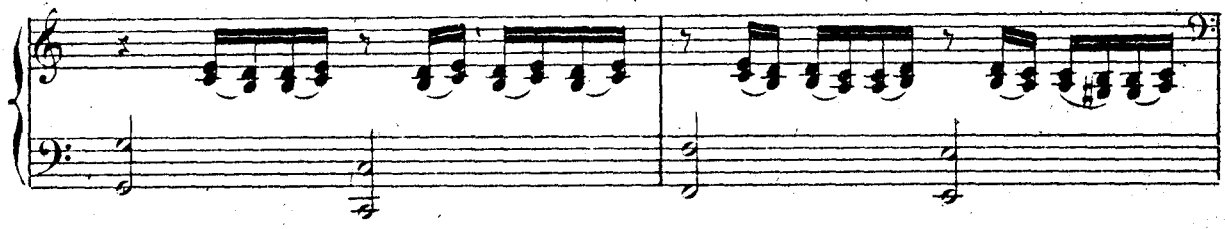
PANOPE.
Je voudrais vous cacher une triste nouvelle,
Madame; mais il faut que je vous la révèle.

Lent.



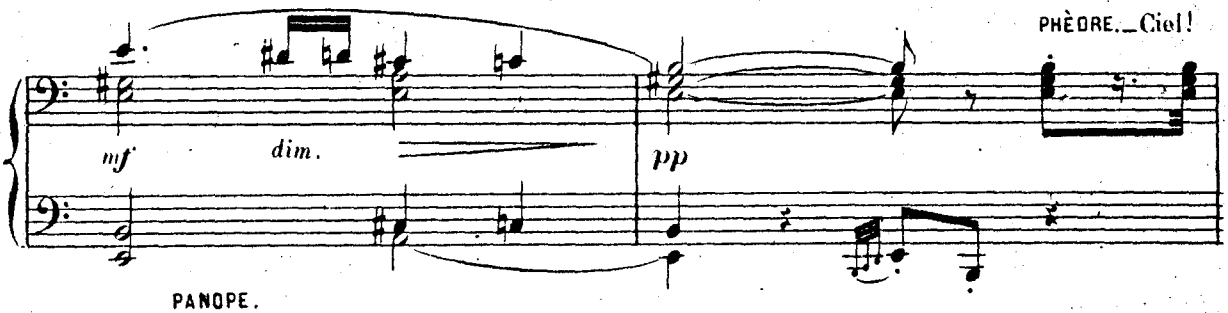
La mort vous a ravi votre invincible époux;
Et ce malheur n'est plus ignoré que de vous.

ŒNONE.
Panope, que dis-tu?

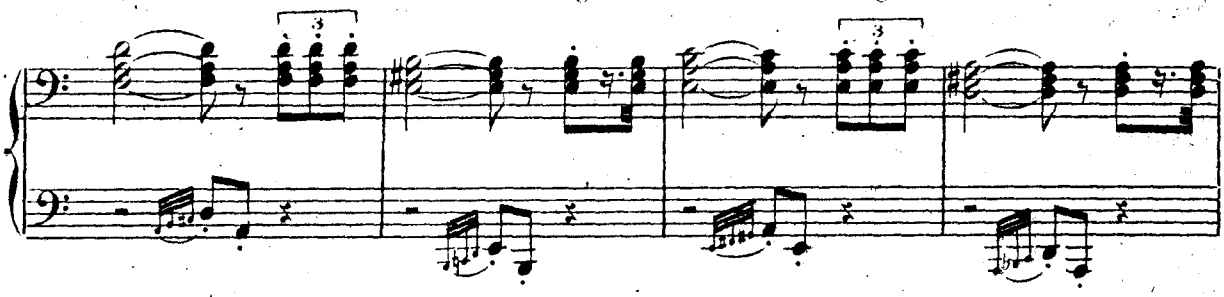


PANOPE.
Que la reine abusée
En vain demande au ciel le retour de Thésée;
Et que par des vaisseaux arrivés dans le port
Hippolyte son fils vient d'apprendre sa mort.

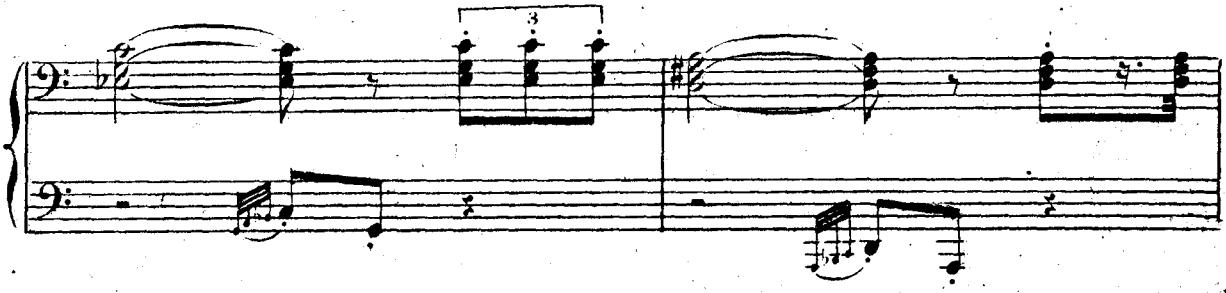
PHÈDRE.—Ciel!



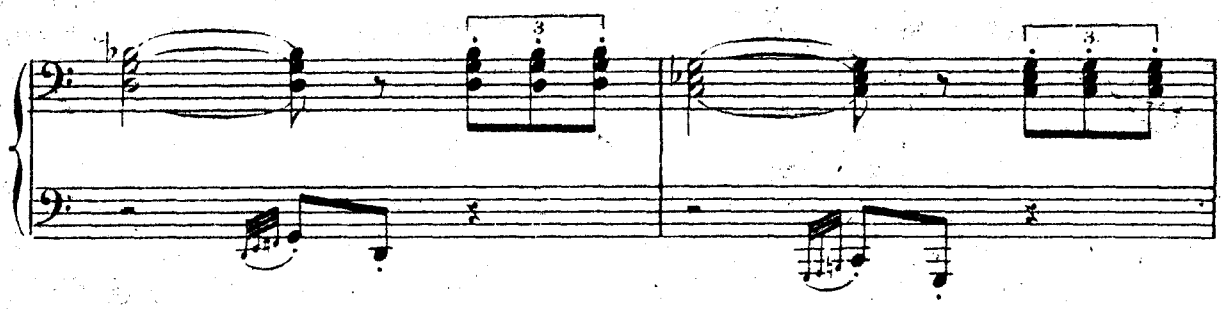
PANOPE.
Pour le choix d'un maître Athènes se partage.
Au Prince votre fils l'un donne son suffrage,
Madame; et de l'Etat l'autre oubliant les lois,
Au fils de l'étrangère ose donner sa voix.



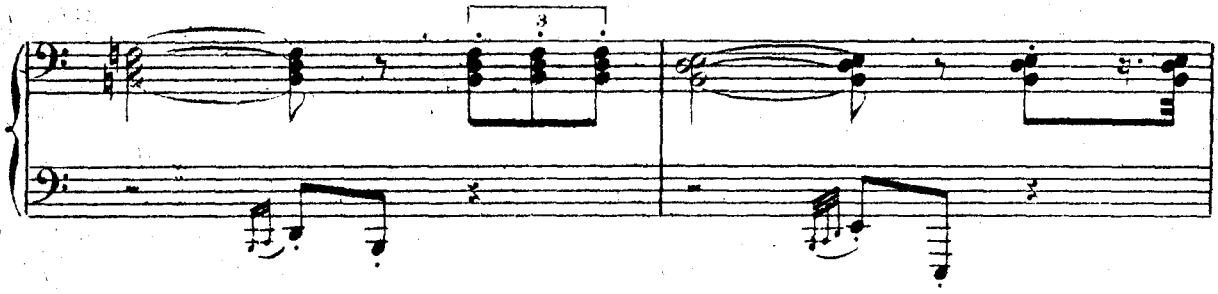
On dit même qu'au trône une brigue insolente
Veut placer Aricie et le sang de Pallante.



J'ai cru de ce péril vous devoir avertir, Déjà même Hippolyte est tout prêt à partir;

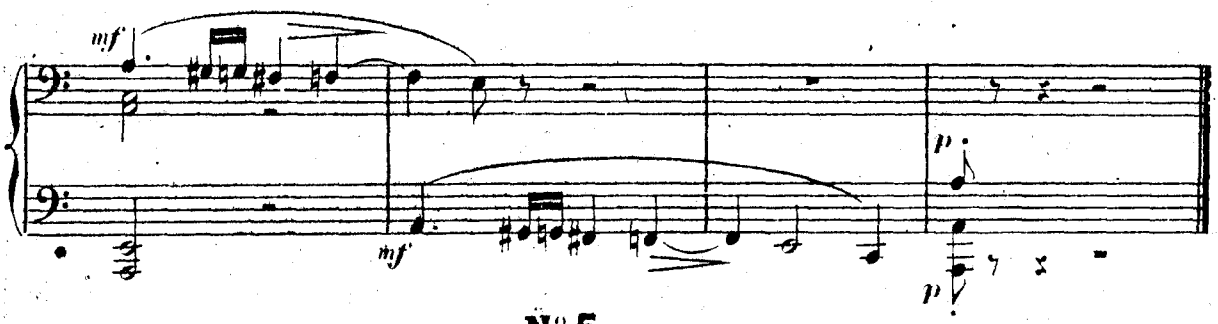


Et l'on craint, s'il paraît dans ce nouvel orage, Qu'il n'entraîne après lui tout un peuple volage.



ŒNONE.

Panope, c'est assez. La Reine, qui t'entend, Ne négligera point cet avis important.



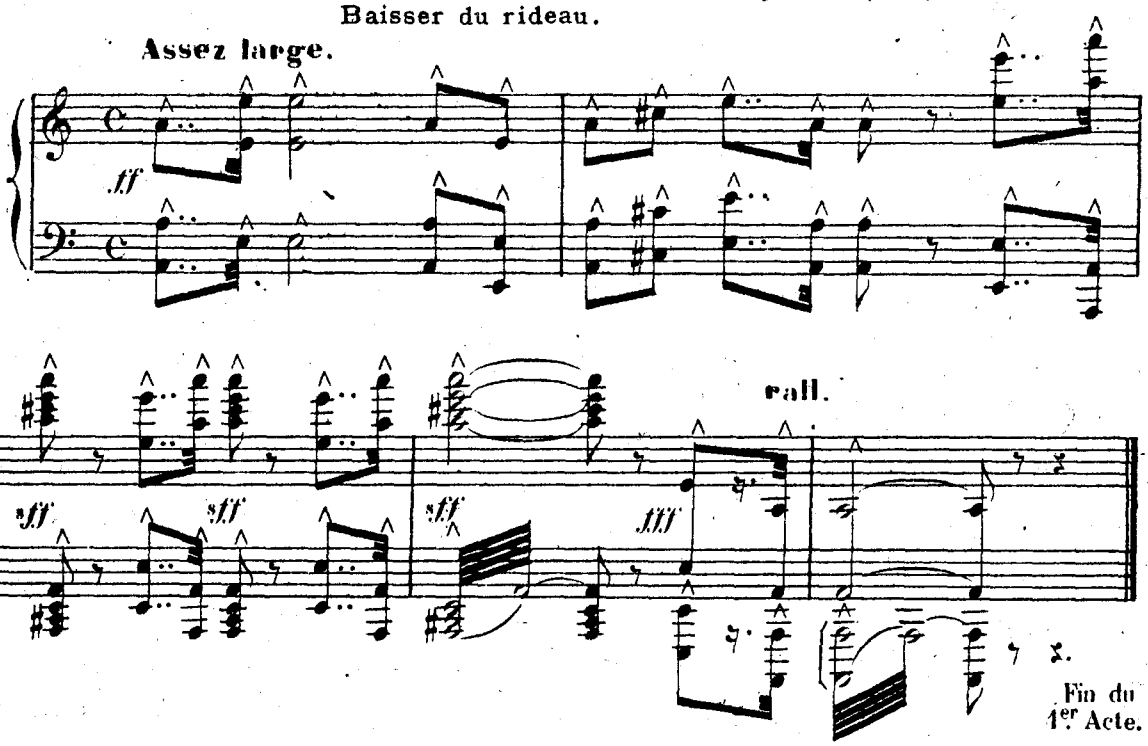
N° 5.

RÉP:
PHÈDRE.
Et si l'amour d'un fils en ce moment funeste
De mes faibles esprits peut ranimer le reste.

Scène Vme

Baisser du rideau.

Assez large.



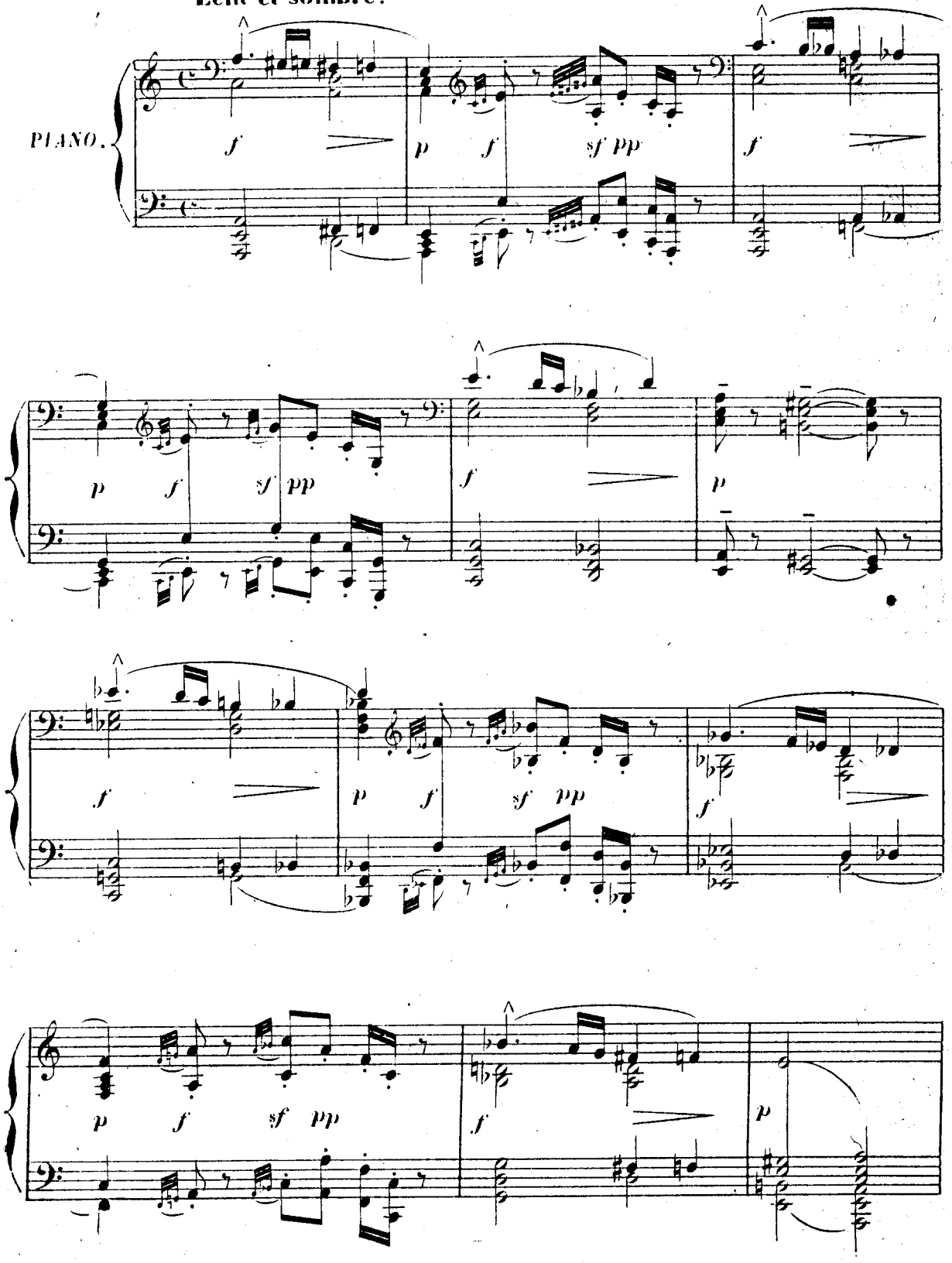
Fin du 1er Acte.

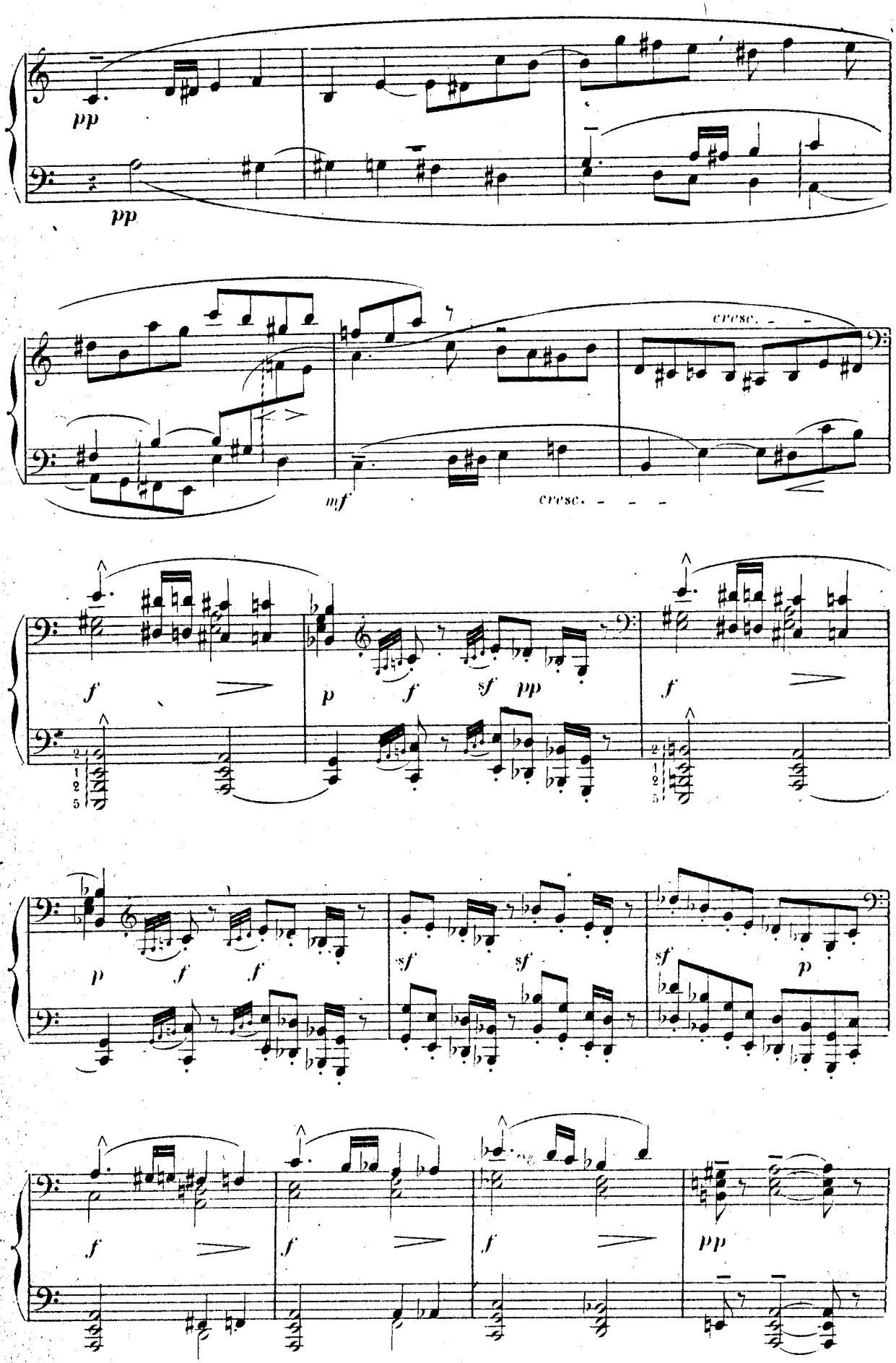
ACTE II.

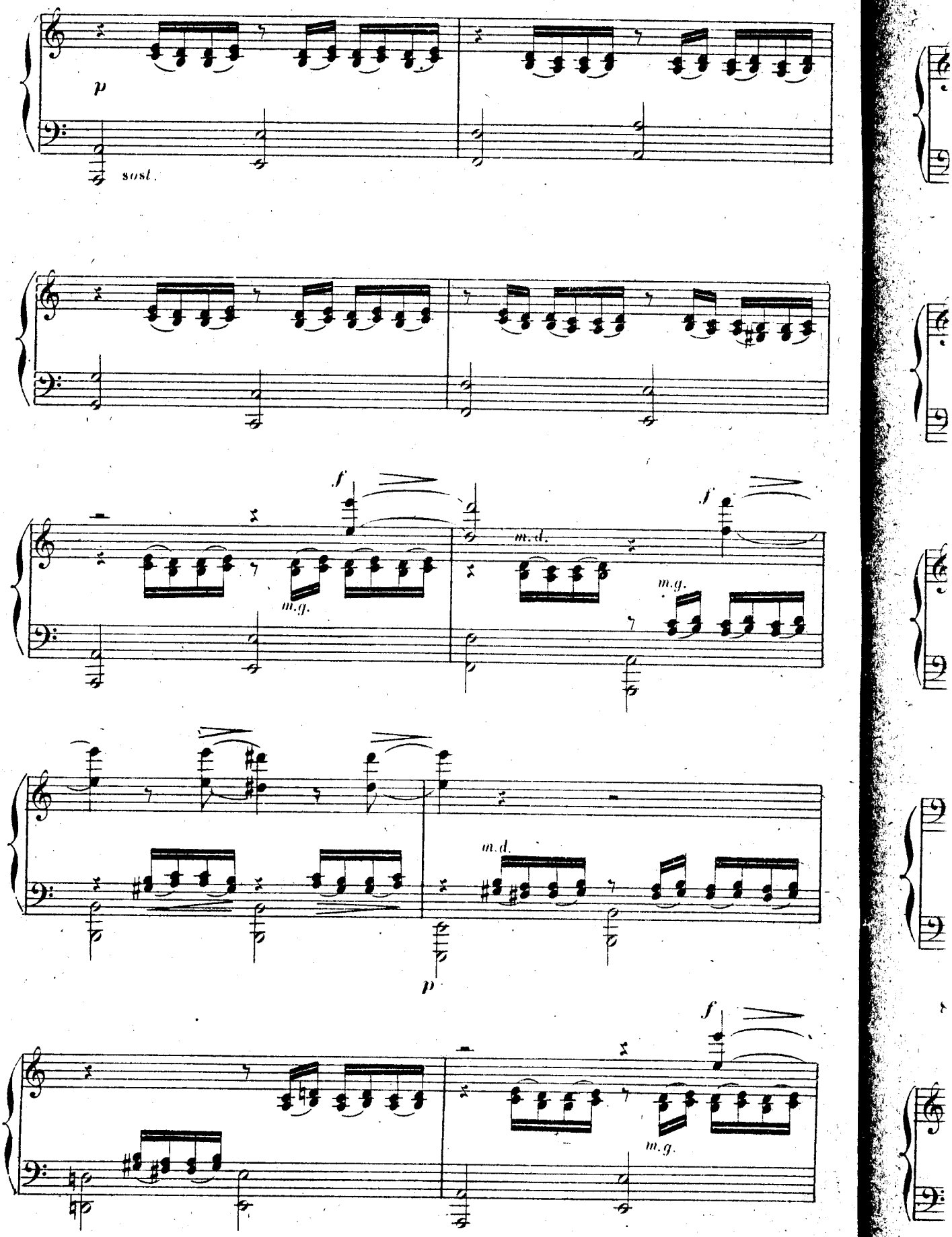
ENTR'ACTE.

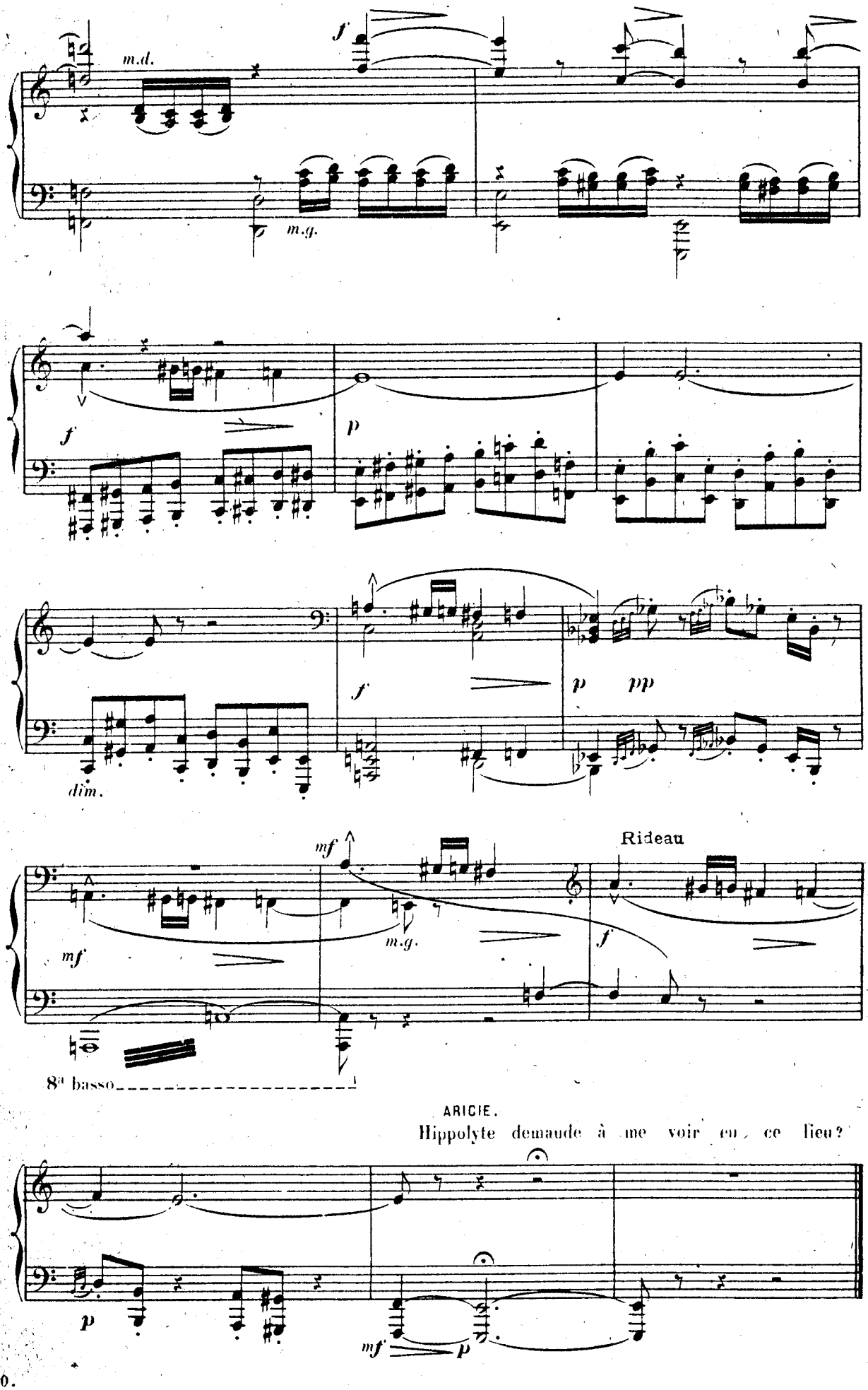
THÉSÉE AUX ENFERS.

Lent et sombre.




pp
pp
cresc.
mf
cresc.
f
p
f
sf
pp
f
p
f
f
sf
sf
sf
p
f
f
f
pp


p
sost.
f
m.d.
m.g.
f
m.d.
m.g.
p
f
m.g.



ARICIE.

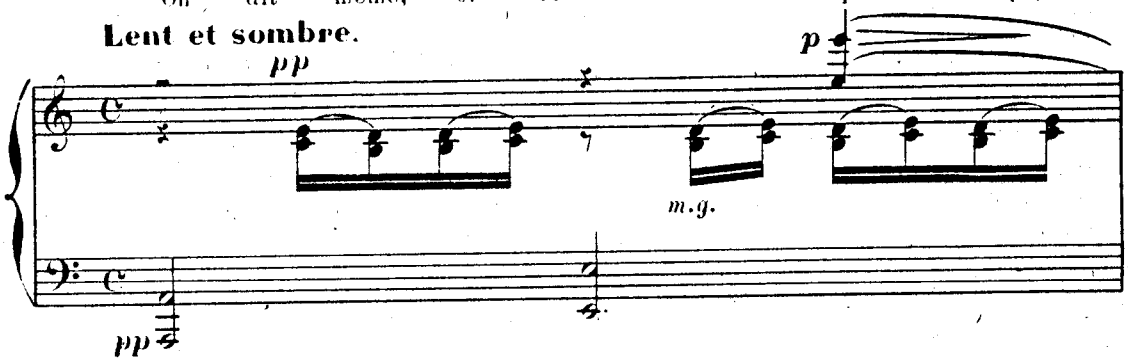
Hippolyte demande à me voir en ce lieu?

N° I.

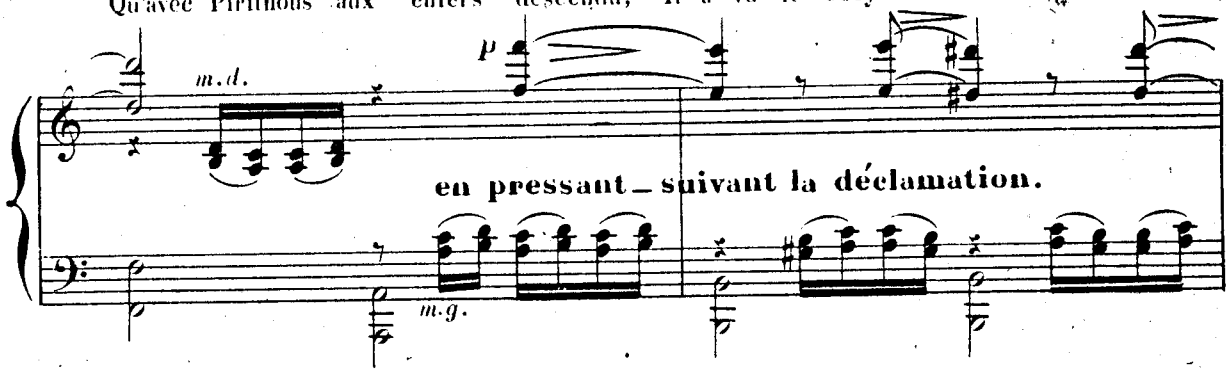
Scène I.ère

RÉP:
ISMÈNE.
Les flots ont englouti cet époux infidèle.

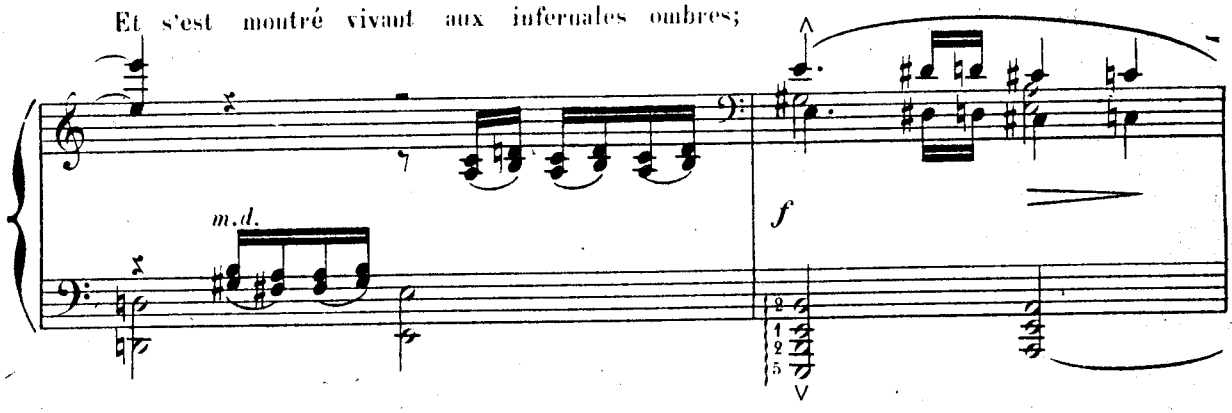
ISMÈNE.
On dit même, et ce bruit est partout répandu,



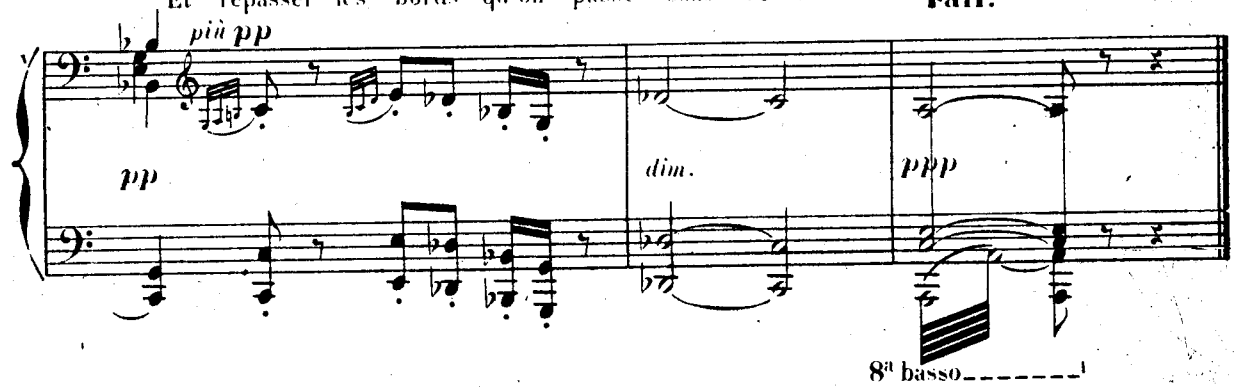
Qu'avec Pirithoüs aux enfers descendu, Il a vu le Cocyte et les rivages sombres,



Et s'est montré vivant aux infernales ombres;



Mais qu'il n'a pu sortir de ce triste séjour,
Et repasser les bords qu'on passe sans retour.



N° 2.

Scène IIIme.

RÉP:
HIPPOLYTE.
Et ne rejetez pas des vœux mal exprimés,
Qu'Hippolyte sans vous n'aurait jamais formés.

Modéré — sans lenteur.

ff *sf* *dim.* *pp*

THÉRAMÈNE.
Seigneur, la Reine vient, et je l'ai devancée.
Elle vous cherche. HIPPOLYTE Moi? THÉRAMÈNE. J'ignore sa pensée.
Mais ou vous est venu demander de sa part.
Phèdre veut vous parler avant votre départ.

ff *sf*

HIPPOLYTE.
Phèdre? Qué lui dirai-je? Et que peut-elle attendre...

ARICIE.
Seigneur, vous ne pouvez refuser de l'entendre.
Quoique trop convaincu de son inimitié
Vous devez à ses pleurs quelque ombre de pitié.

dim. *pp*

HIPPOLYTE.
Cependant vous sortez. Et je pars. Et j'ignore Si je n'offense point les charmes que j'adore!
J'ignore si ce cœur que je laisse en vos mains...

un peu agité.

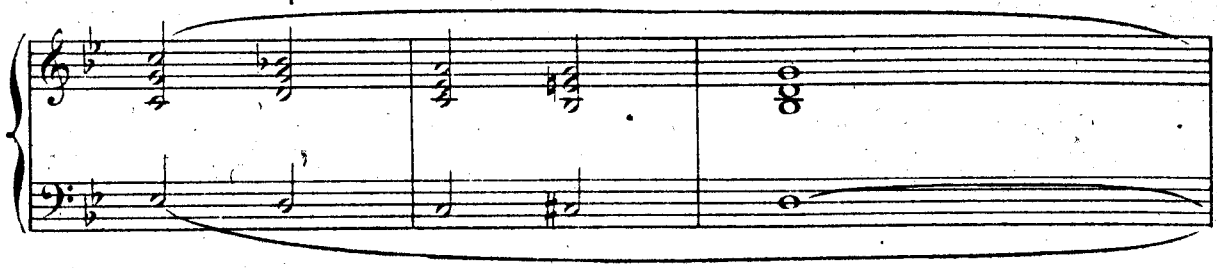
pp

(en animant selon la déclamation)

ARICIE.

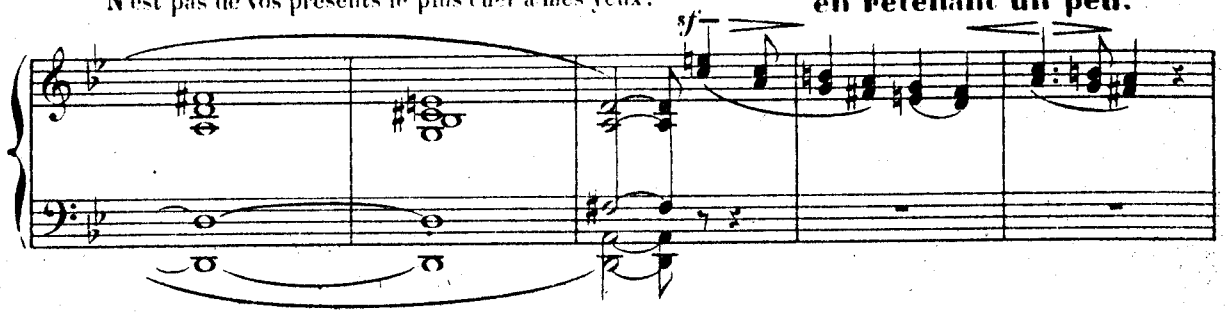
Partez, Prince, et suivez vos généreux desseins.
Rendez de mon pouvoir Athènes tributaire.

J'accepte tous les dons que vous me voulez faire,



Mais cet empire enfin si grand, si glorieux,
N'est pas de vos présents le plus cher à mes yeux.

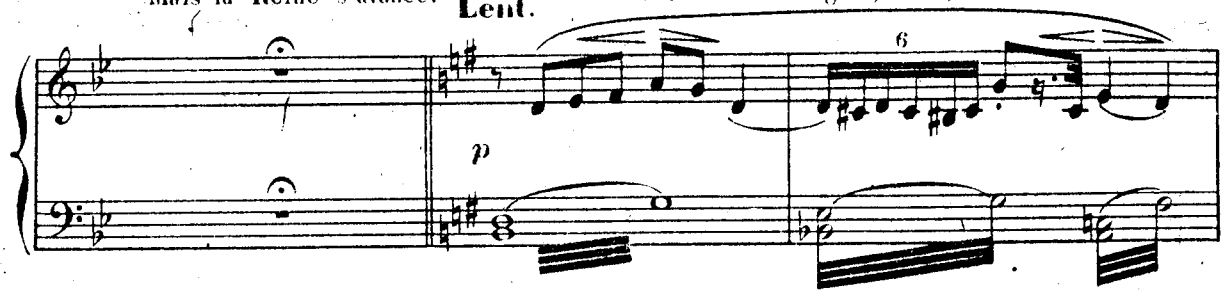
Sortie d'Aricie.



HIPPOLYTE.

Ami, tout est-il prêt?
Mais la Reine s'avance.

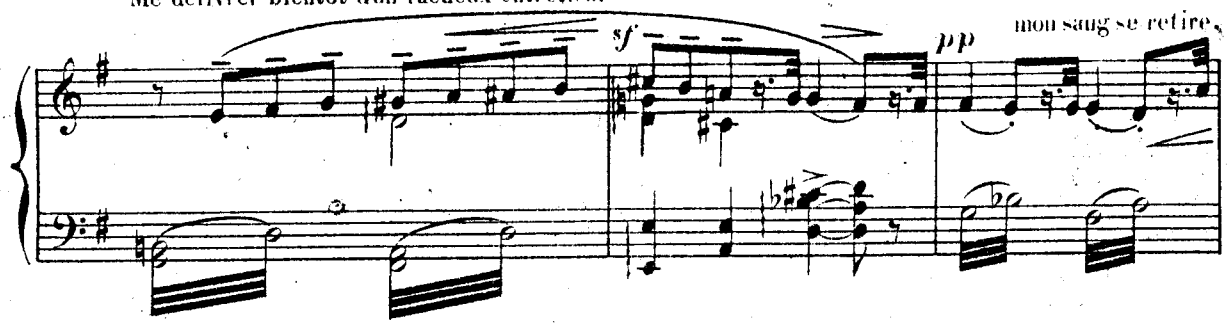
Va, que pour le départ tout s'arme en diligence.
Fais donner le signal, cours, ordonne, et revien



Me délivrer bientôt d'un fâcheux entretien.

PHEDRE.

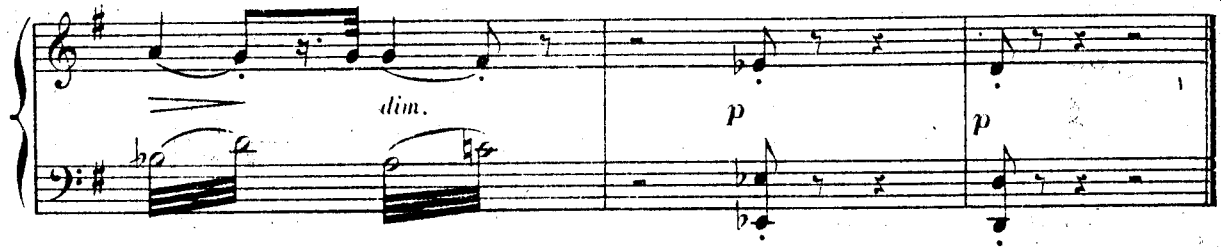
Le voici. Vers mon cœur tout
mon sang se retire,



J'oublie, en le voyant, ce que je viens lui dire.

ŒNONE.

Souvenez-vous d'un fils
Qui n'espère qu'en vous.



G. H. 0390.

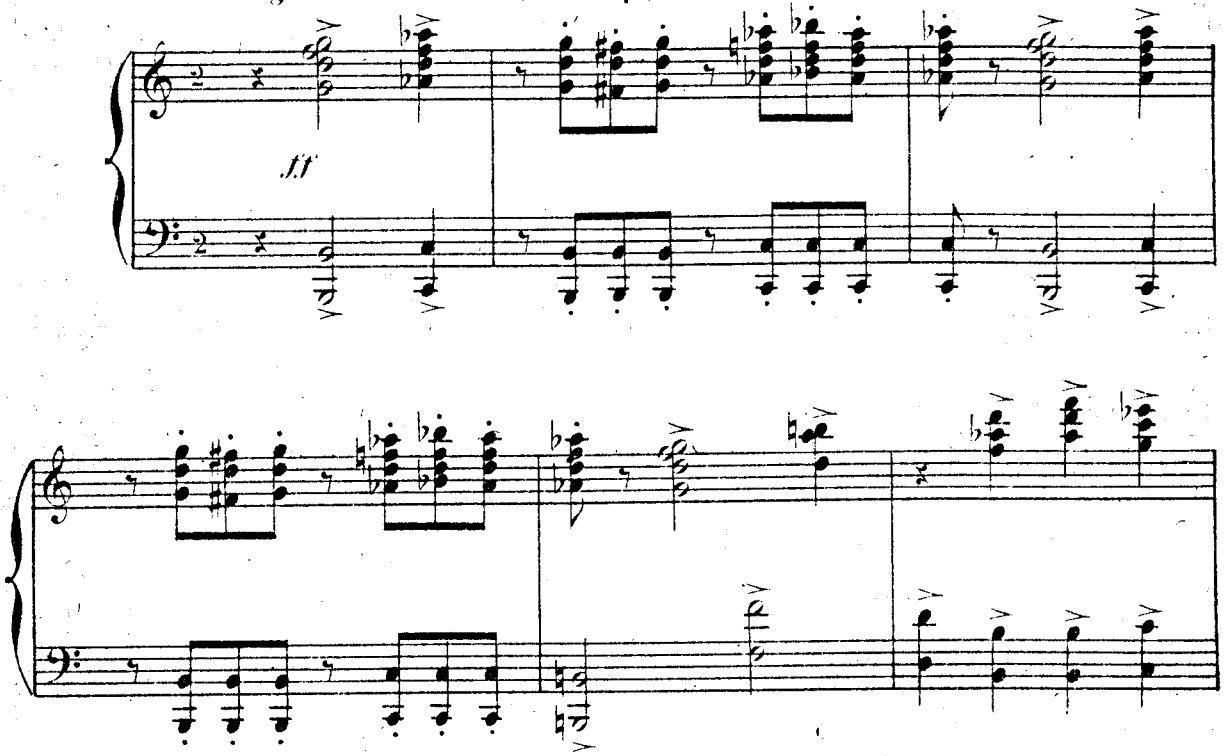
N° 3.

Scène VI.me

RÉP:
ŒNONE.

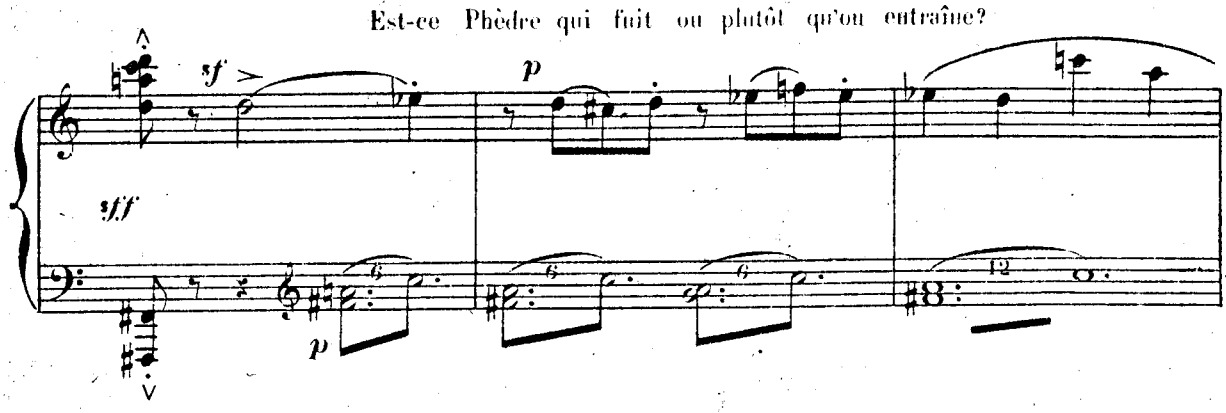
Evitons des témoins odieux;
Venez, rentrez, fuyez une honte certaine.

Très agité_fièvreux. (à 2 temps)

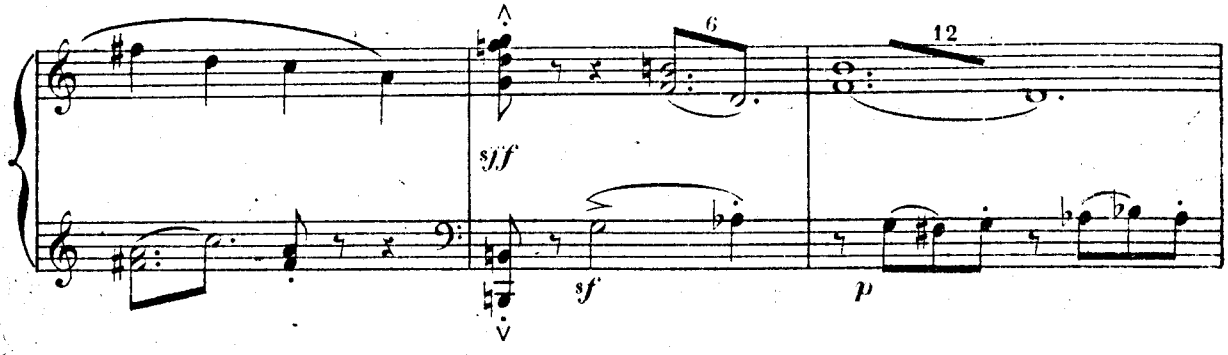


THÉRAMÈNE.

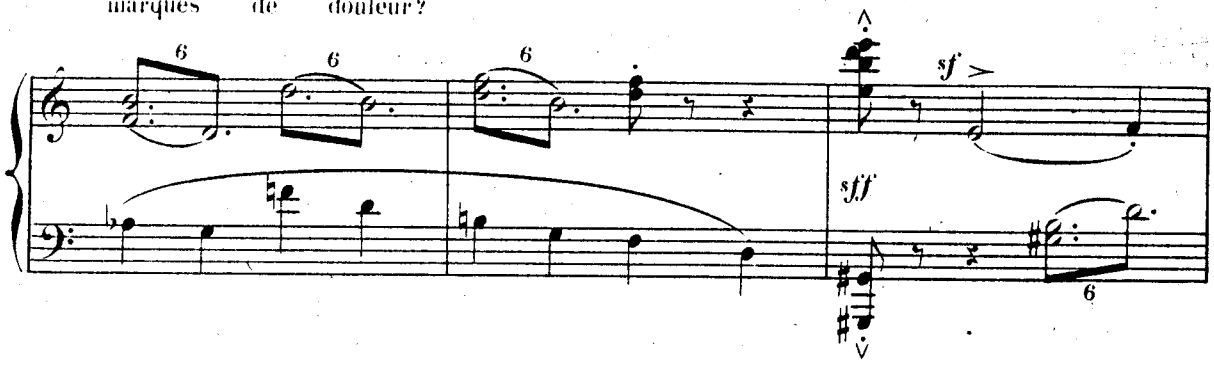
Est-ce Phèdre qui fuit ou plutôt qu'on entraîne?



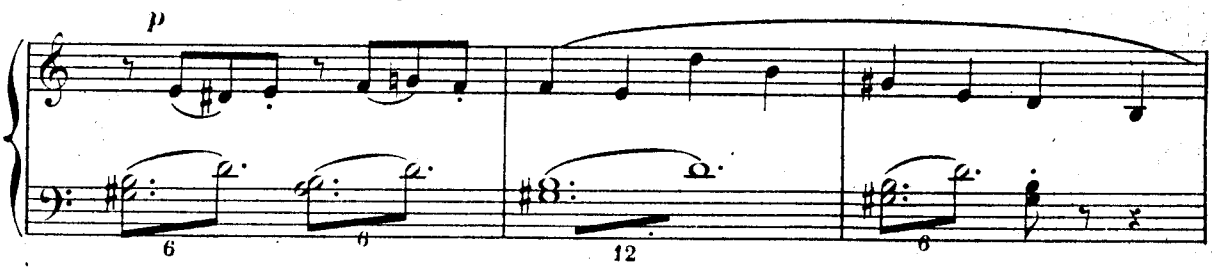
Pourquoi, Seigneur, pourquoi ces



marques de douleur?

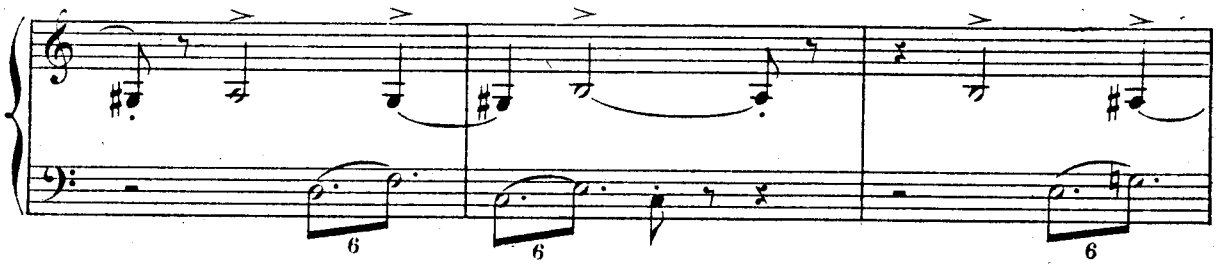


Je vous vois sans épée, interdit, sans couleur?



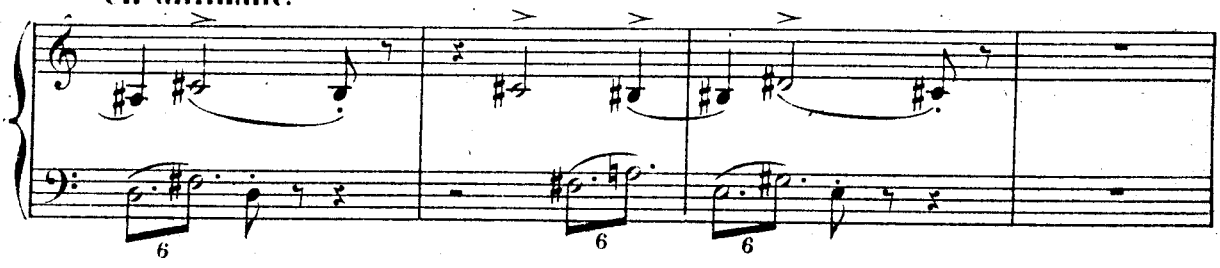
HIPPOLYTE.

Théramène, fuyons. Ma surprise est extrême. Je ne puis



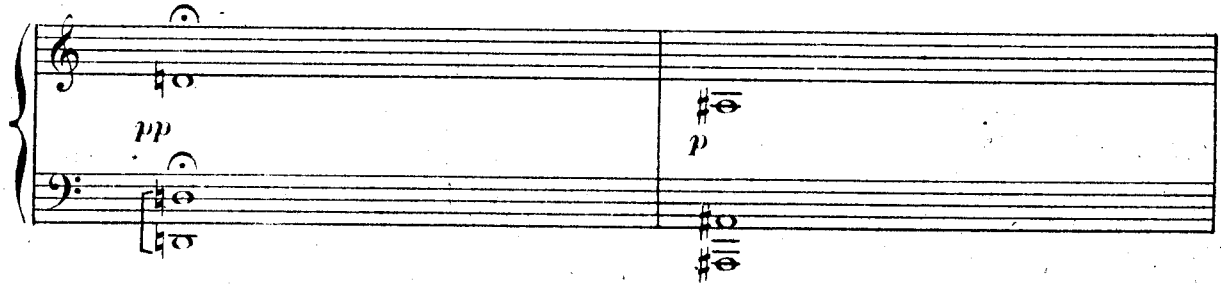
sans horreur me regarder moi-même. Phèdre...

en animant.

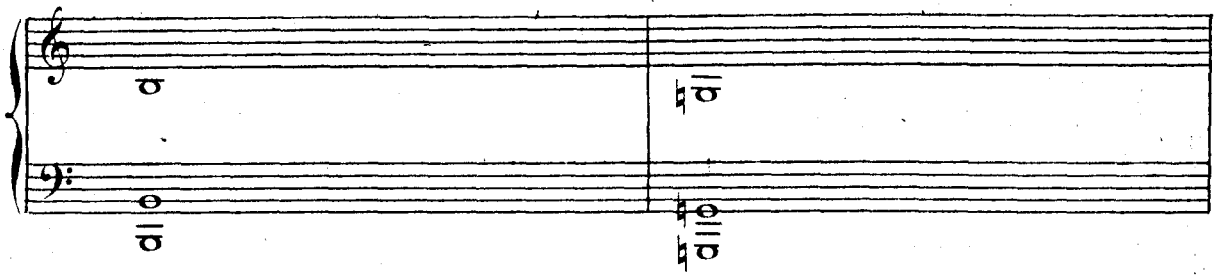


THÉRAMÈNE.

Mais non, grands Dieux! qu'en un profond oubli Si vous voulez partir la voile est préparée.
Cet horrible secret demeure enseveli.

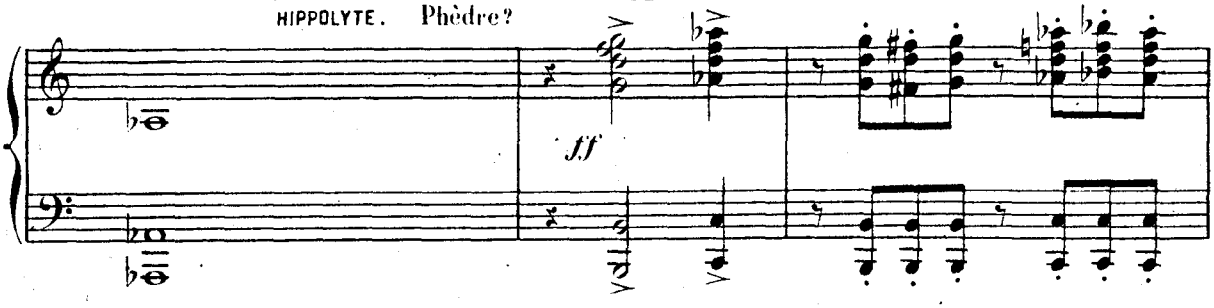


Mais Athènes, Seigneur, s'est déjà déclarée. Ses chefs ont pris les voix de toutes ses tribus.



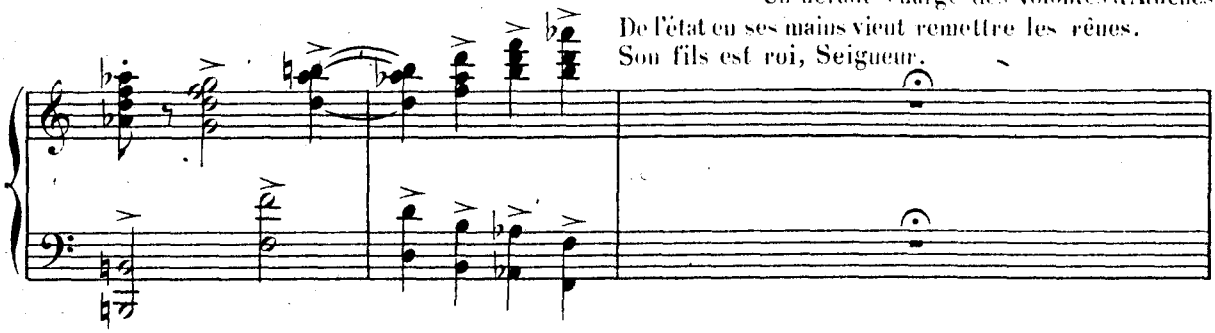
Votre frère l'emporte, et Phèdre a le dessus. 1er **Mouv!**

HIPPOLYTE. Phèdre?



THÉRAMÈNE.

Un héraut chargé des volontés d'Athènes
De l'état en ses mains vient remettre les rênes.
Son fils est roi, Seigneur.

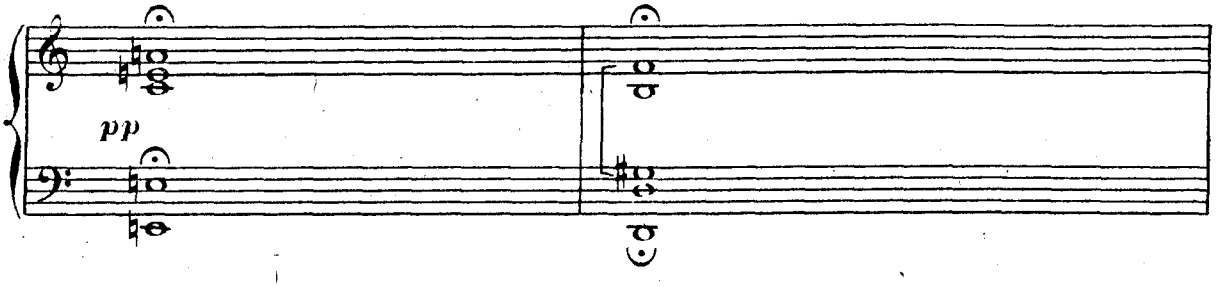


HIPPOLYTE.

Dieux, qui la connaissez,
Est-ce donc sa vertu que vous récompensez?

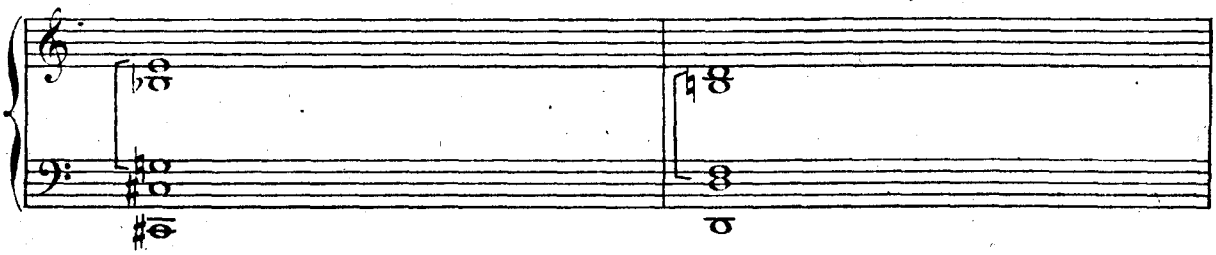
THÉRAMÈNE.

Cependant un bruit sourd veut que le Roi respire.
On prétend que Thésée a paru dans l'Epire.

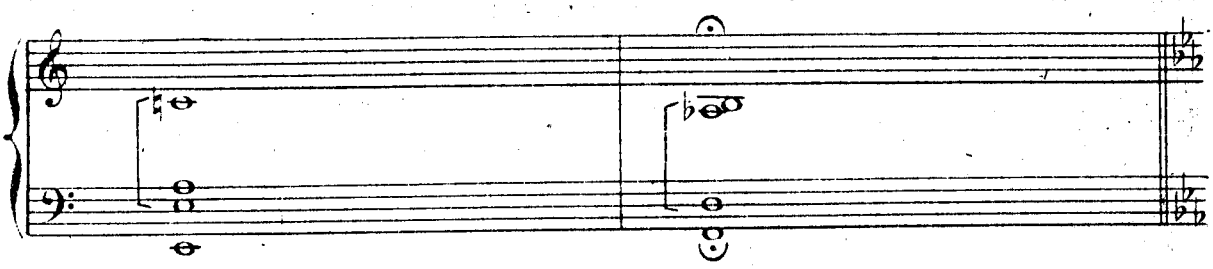


HIPPOLYTE.

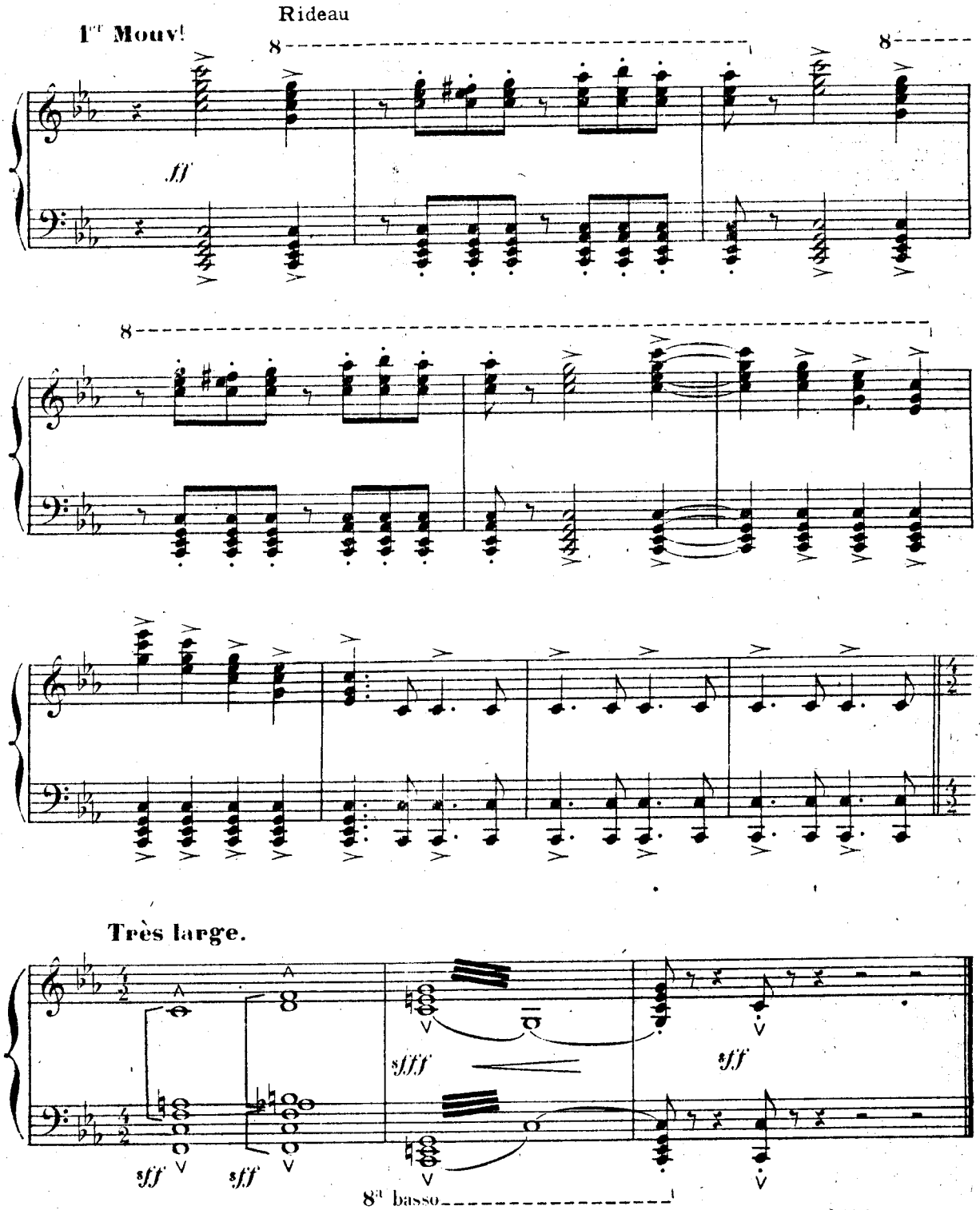
Mais moi qui l'y cherchai, Seigneur, je sais trop bien... N'importe, écoutons tout, et ne négligeons rien.



Examinons ce bruit, remontons à sa source. S'il ne mérite pas d'interrompre ma course,
Partons; et quelque prix qu'il en puisse coûter,
Mettons le sceptre aux mains dignes de le porter.



Rideau



Fin du 2me Acte.

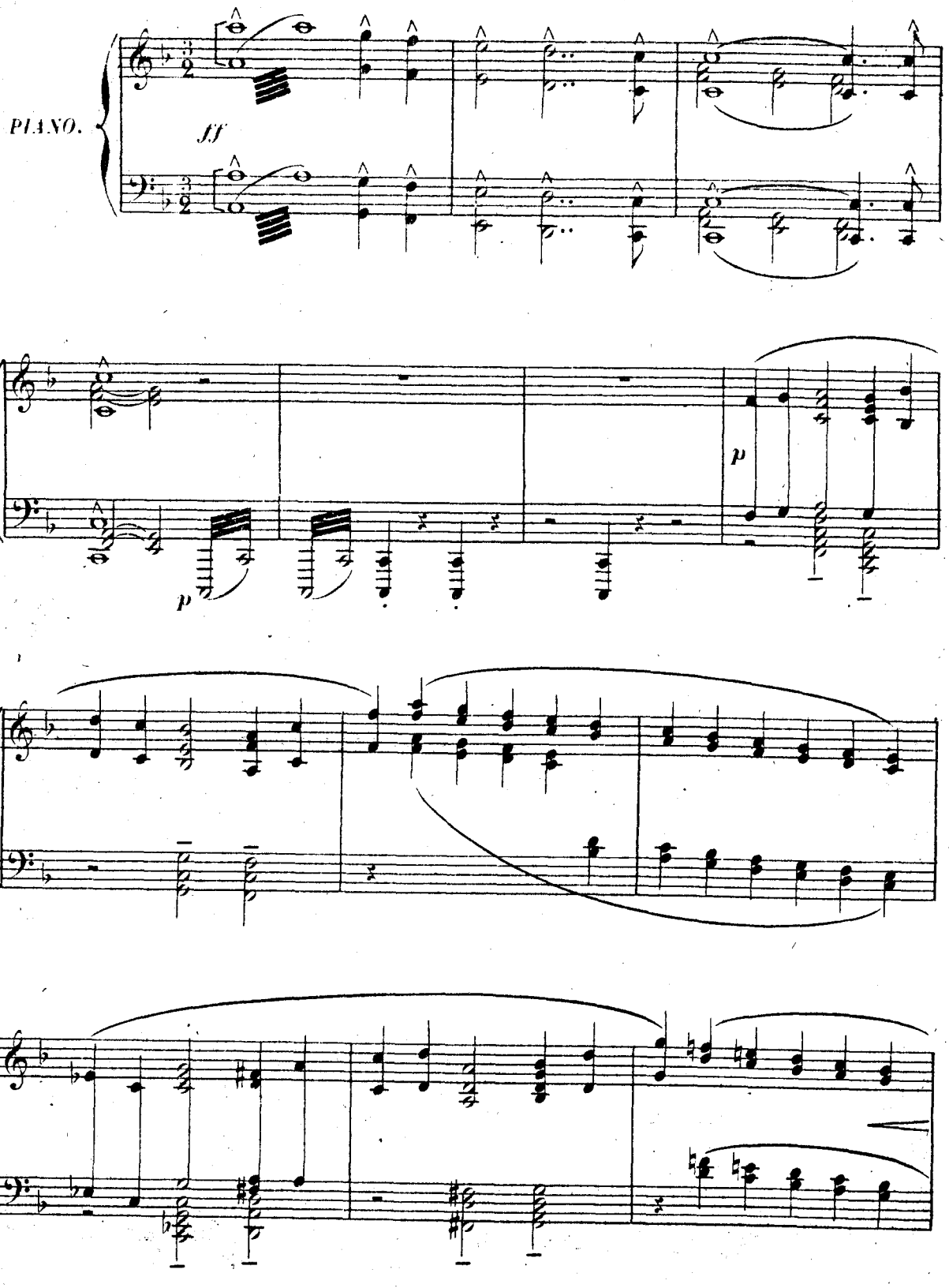
ACTE III.

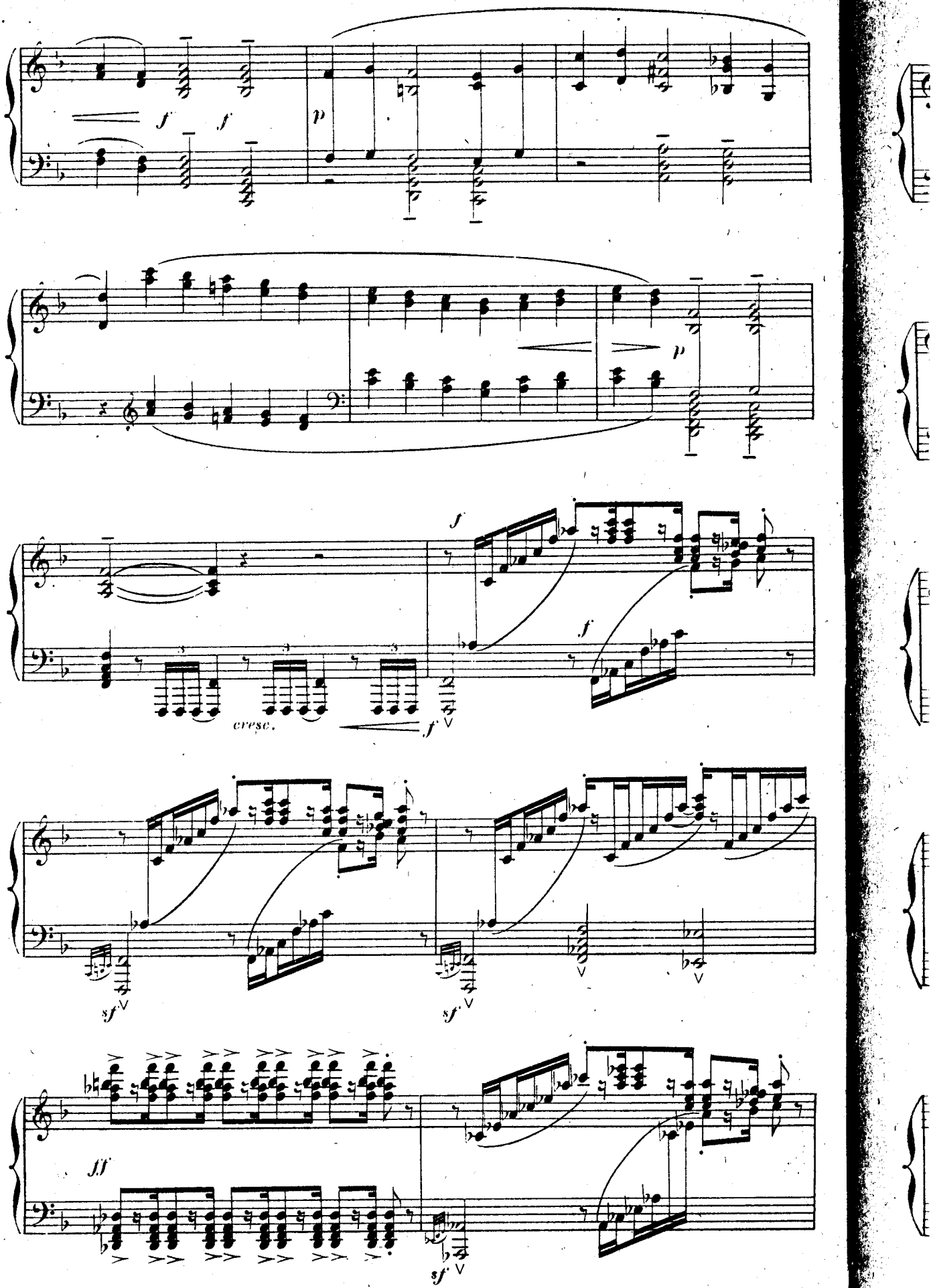
ENTR'ACTE

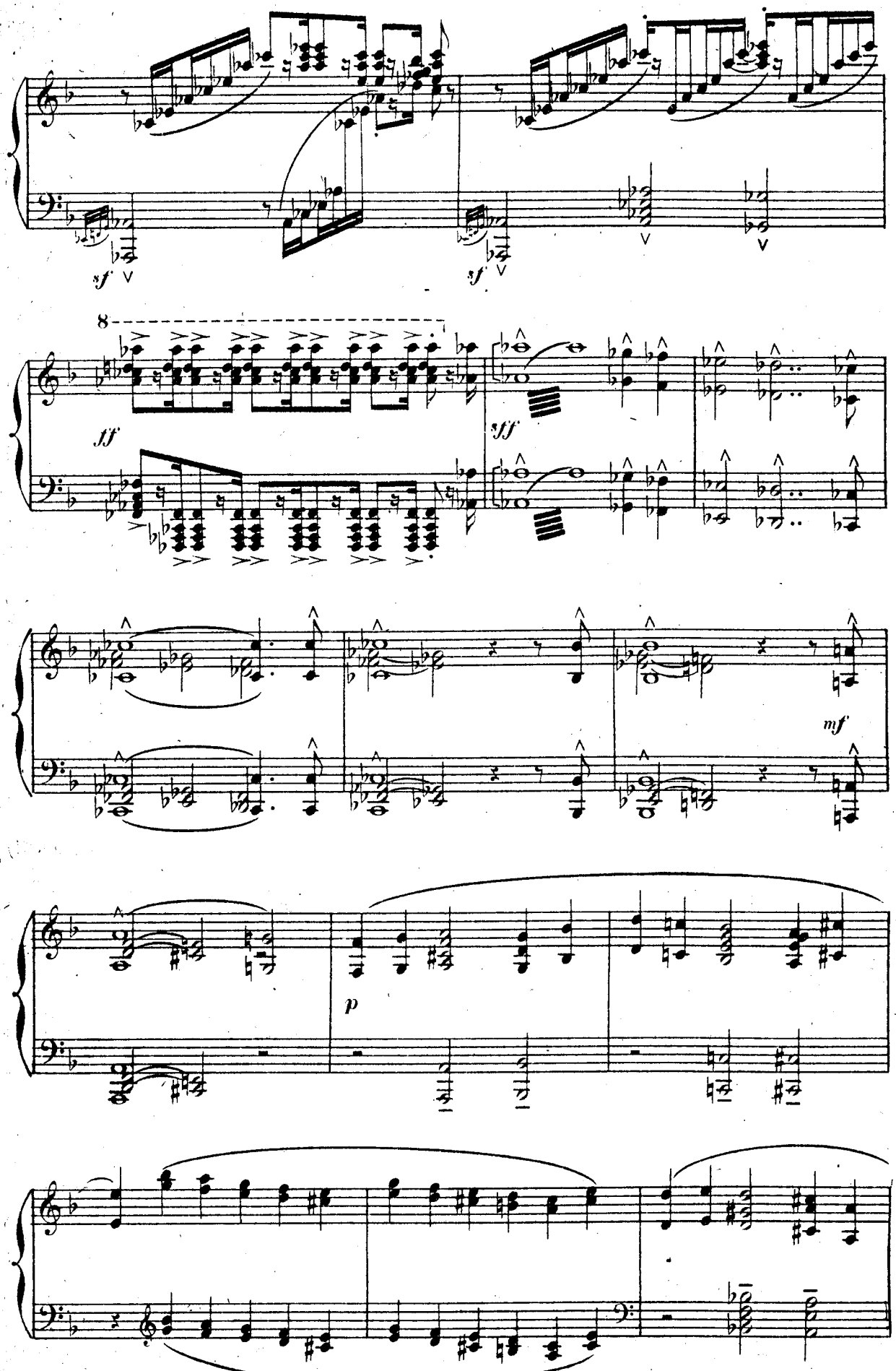
SACRIFICE _ OFFRANDE _ MARCHE ATHÈNIENNE.

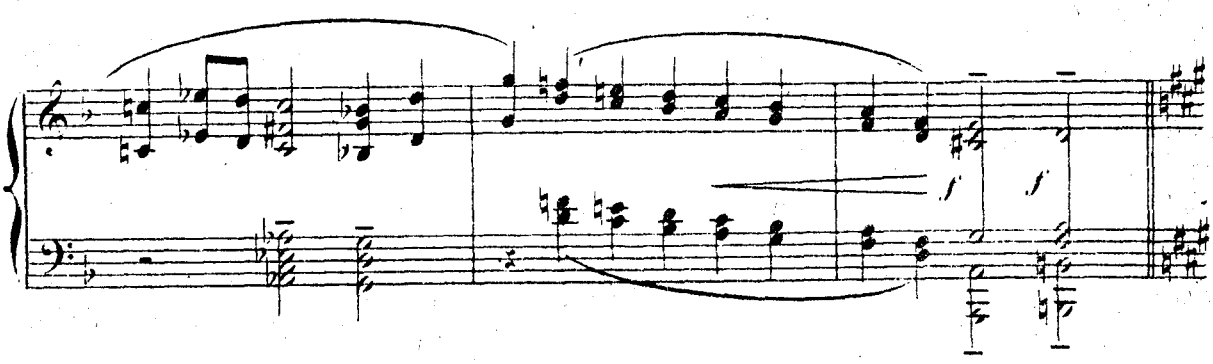
SACRIFICE.

Assez lent.

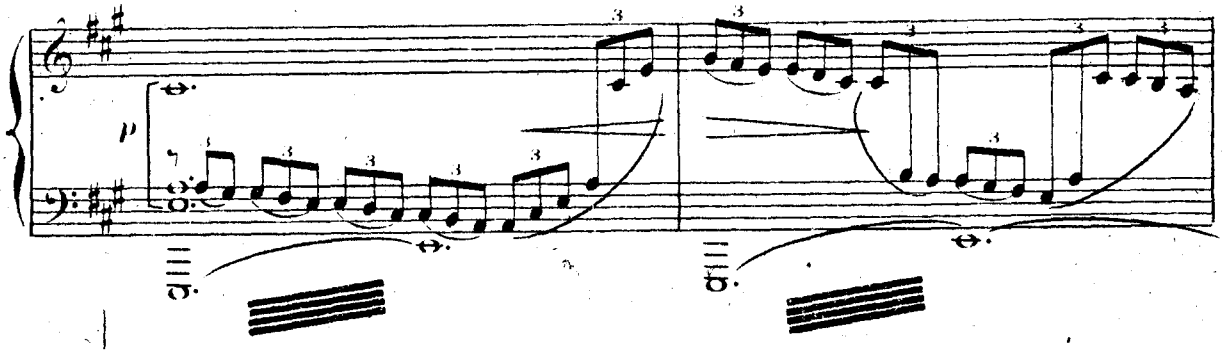


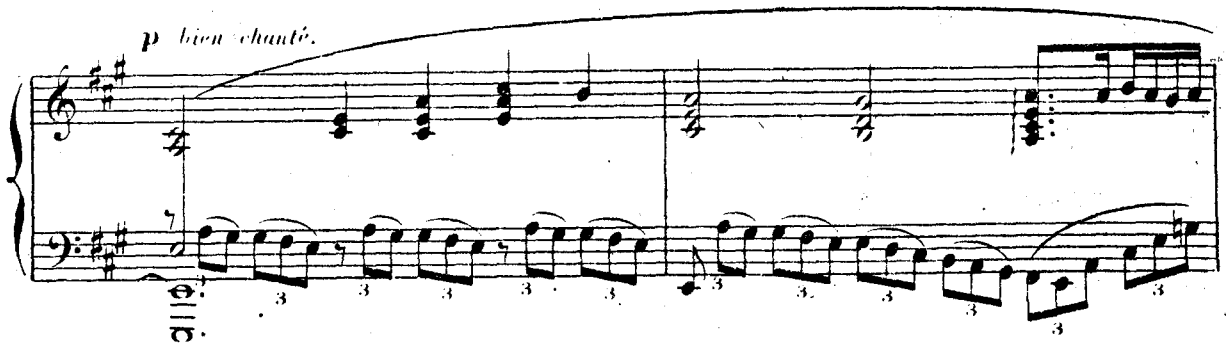

f
f
p
p
f
f
cresc.
f
sf
sf
ff
sf

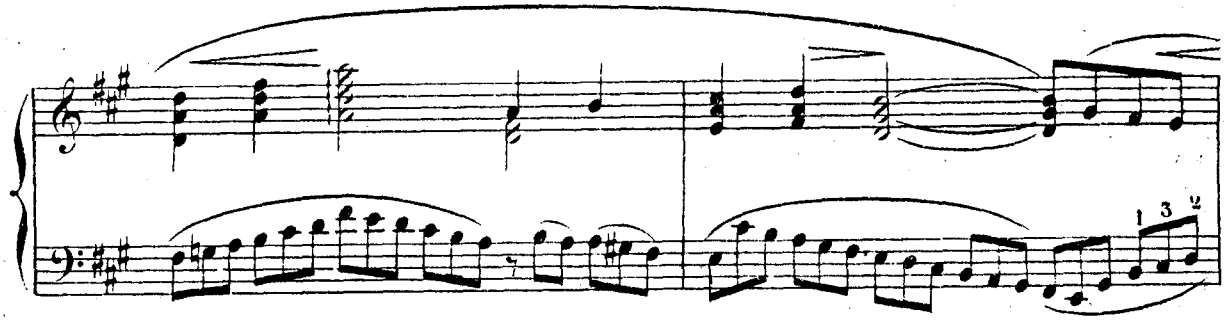

sf
sf
8
ff
sfff
mf
p

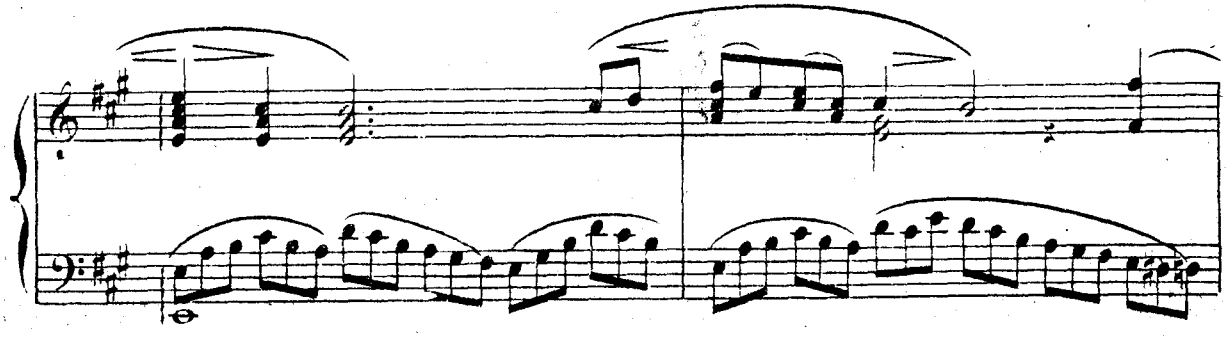


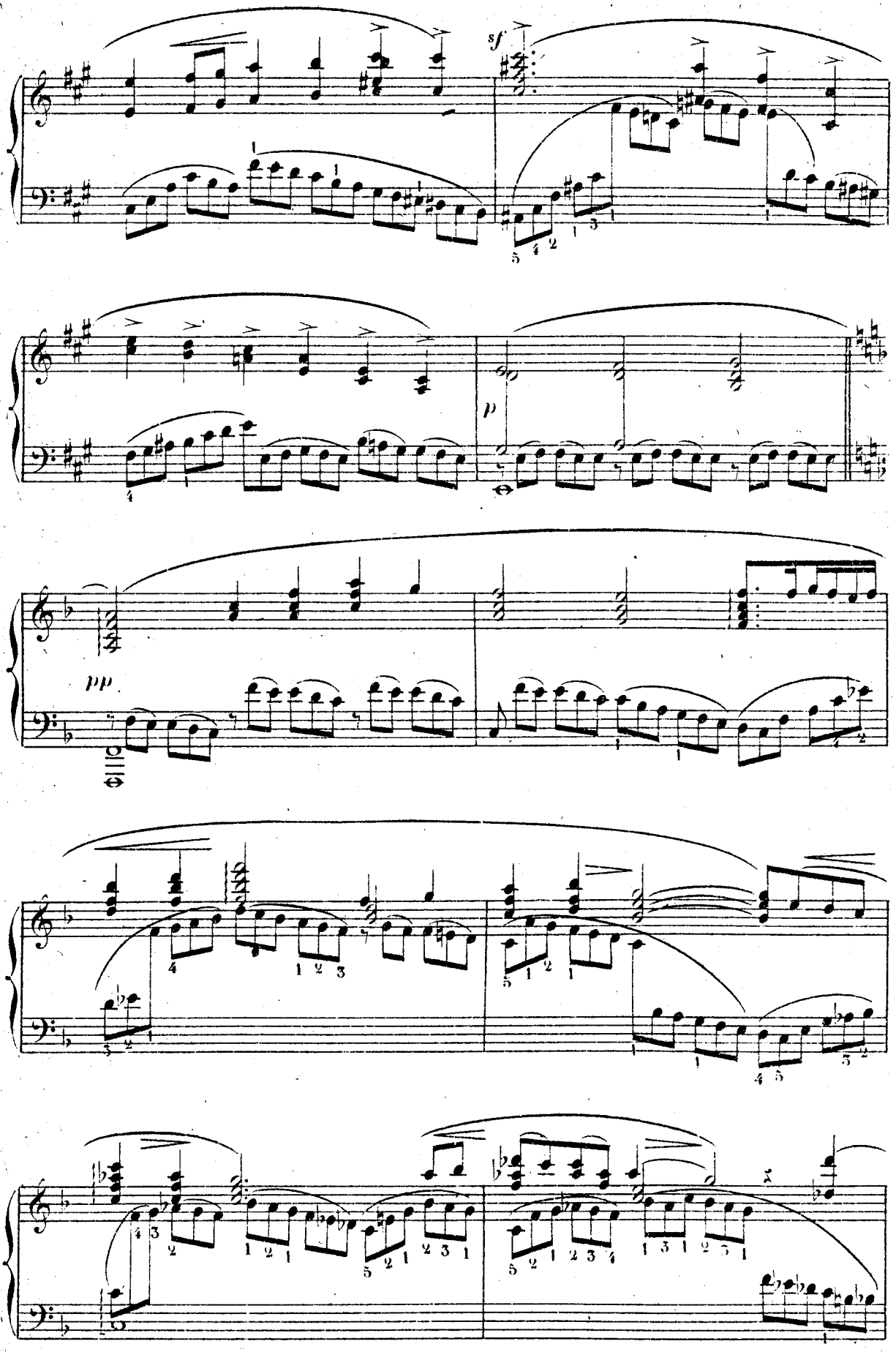
Calme et soutenu.

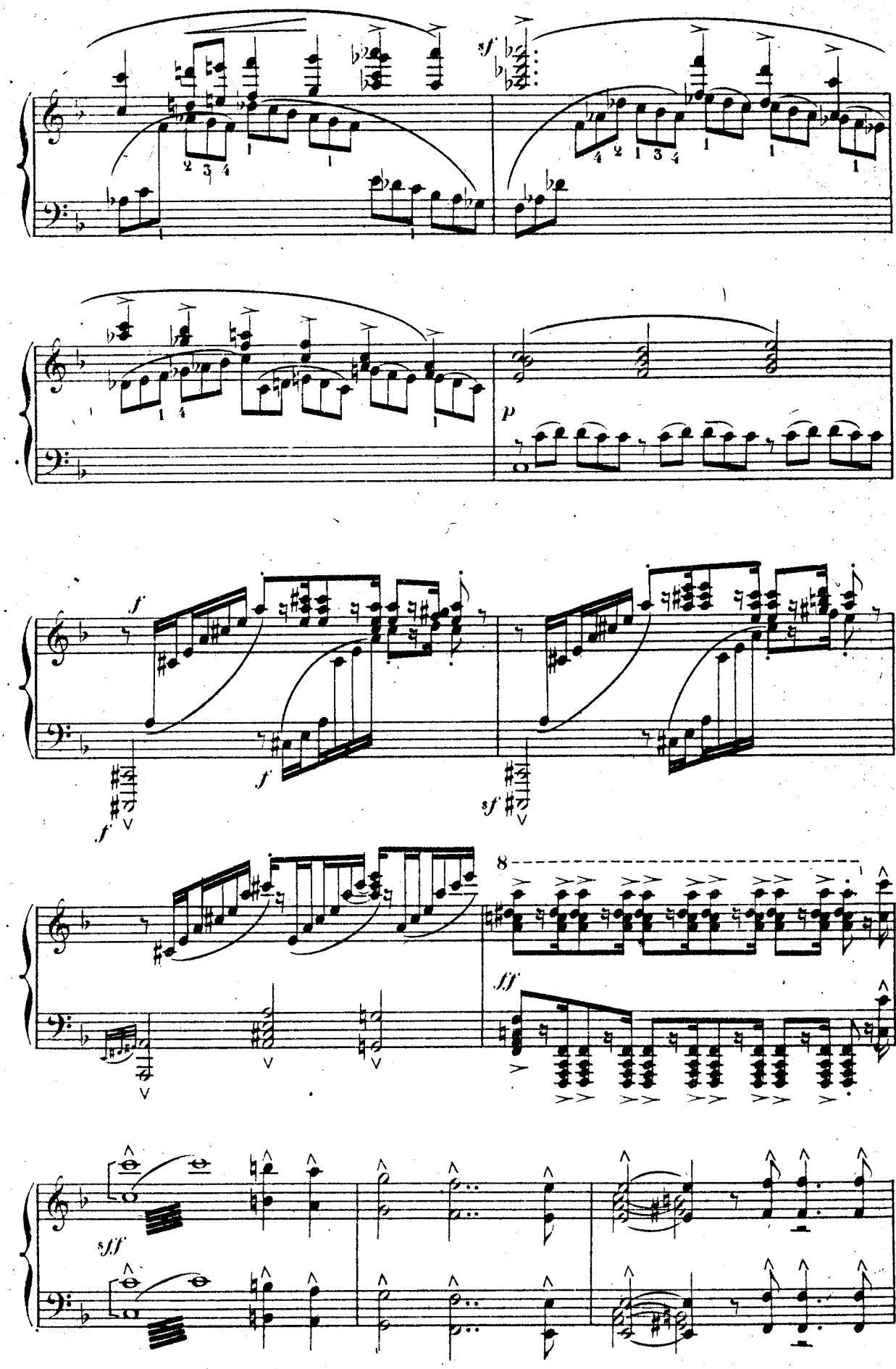


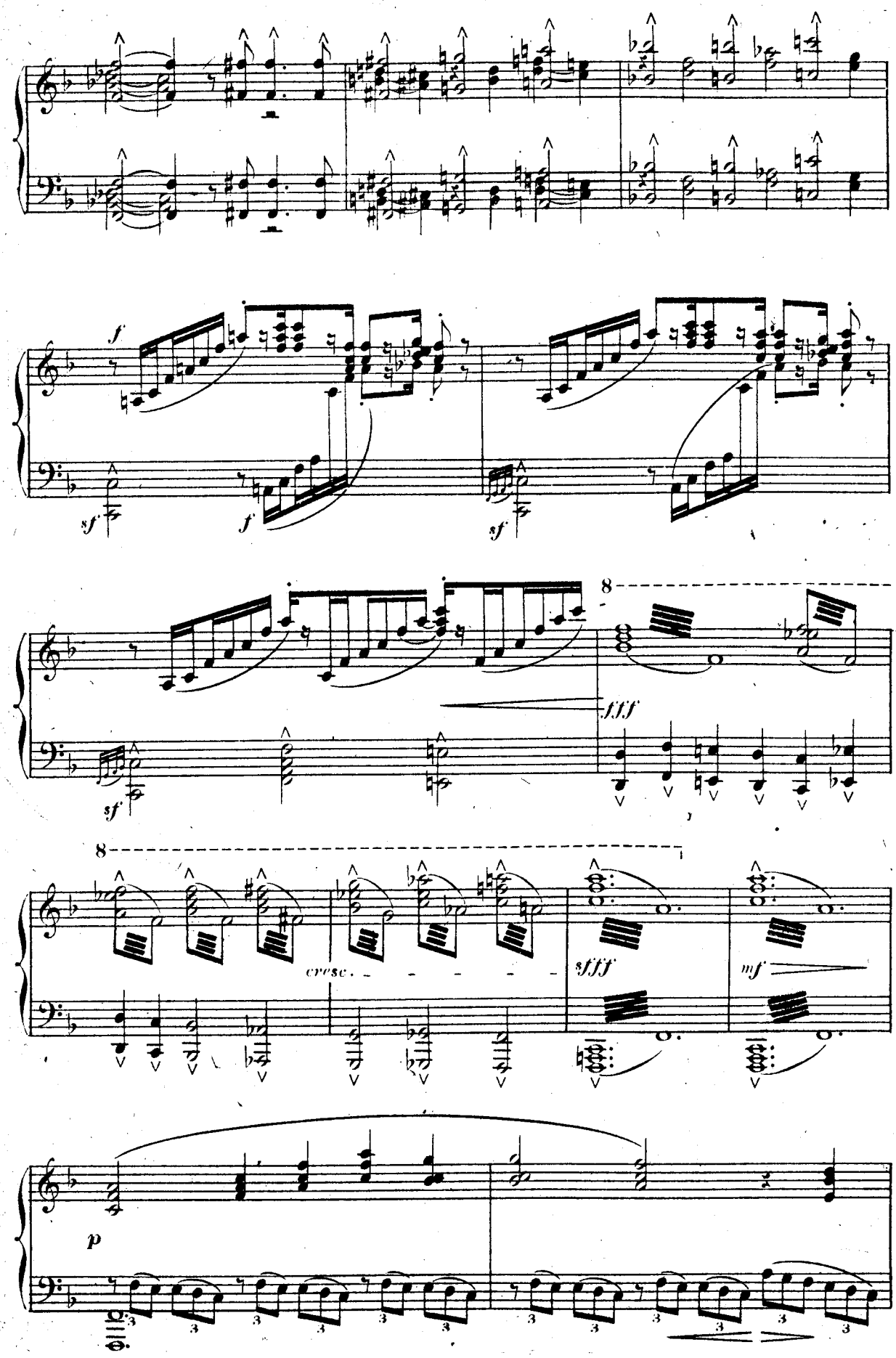


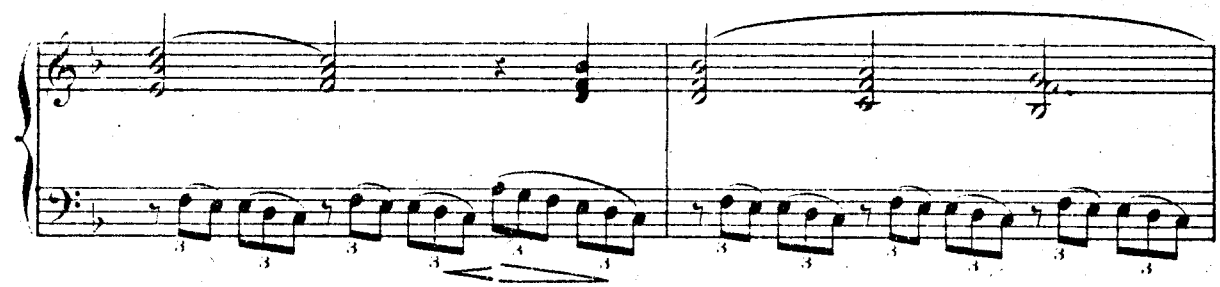


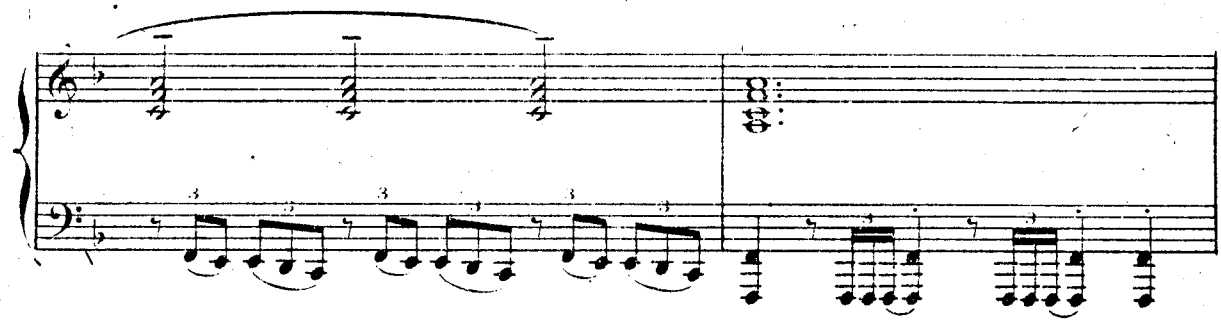


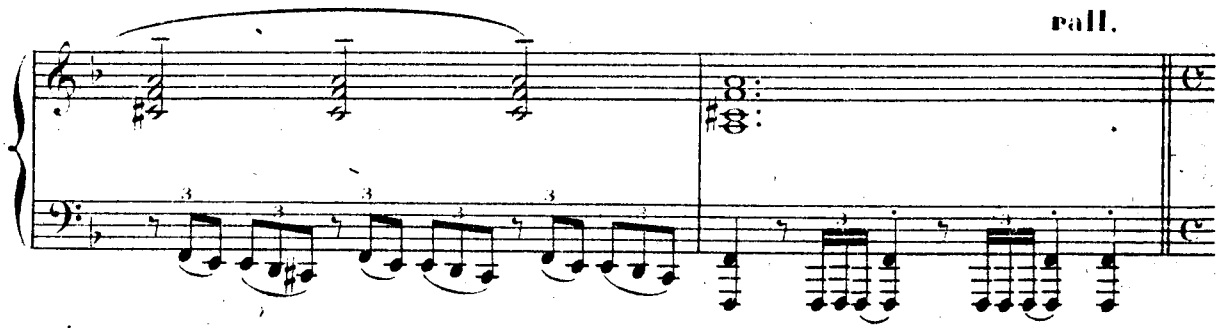

sf
p
pp


sf
p
f
f
f
sf
8
fff
sff


f
sf
f
sf
8
fff
sf
8
cresc.
sfff
mf
p

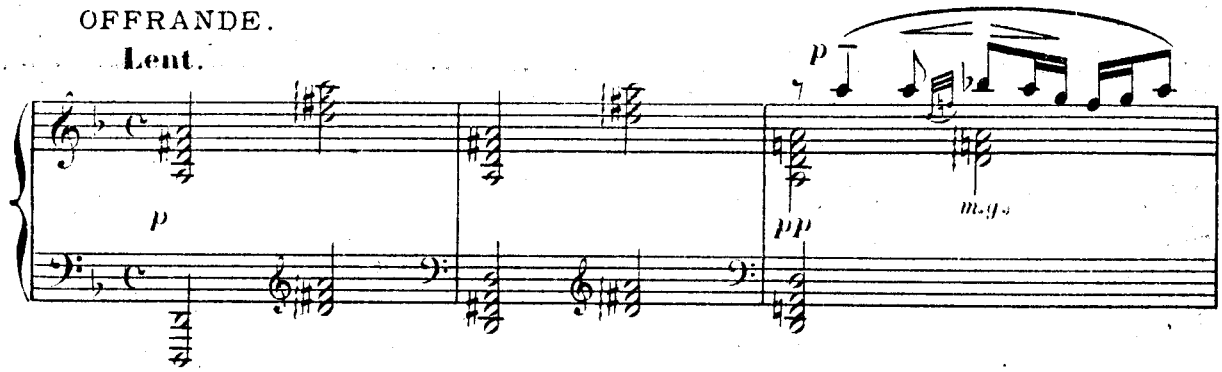


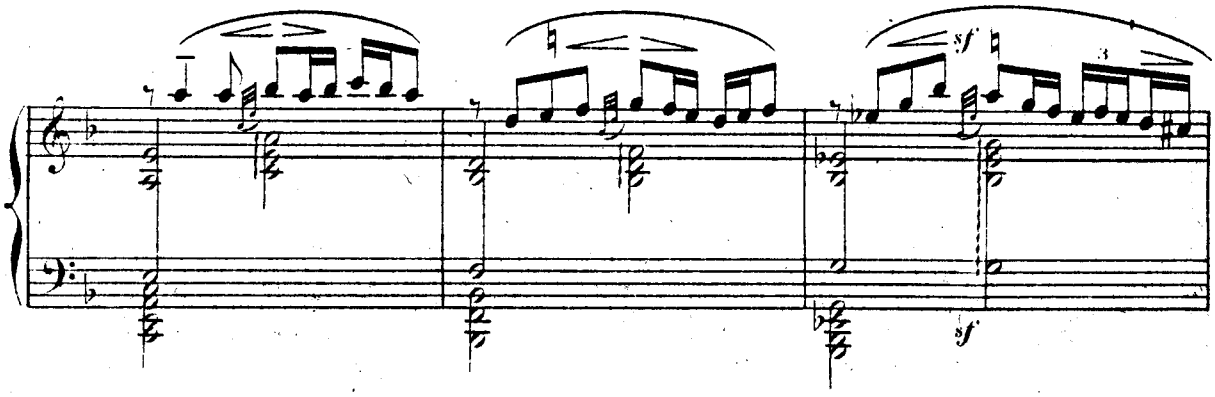


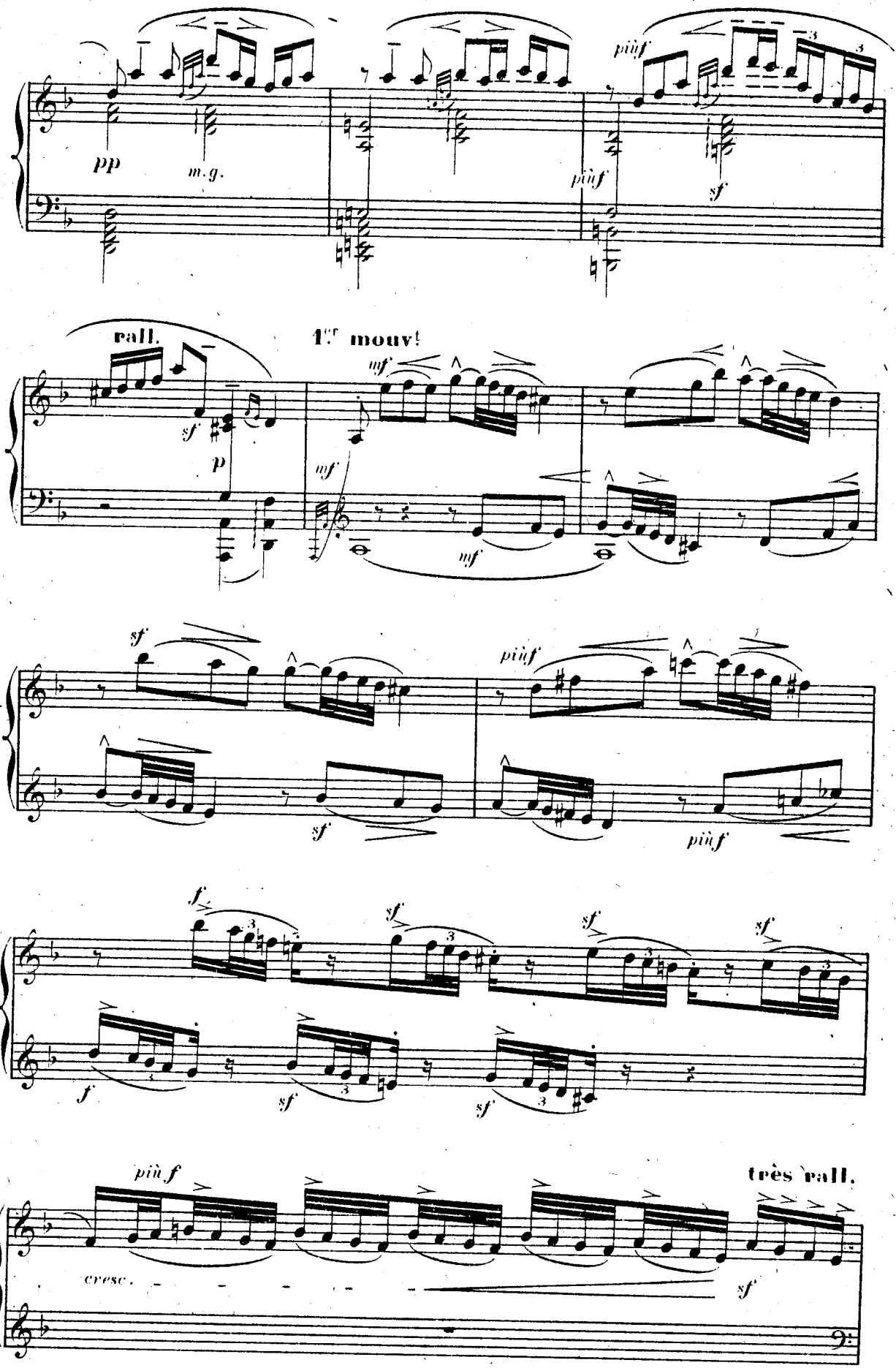


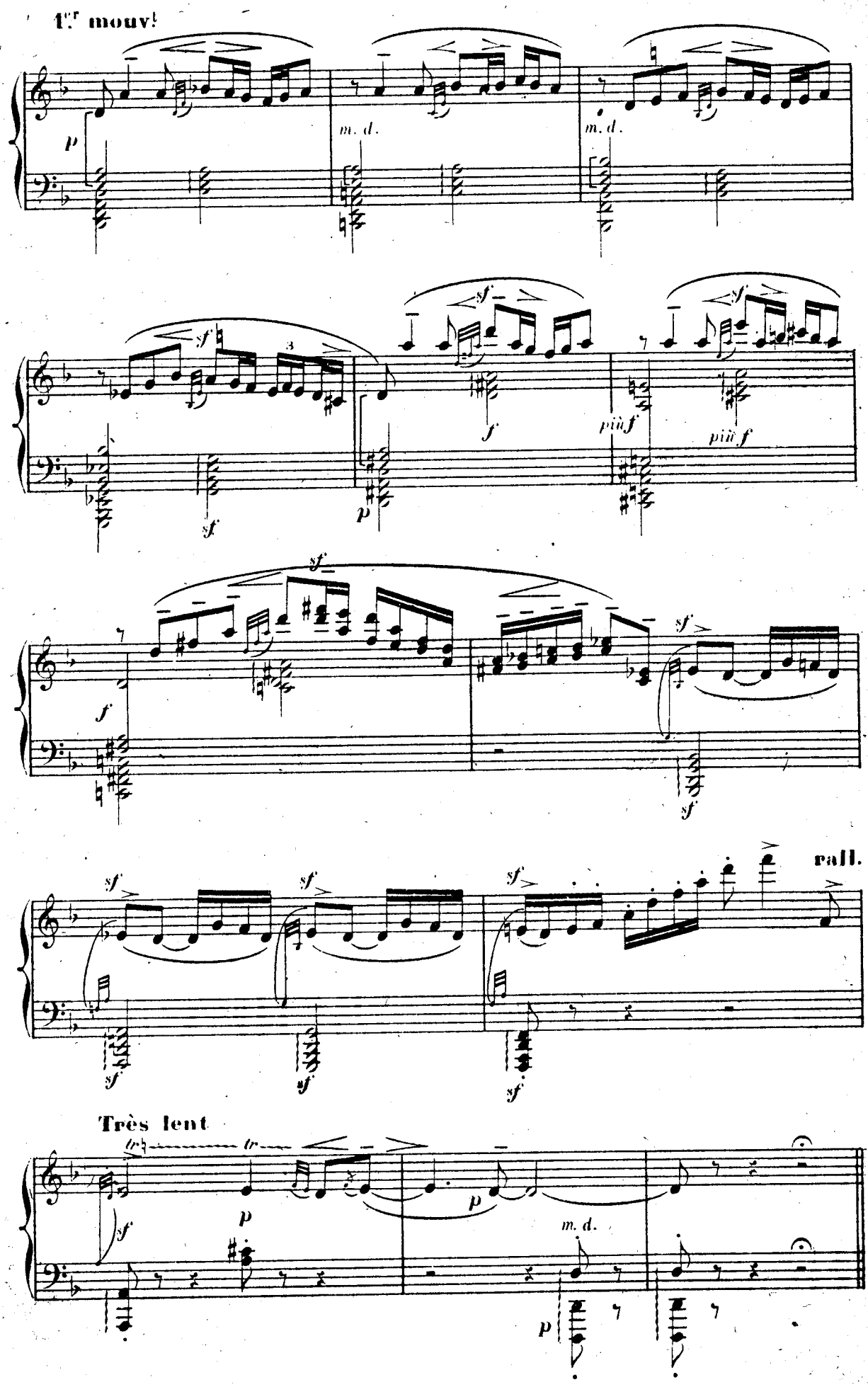
OFFRANDE.

Lent.



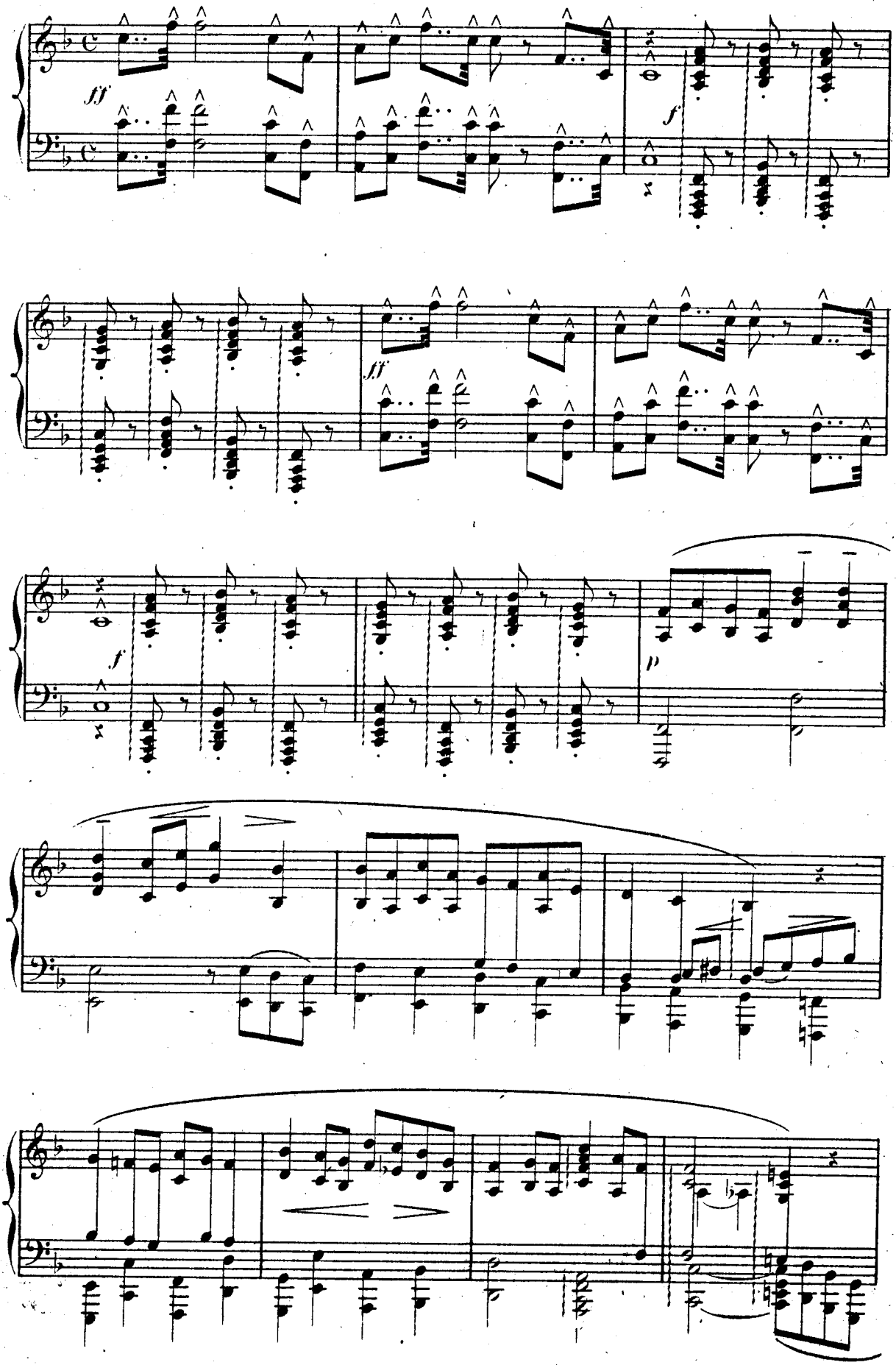


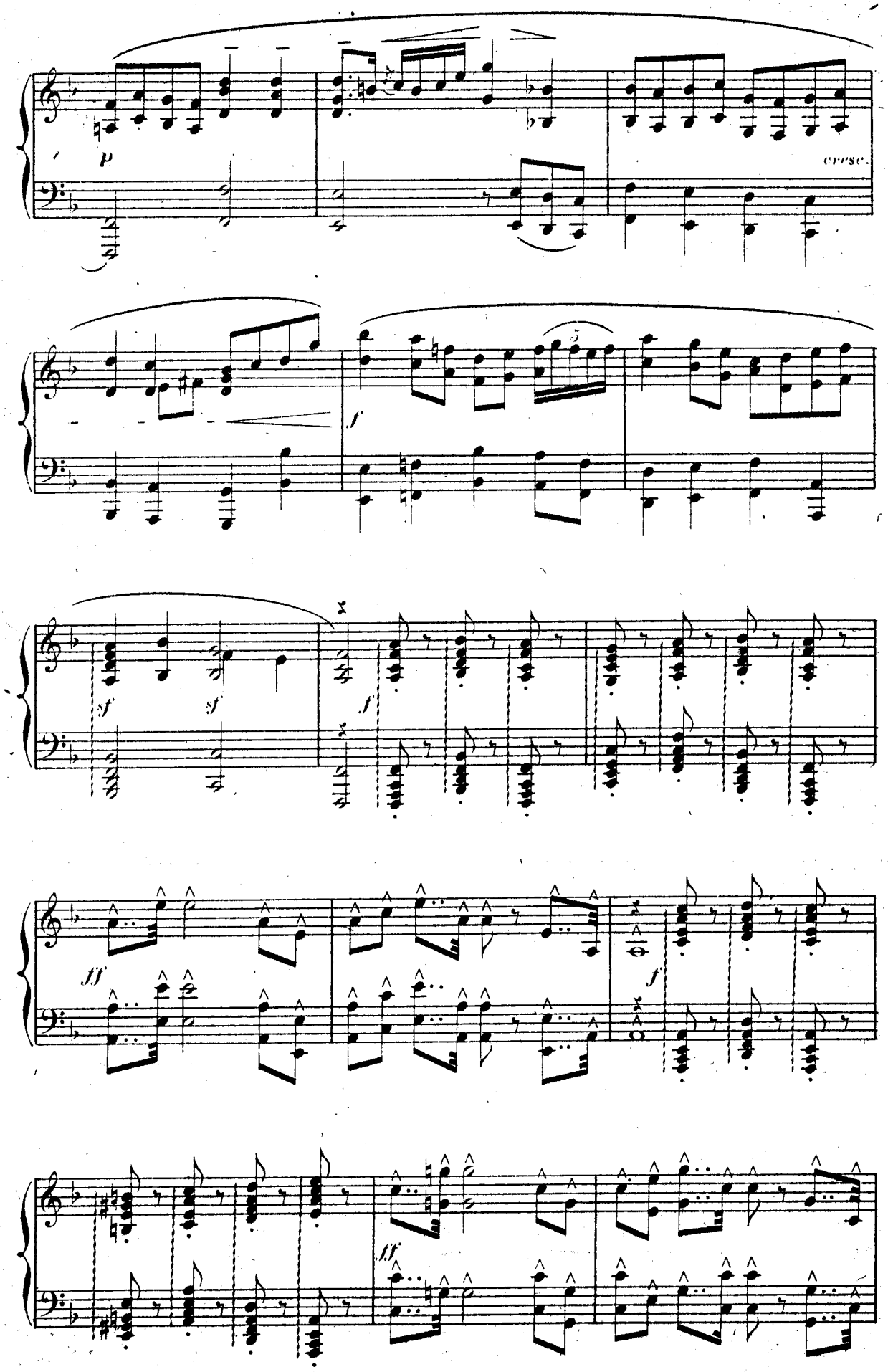

pp
m.g.
più f
più f
sf
rall.
1.er mouv!
sf
p
mf
mf
mf
sf
più f
sf
più f
f
sf
sf
sf
sf
f
sf
sf
più f
très rall.
cresc.
sf

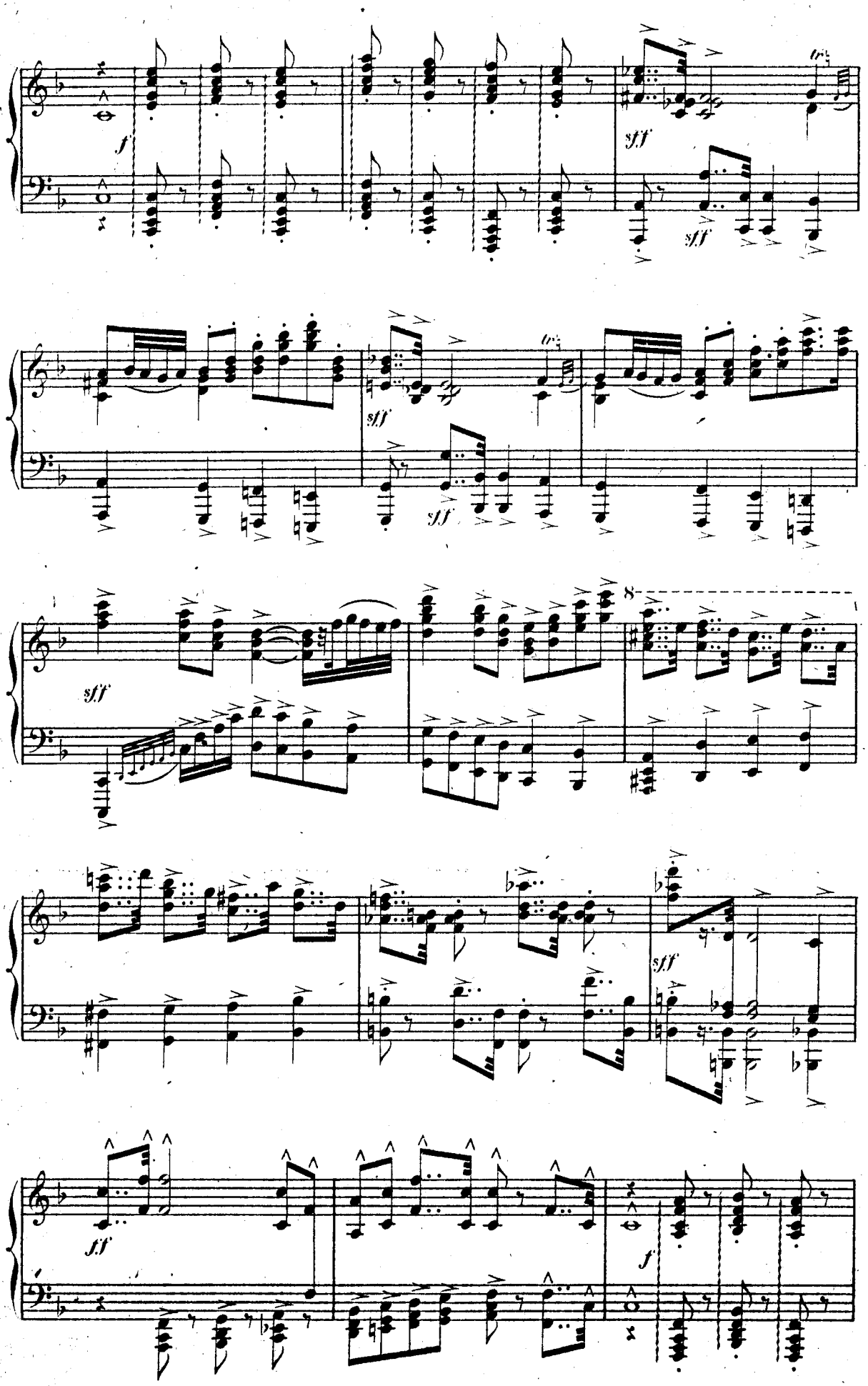

1.er mouv.t
p
m. d.
m. d.
sf
sf
f
più f
più f
sf
p
f
sf
sf
sf
sf
sf
sf
sf
rall.
Très lent
tr
tr
sf
p
p
m. d.
p

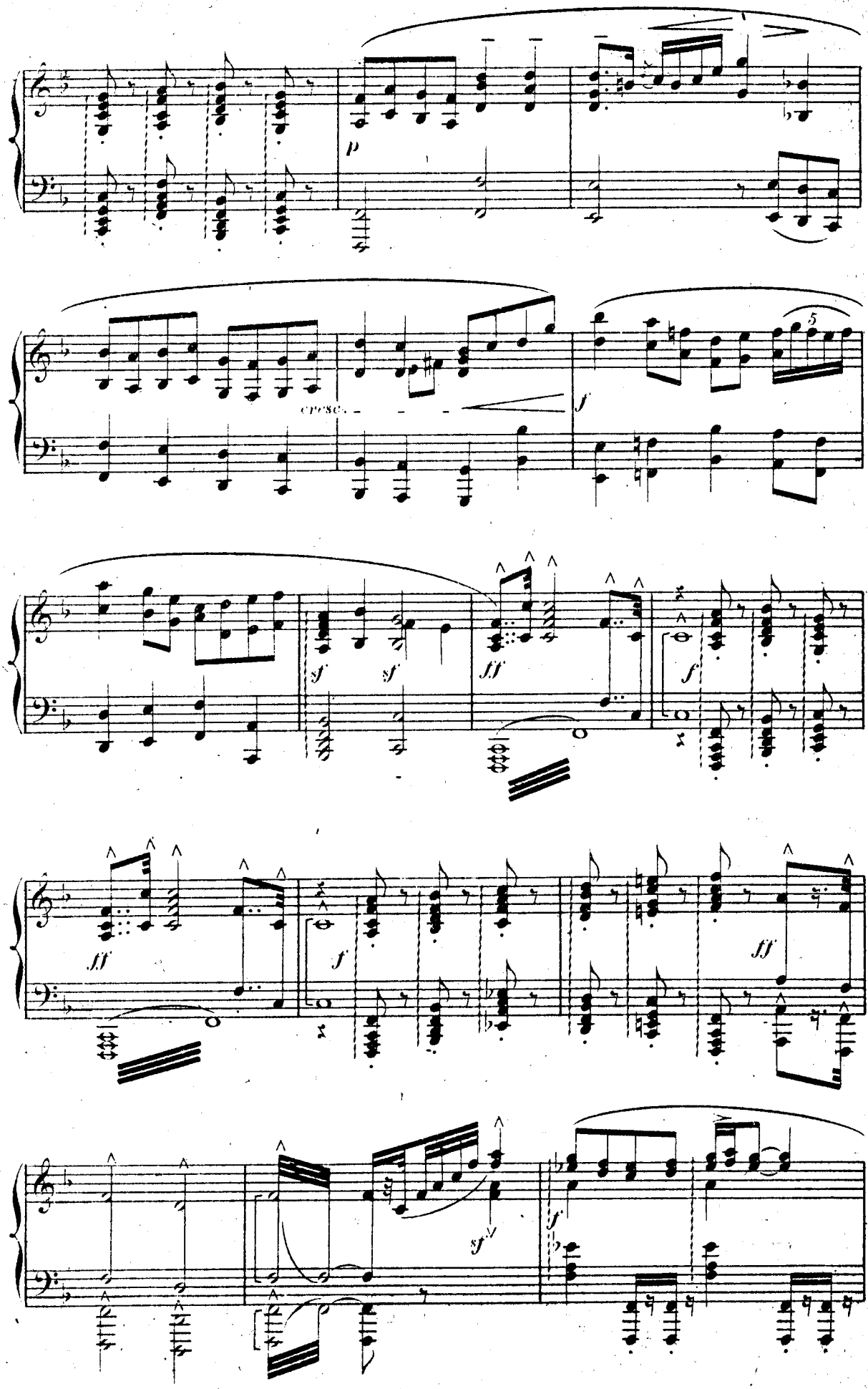
MARCHE ATHÉNIENNE.

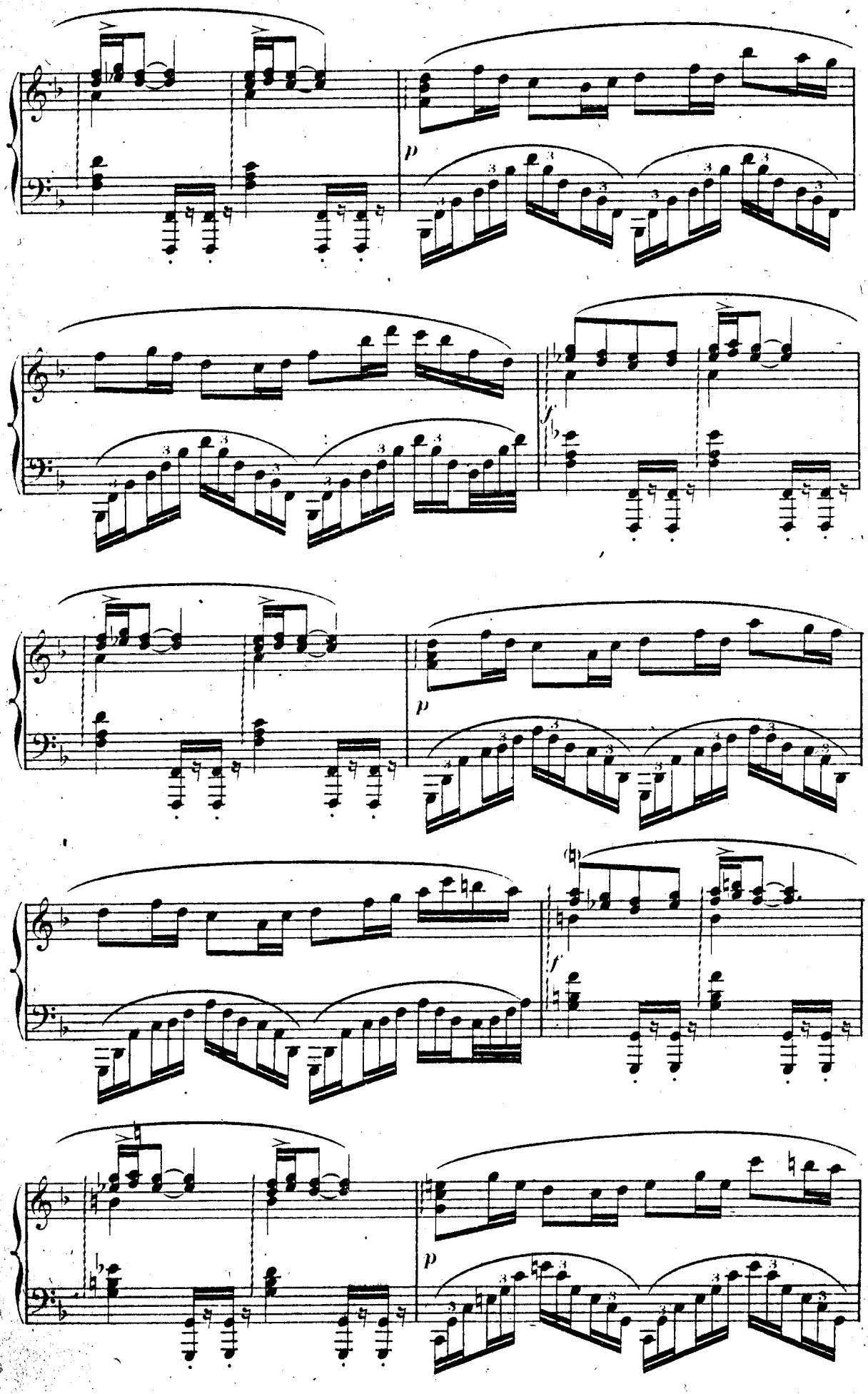
Modéré. noble

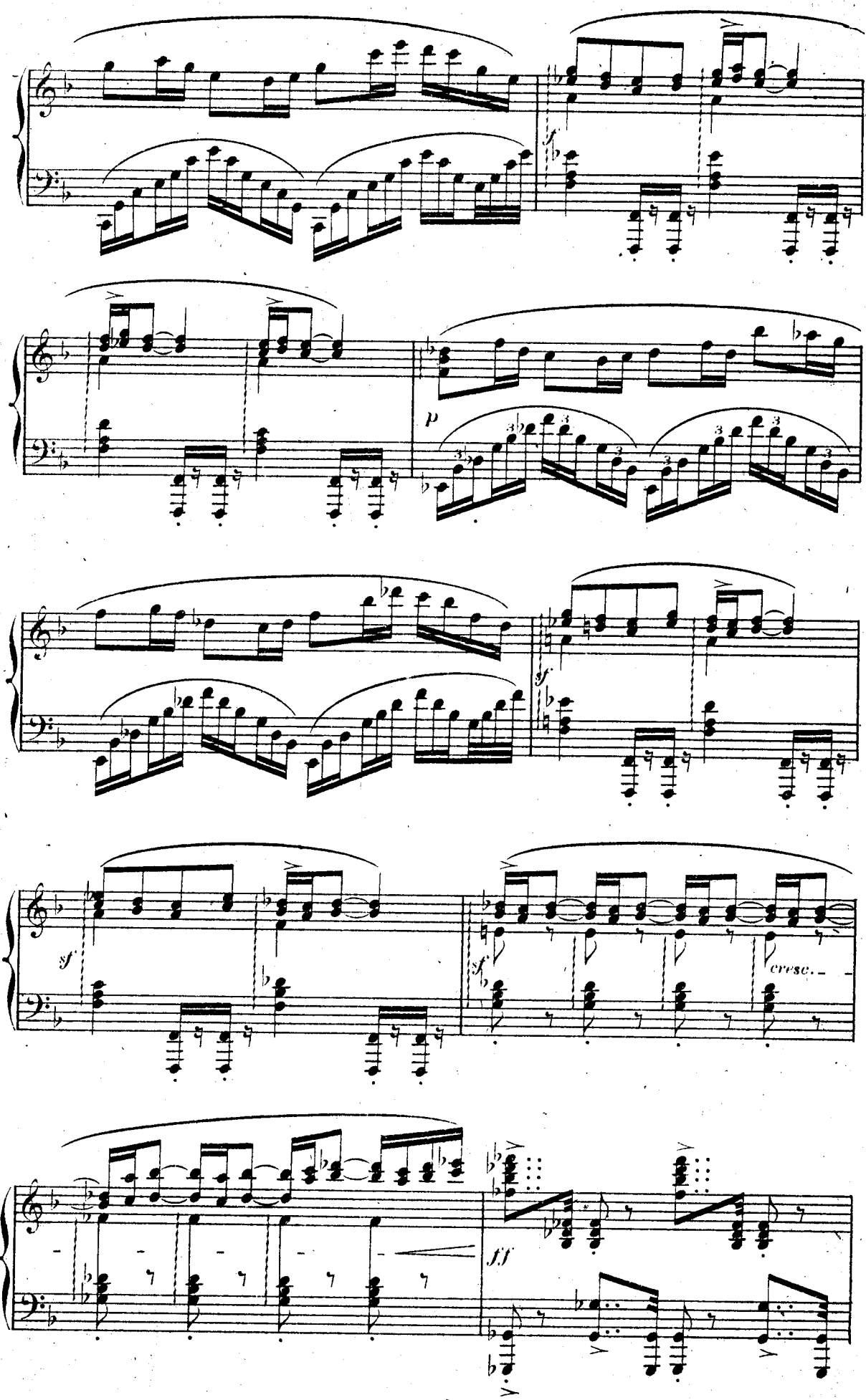


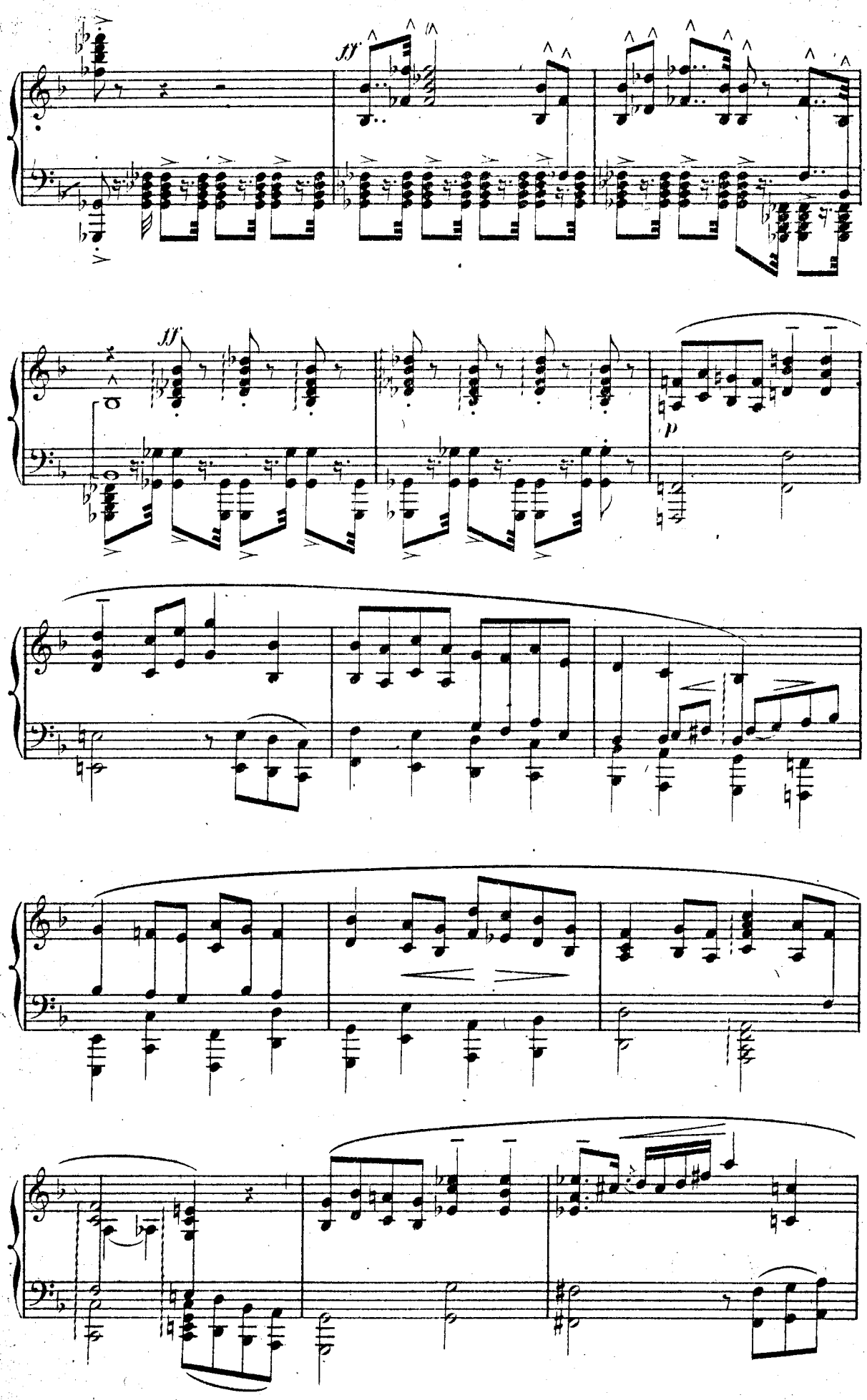

p
cresc.
f
sf
sf
f
ff
f
ff

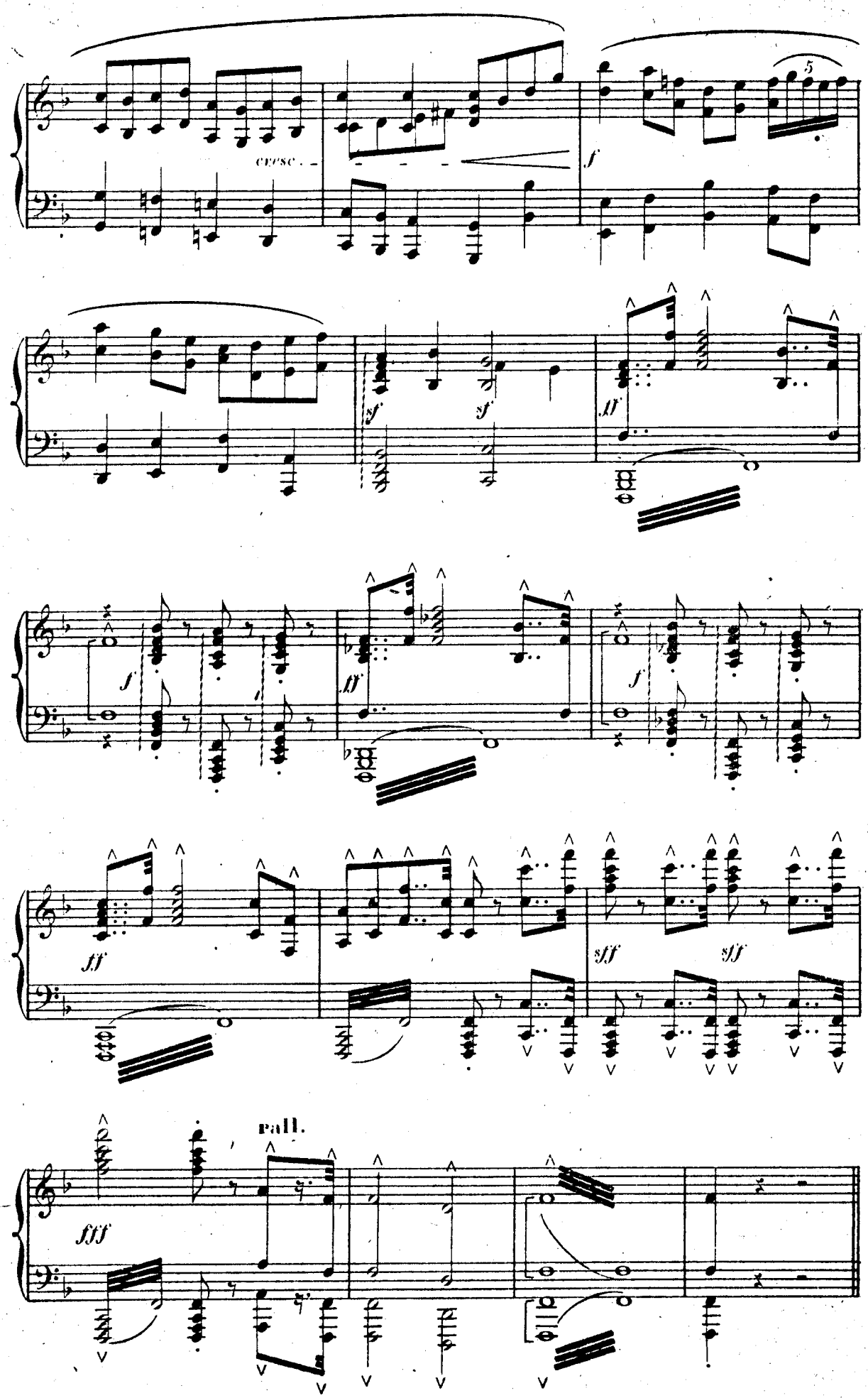

f
sff
sff
tr
sff
sff
tr
sff
8
sff
f


p
cresc.
f
5
sf
sf
ff
f
ff
f
ff
sf
f


p
f
p
f
p


sf
p
sf
sf
cresc.
ff

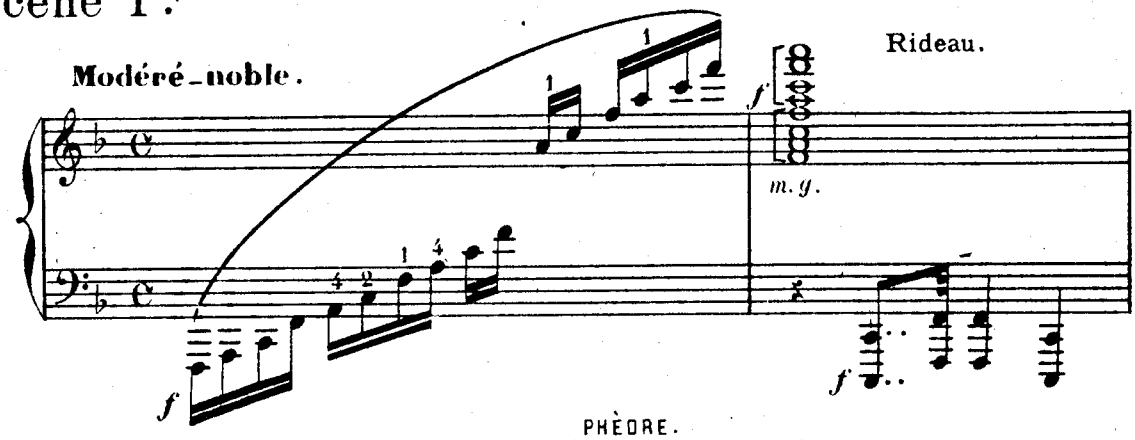

ff
ff
p


cresc.
f
5
sf
sf
ff
f
ff
f
fff
sff
sff
fff
rall.

Musique de scène.

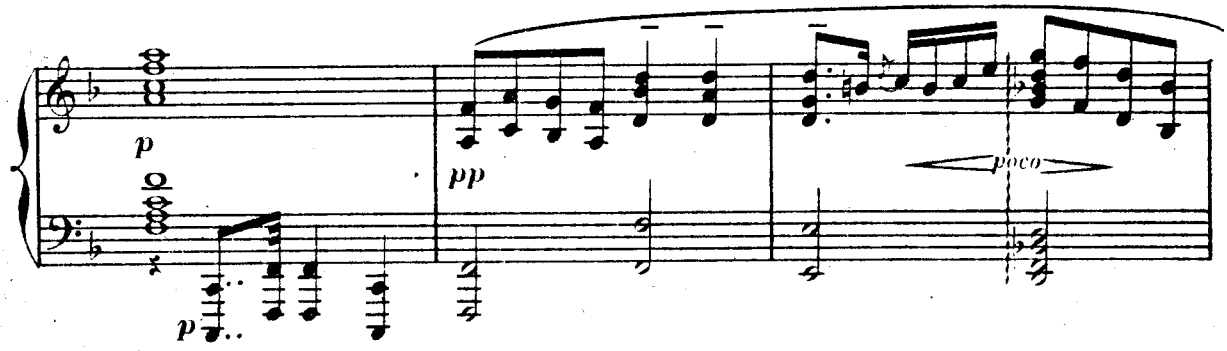
N° 1.

Scène Ière.

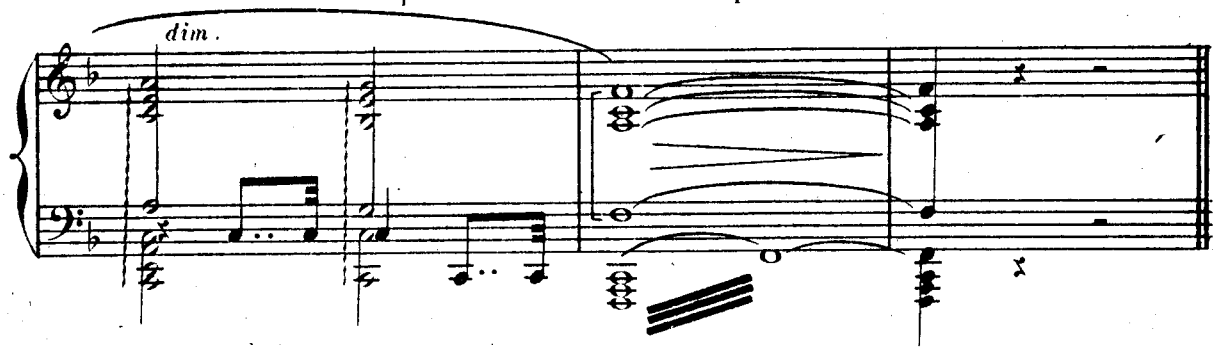


PHÈDRE.

Ah! que l'on porte ailleurs les honneurs qu'on m'envoie!
Importune, peux-tu souhaiter qu'on me voie ?



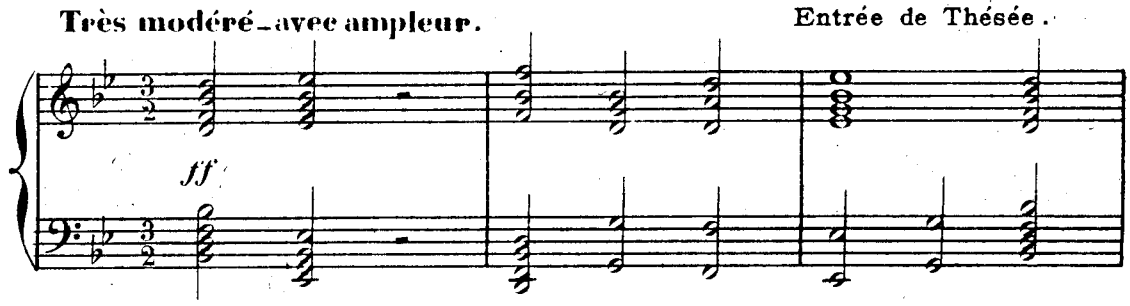
De quoi viens-tu flatter mon esprit désolé ?

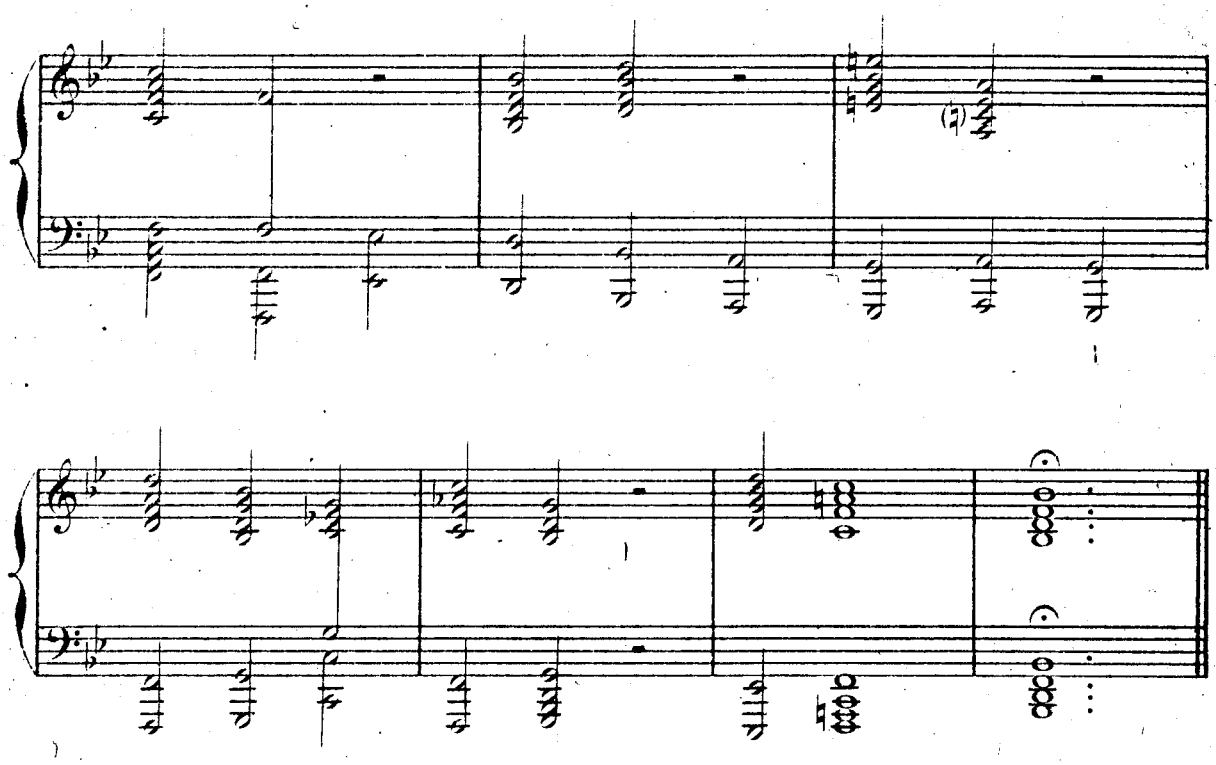


N° 2.

RÉP:
PHÈDRE.
Dans le trouble où je suis, je ne puis rien pour moi.

Scène IVme.



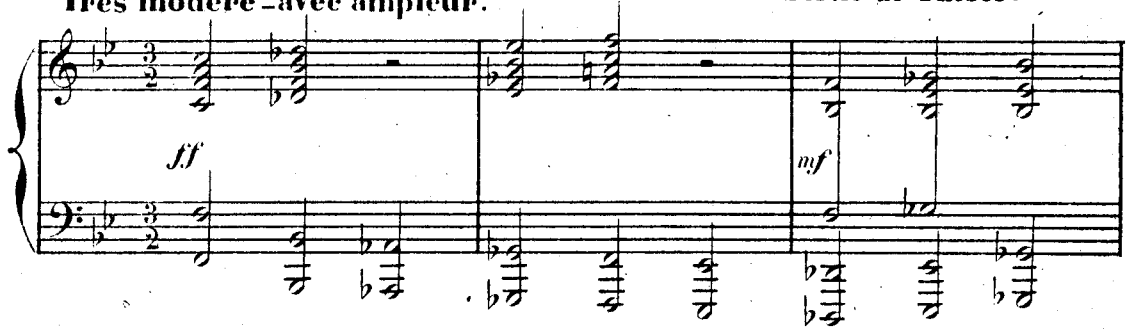


N.º 3.

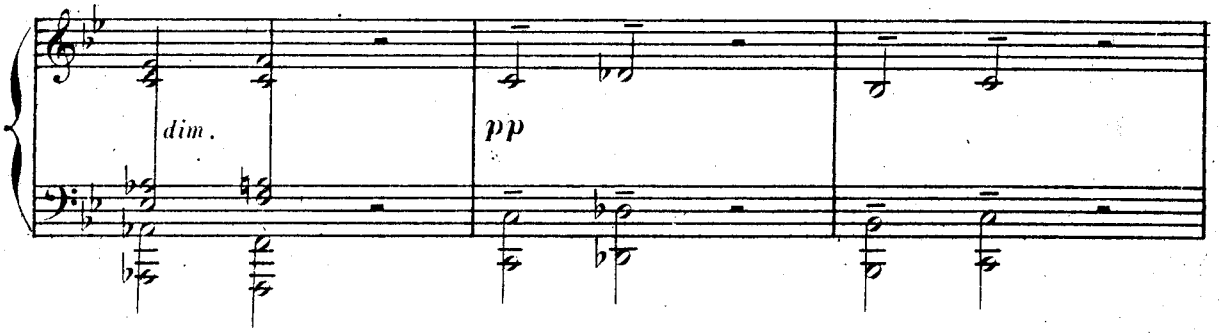
RÉP:
THÉSÉE
Que Phèdre explique enfin le trouble où je la voi.

Scène VI.me

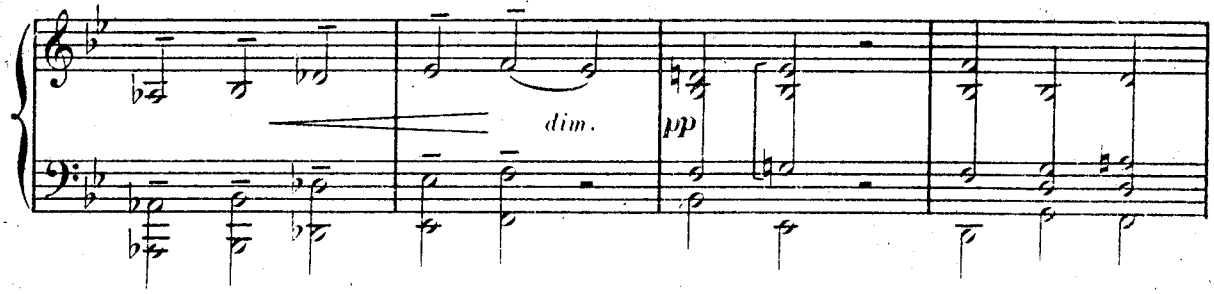
Très modéré – avec ampleur. **Sortie de Thésée.**



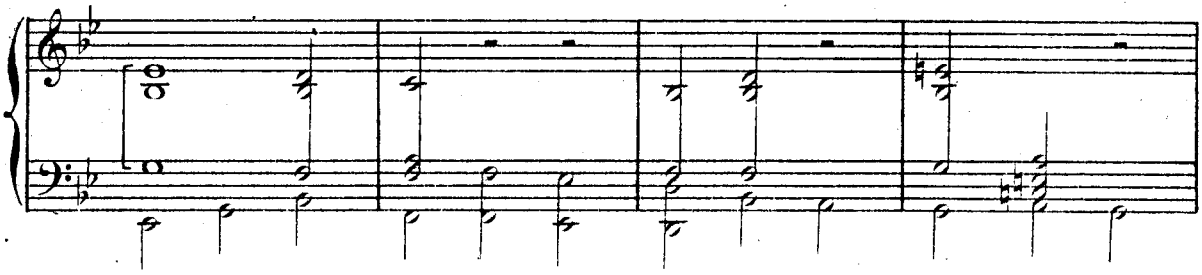
HIPPOLYTE.
Où tendait ce discours qui m'a glacé d'effroi?
Phèdre, toujours en proie à sa fureur extrême,



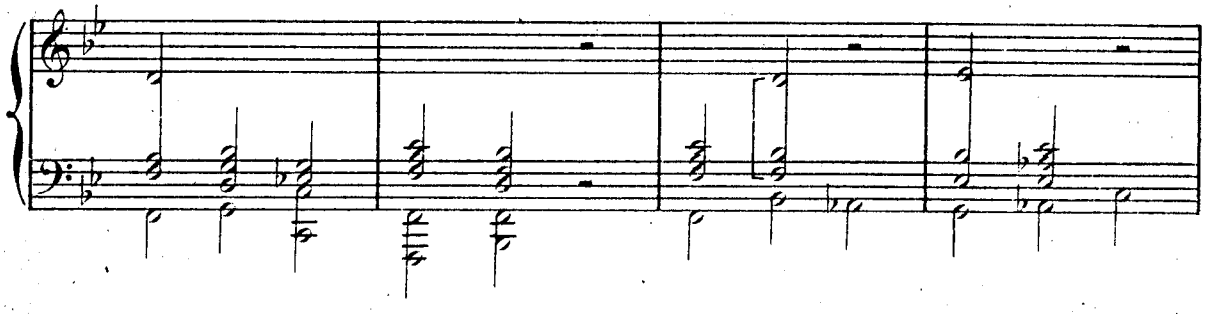
Veut-elle s'accuser et se perdre elle-même ? -
Dieux ! que dira le Roi ? quel funeste poison
L'amour a répandu sur toute sa maison !
Moi-même, plein d'un feu que sa haine réprouve,



Quel il m'a vu jadis, et quel il me retrouve !
De noirs pressentiments viennent m'épouvanter.
Mais l'innocence enfin n'a rien à redouter.

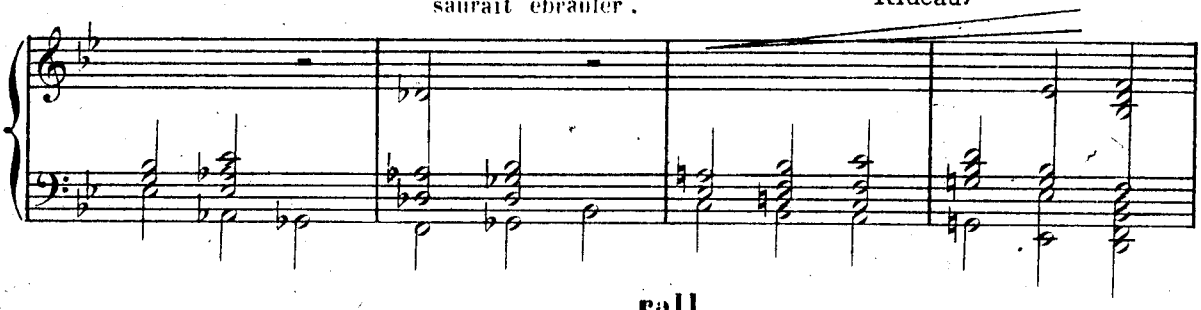


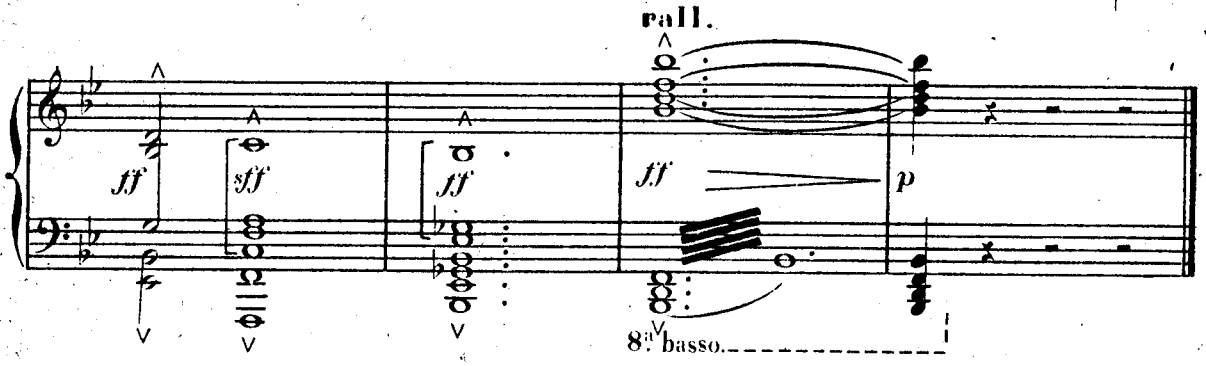
Allons, cherchons ailleurs par
quelle heureuse adresse
Je pourrai de mon père émouvoir la tendresse,
Et lui dire un amour qu'il peut vouloir troubler,



Mais que tout son pouvoir ne
saurait ébranler.

Rideau.



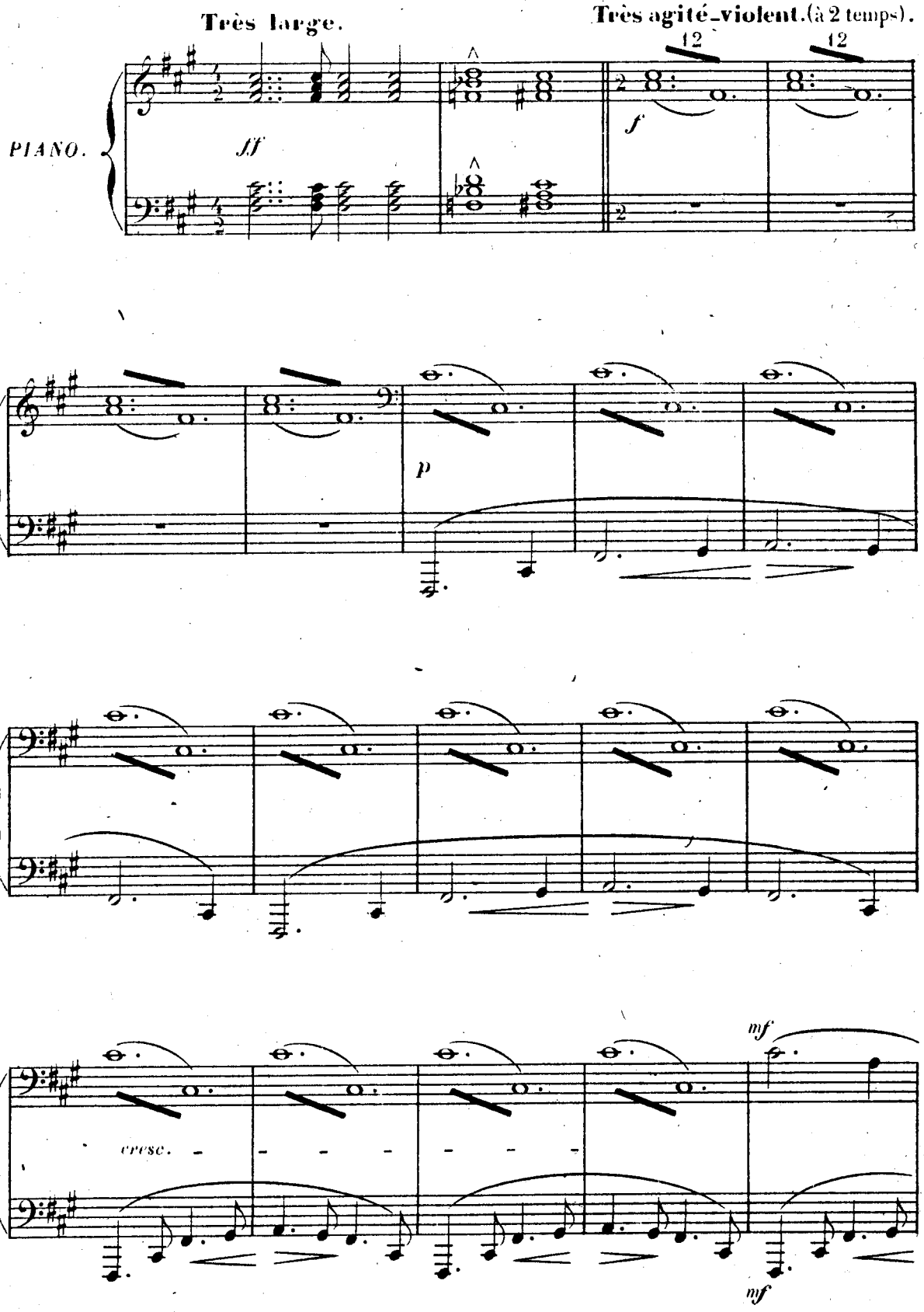


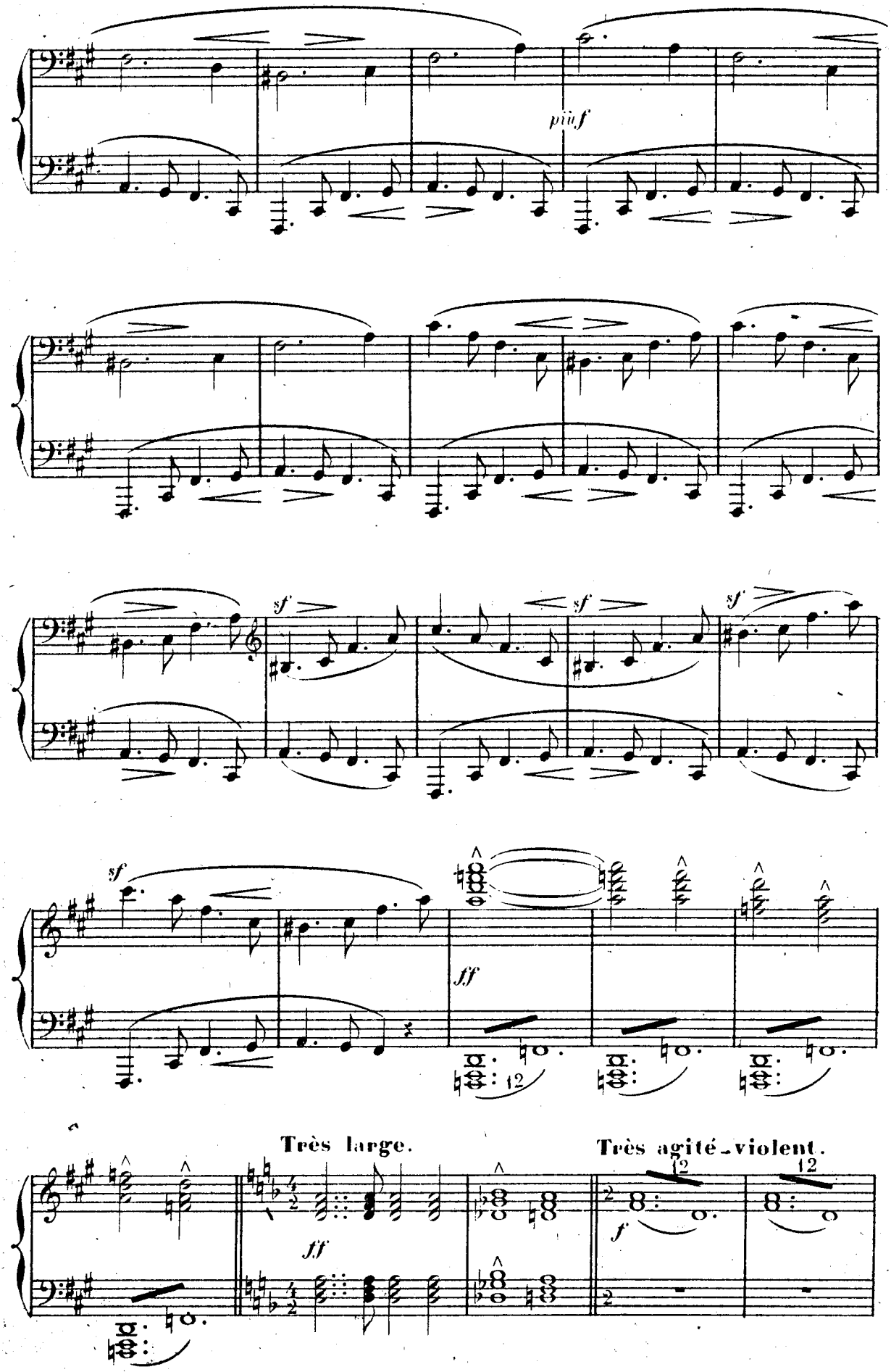
Fin du 3e Acte.

ACTE IV

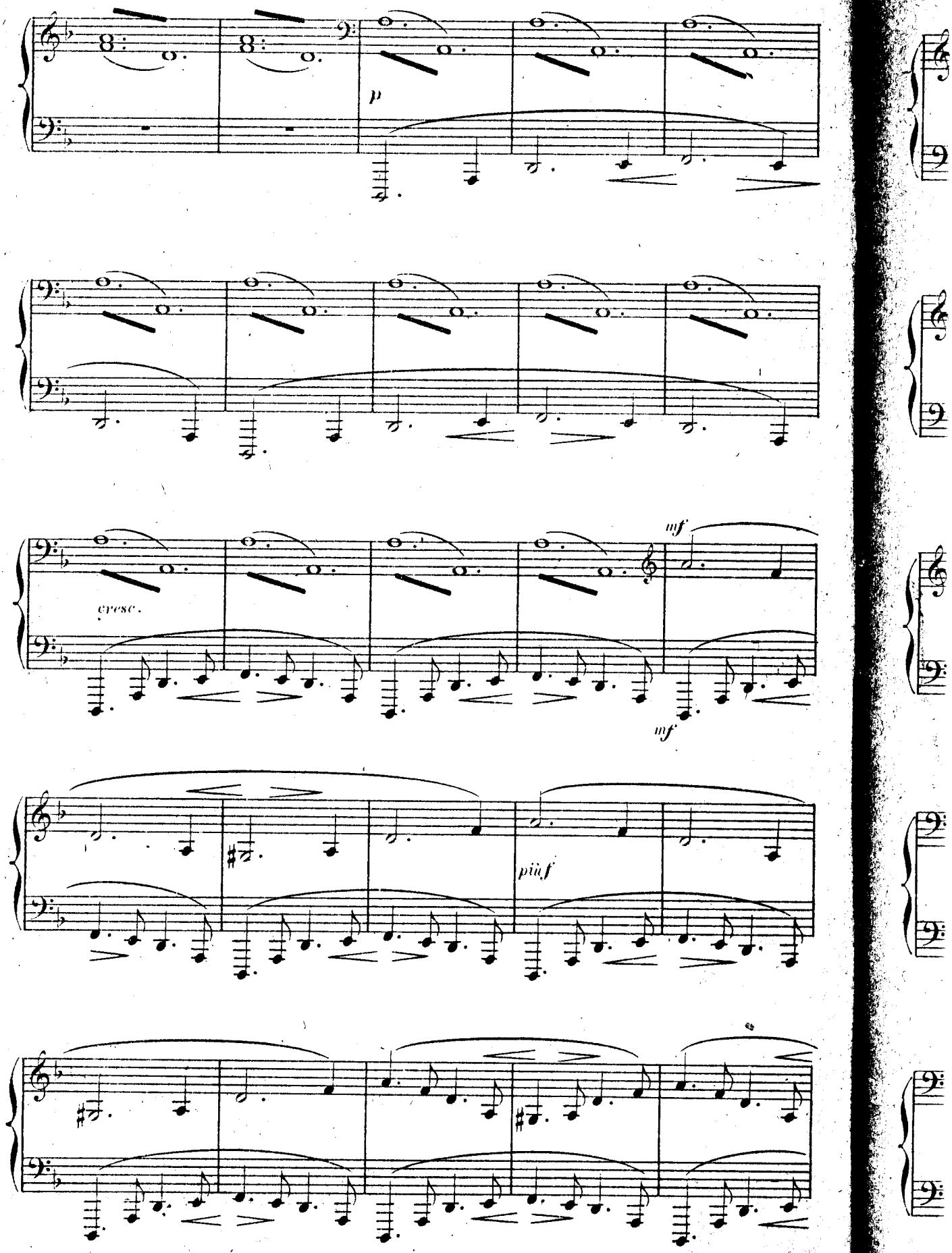
ENTR'ACTE.

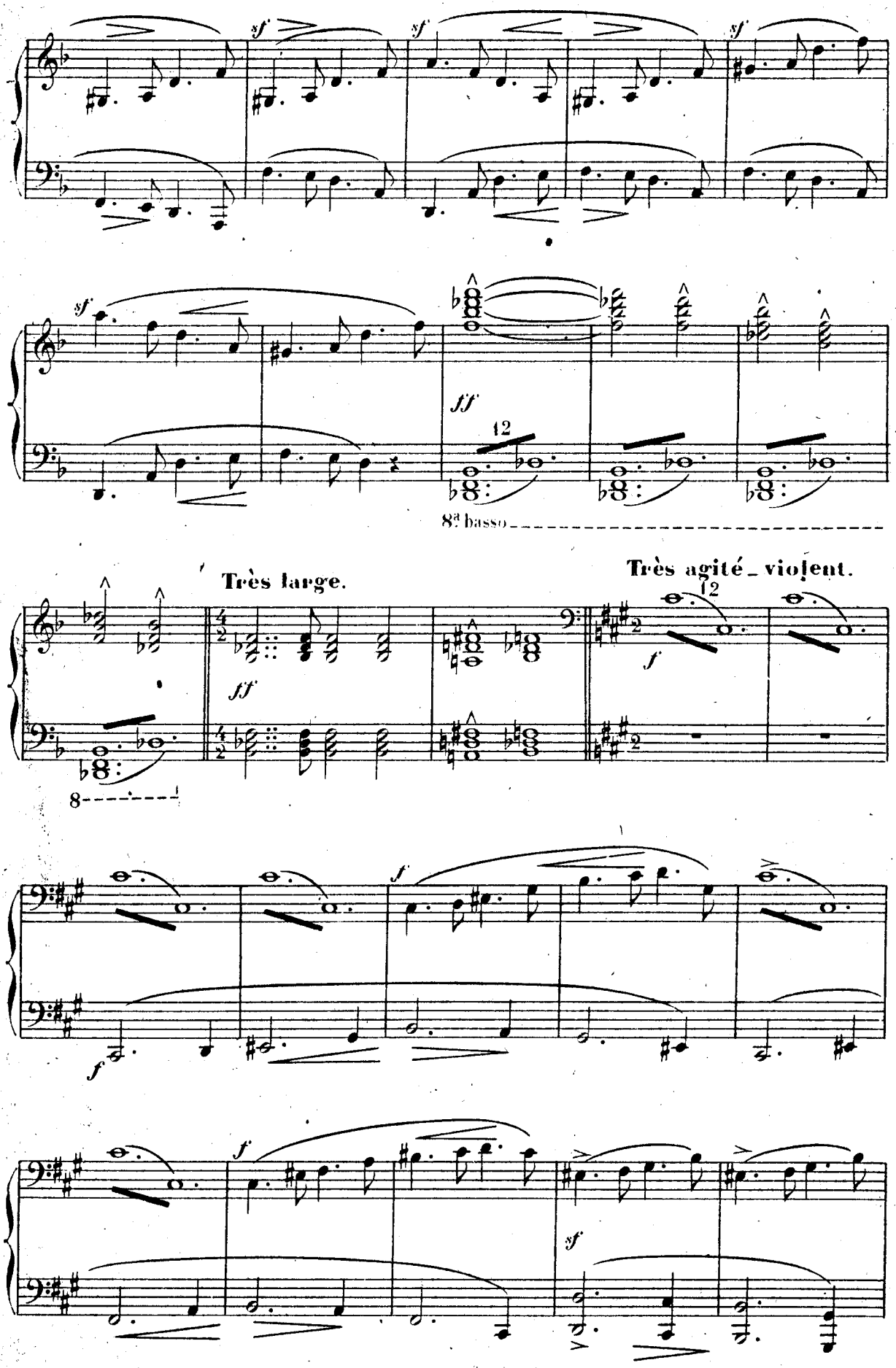
IMPLORATIONS A NEPTUNE.

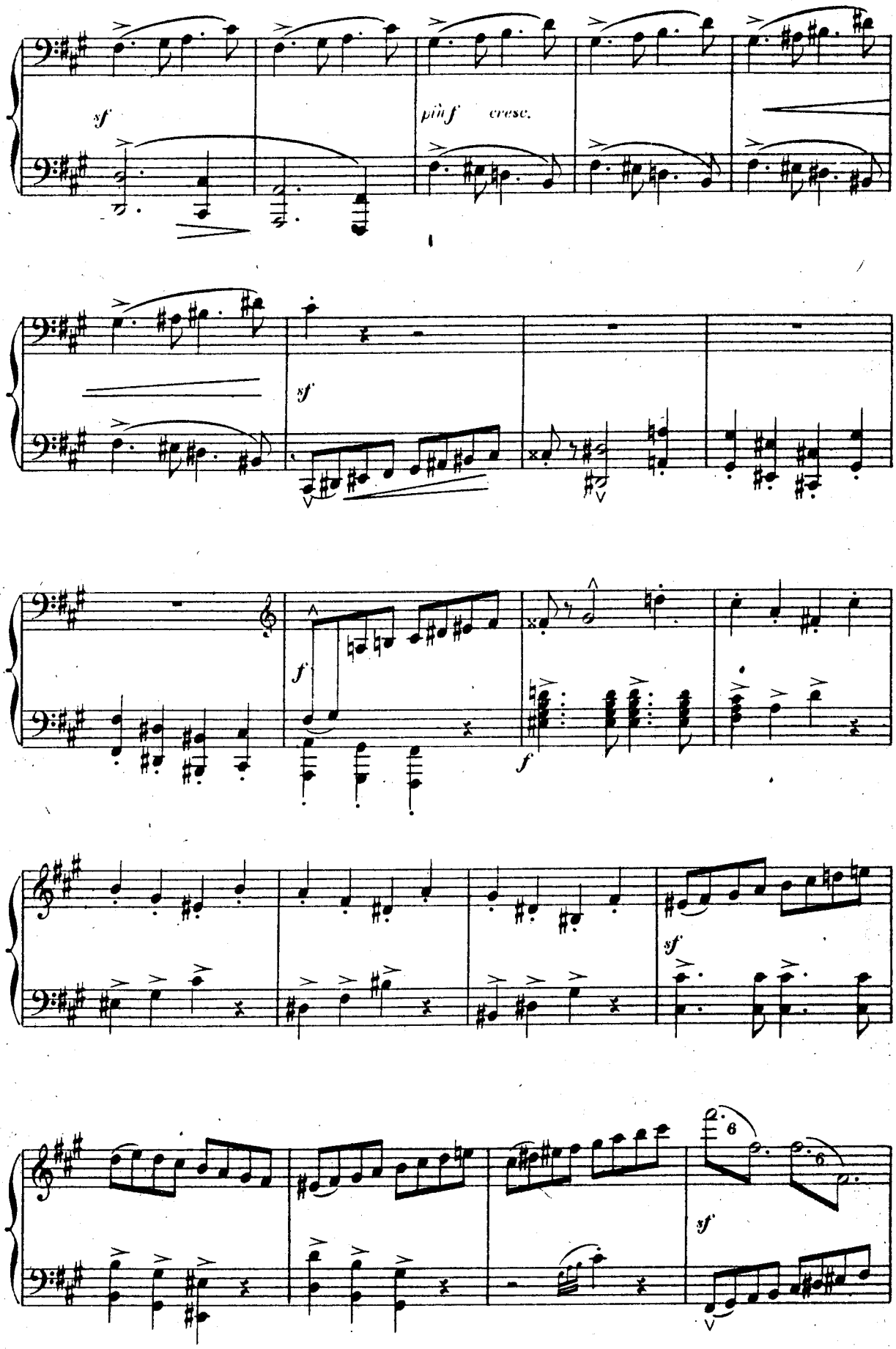


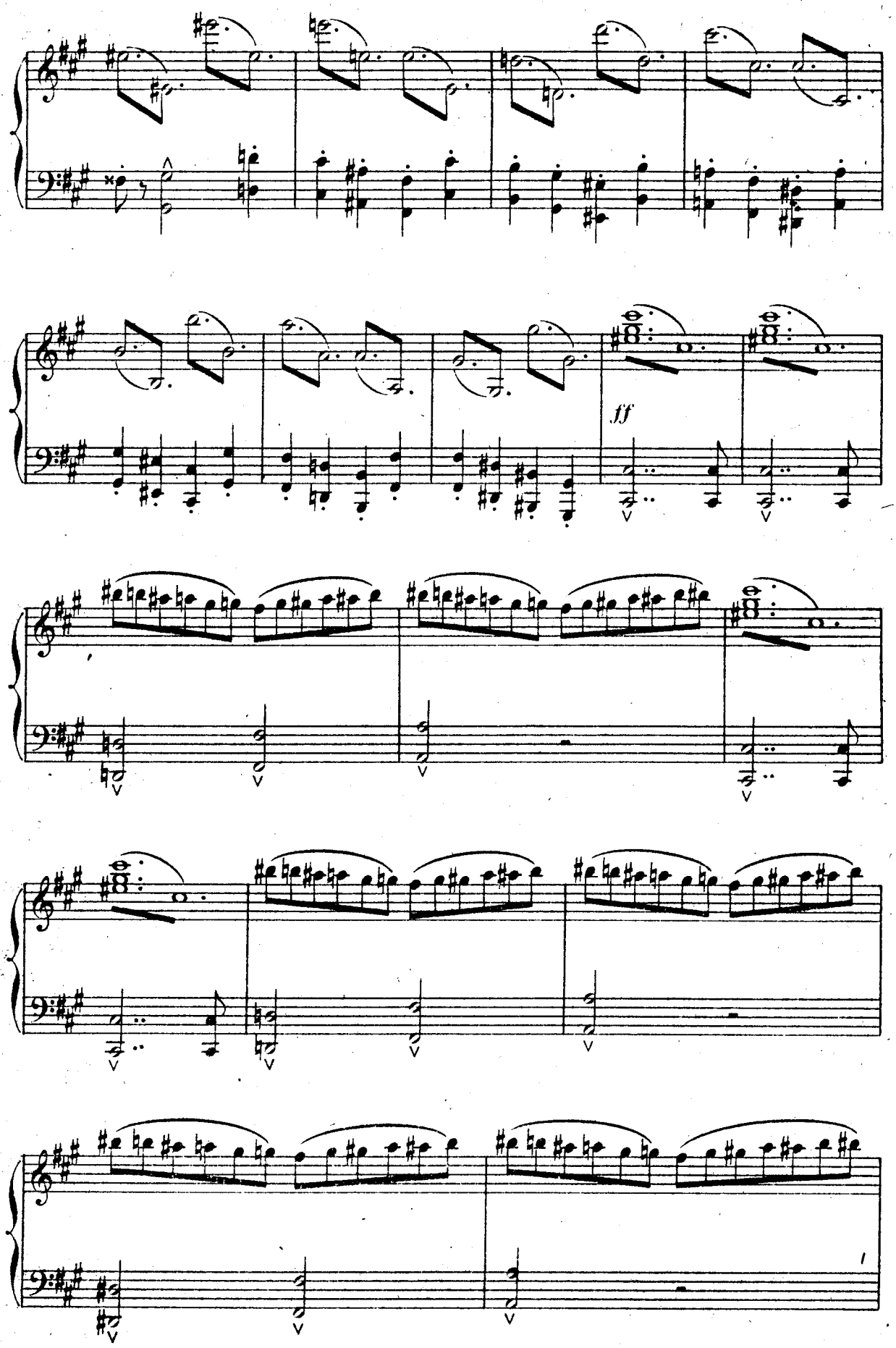


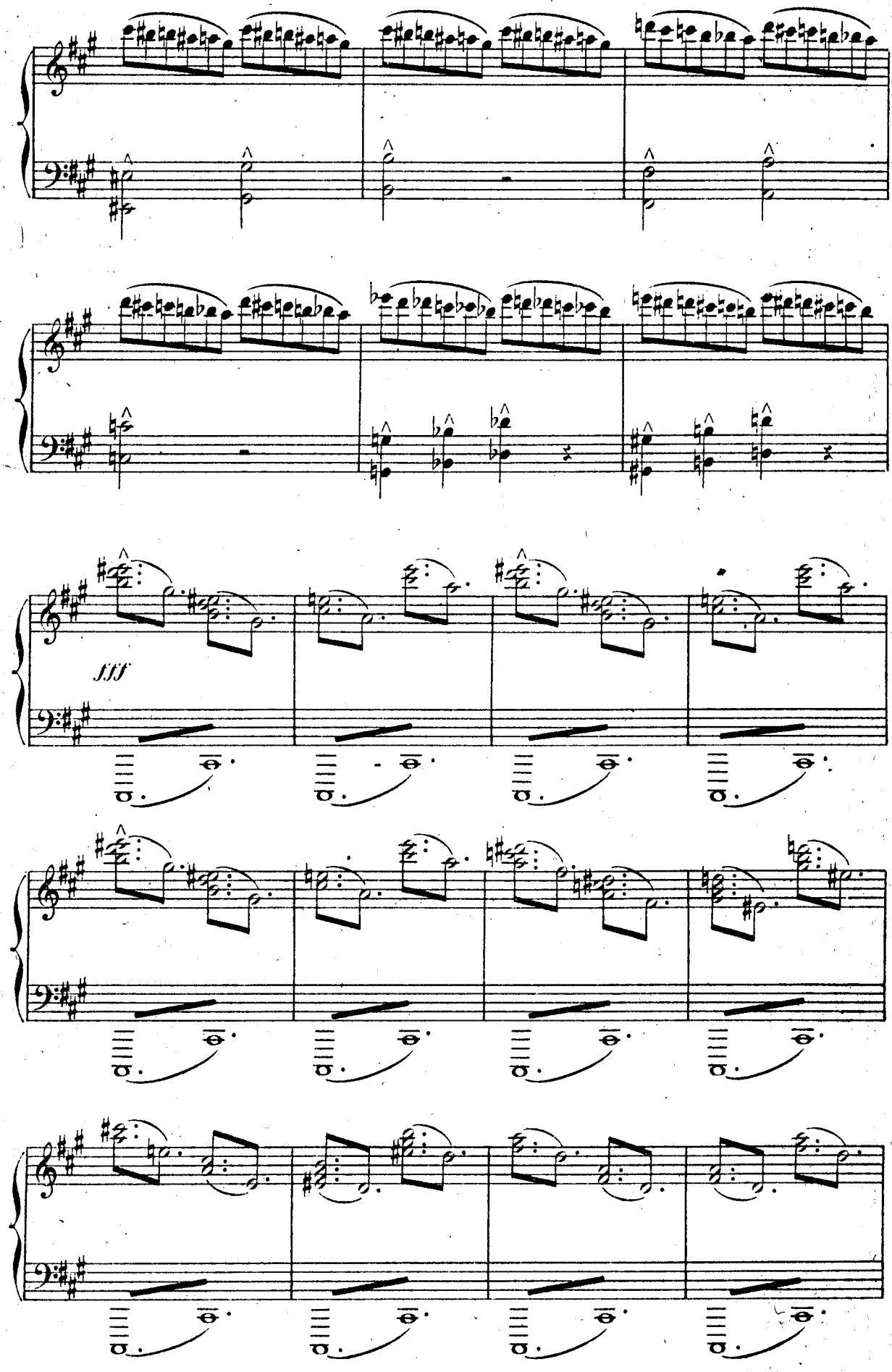
0390.

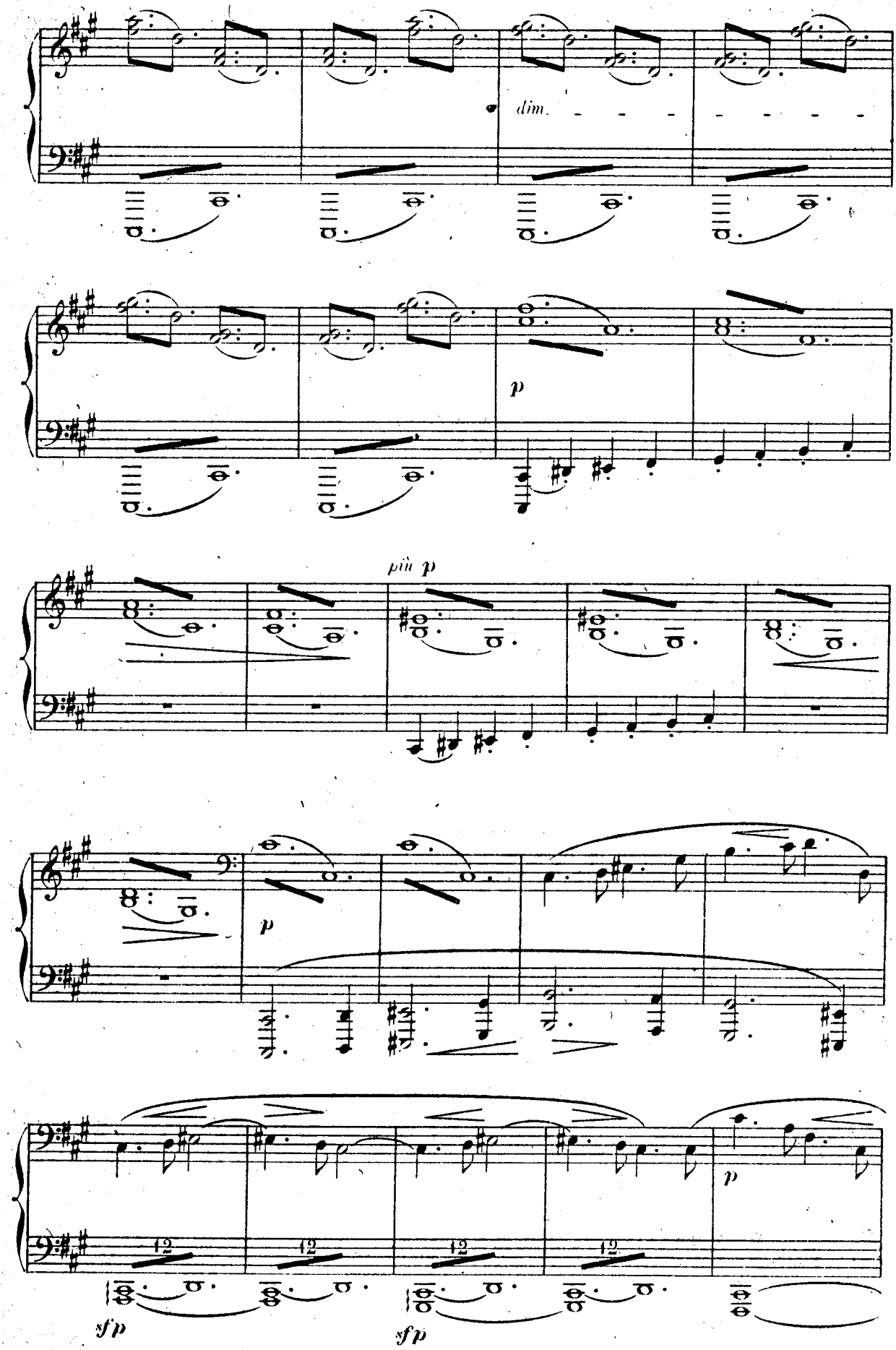

p
cresc.
mf
mf
più f

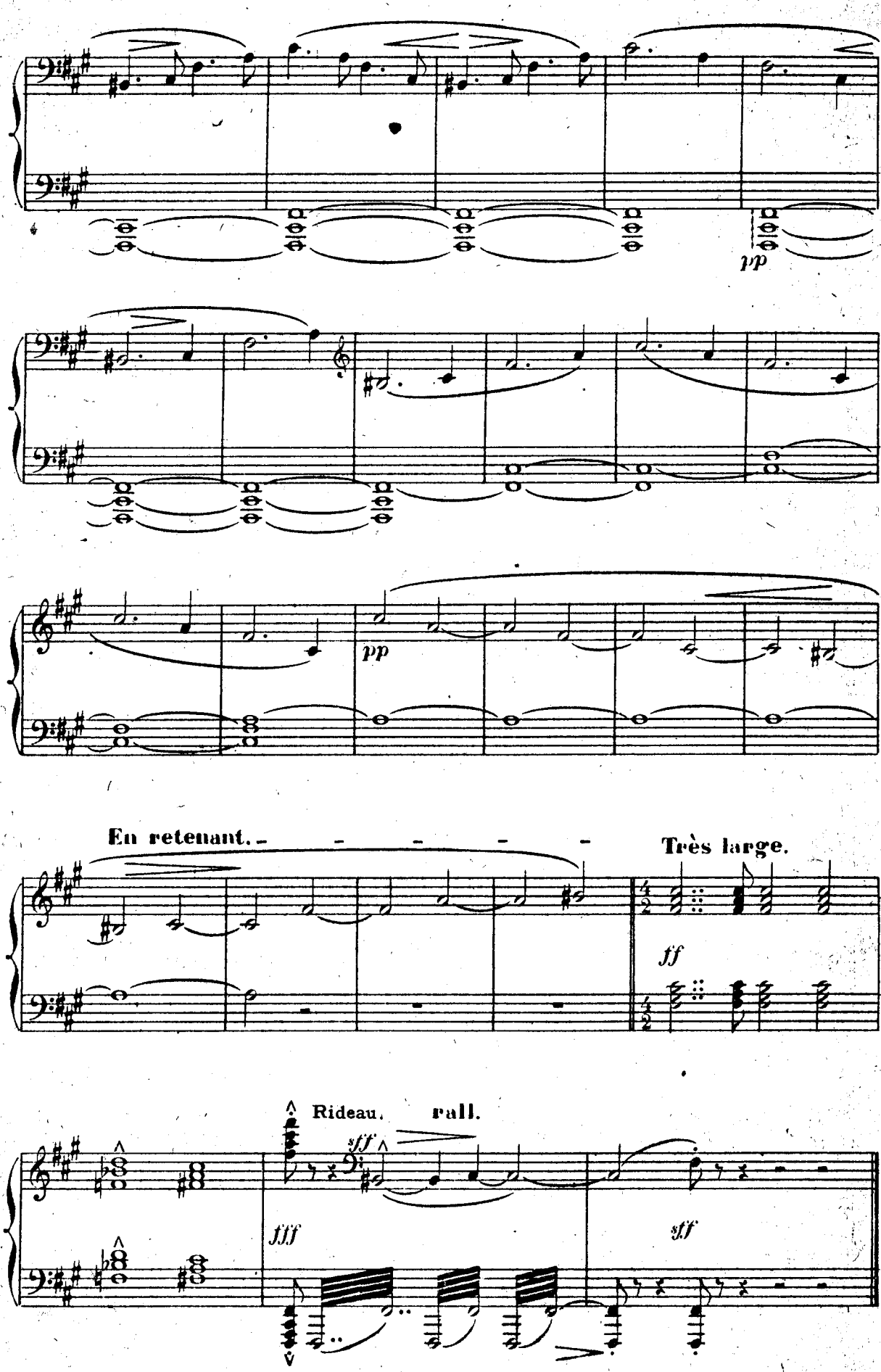

sf
sf
sf
sf
sf
ff
12
8ª basso
Très large.
Très agité_violent.
ff
12
f
8
f
f
f
f
sf


sf
più f cresc.
sf
f
f
sf
sf


ff


fff


dim.
p
più p
p
12
12
12
12
p
sfp
sfp


pp
pp
En retenant.
Très large.
ff
Rideau.
rall.
sfff
fff
sff

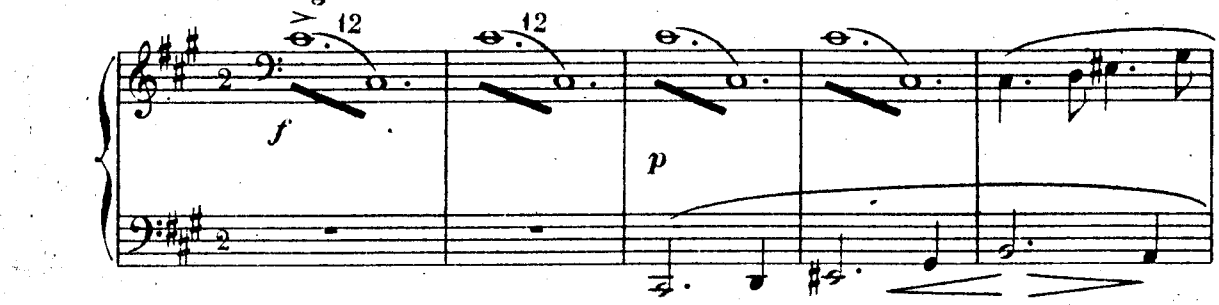
N° I.

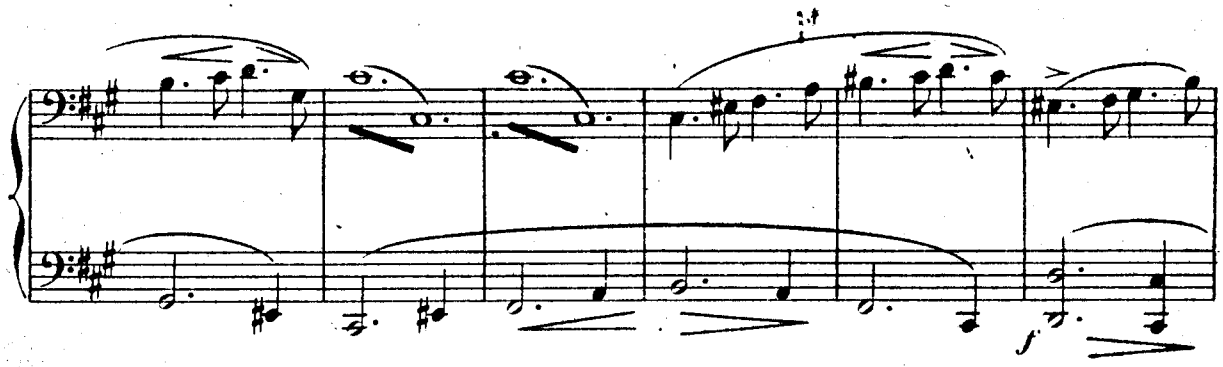
RÉP:
THÉSÉE.

N'attends pas qu'un père furieux
Te fasse avec opprobre arracher de ces lieux.

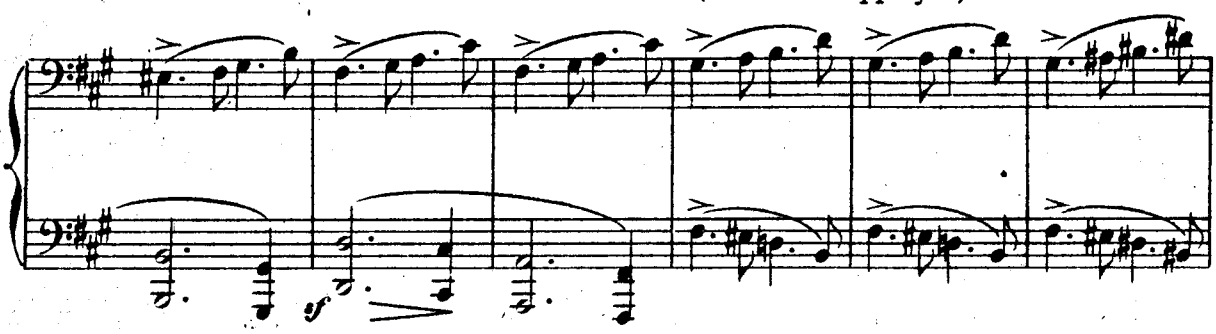
Scène III.me

Très agité_violent. (Supplications d'Hippolyte)



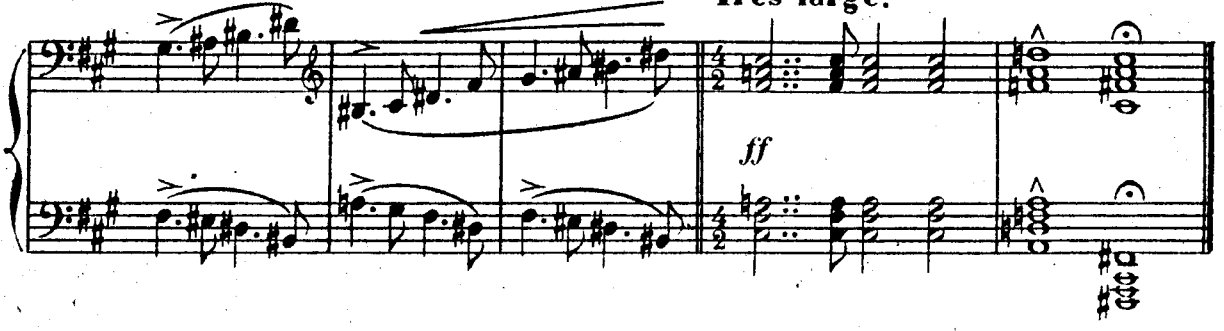


(Sortie d'Hippolyte)



THÉSÉE: (*après les accords*)
Misérable, tu cours à ta perte infaillible.

Très large.



N° 2.

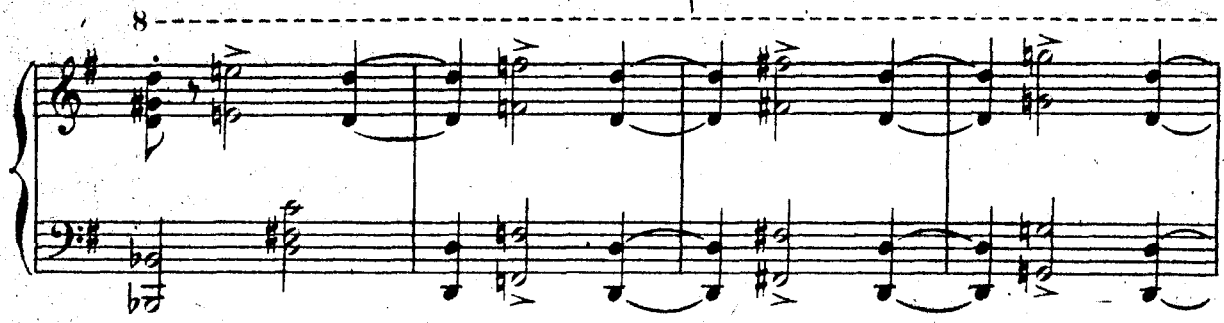
RÉP:
PHÈDRE.
Détestables flatteurs, présent le plus funeste
Que puisse faire aux Rois la colère céleste!

Scène VI.me

Très agité avec fougue (à 2 Temps)

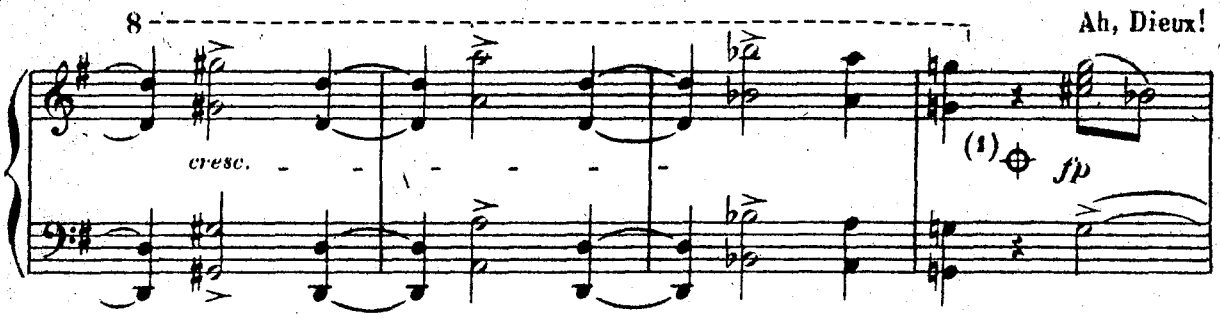
ff

Sortie de Phèdre

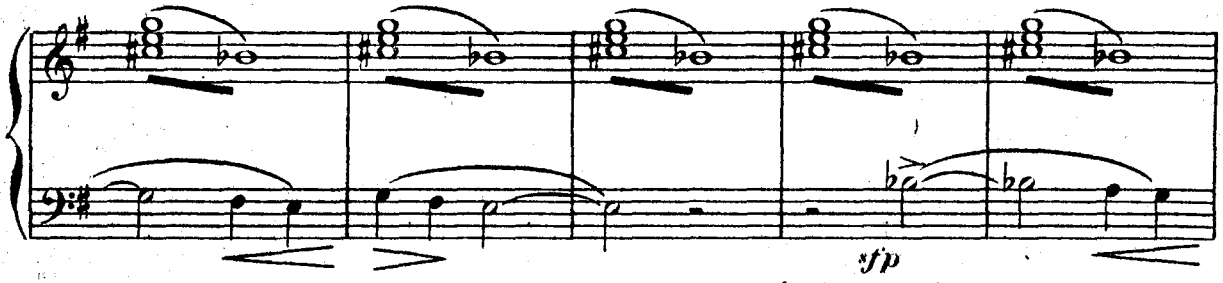


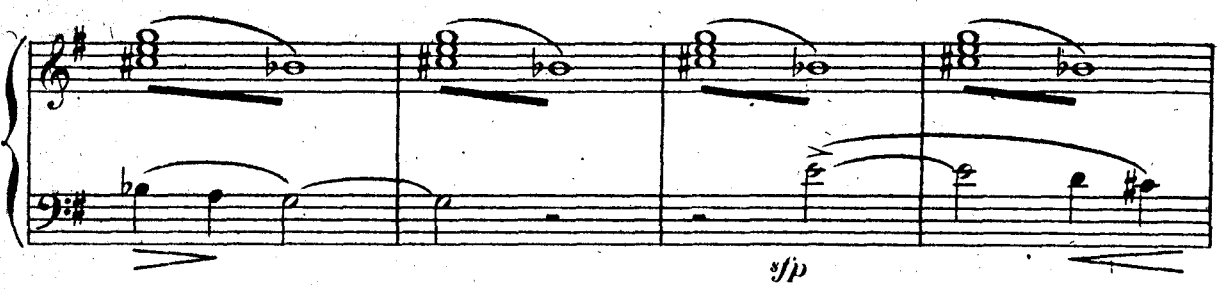
ŒNONE (seule)

Ah, Dieux!

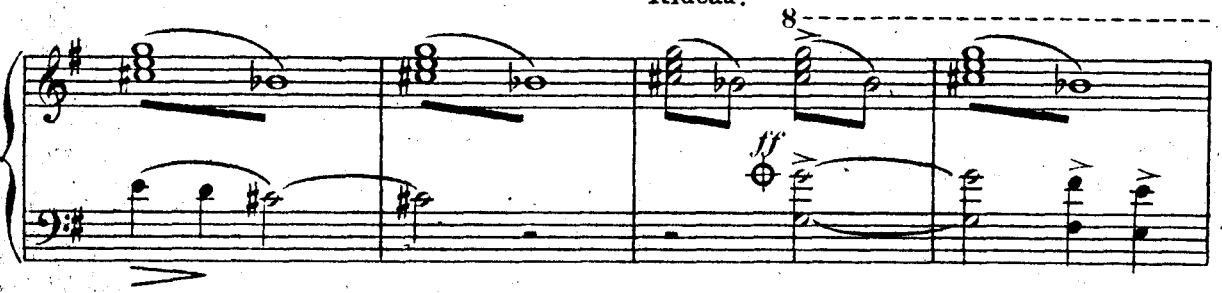


pour la servir j'ai tout fait, tout quitté; Et j'en reçois le prix? Je l'ai bien mérité.

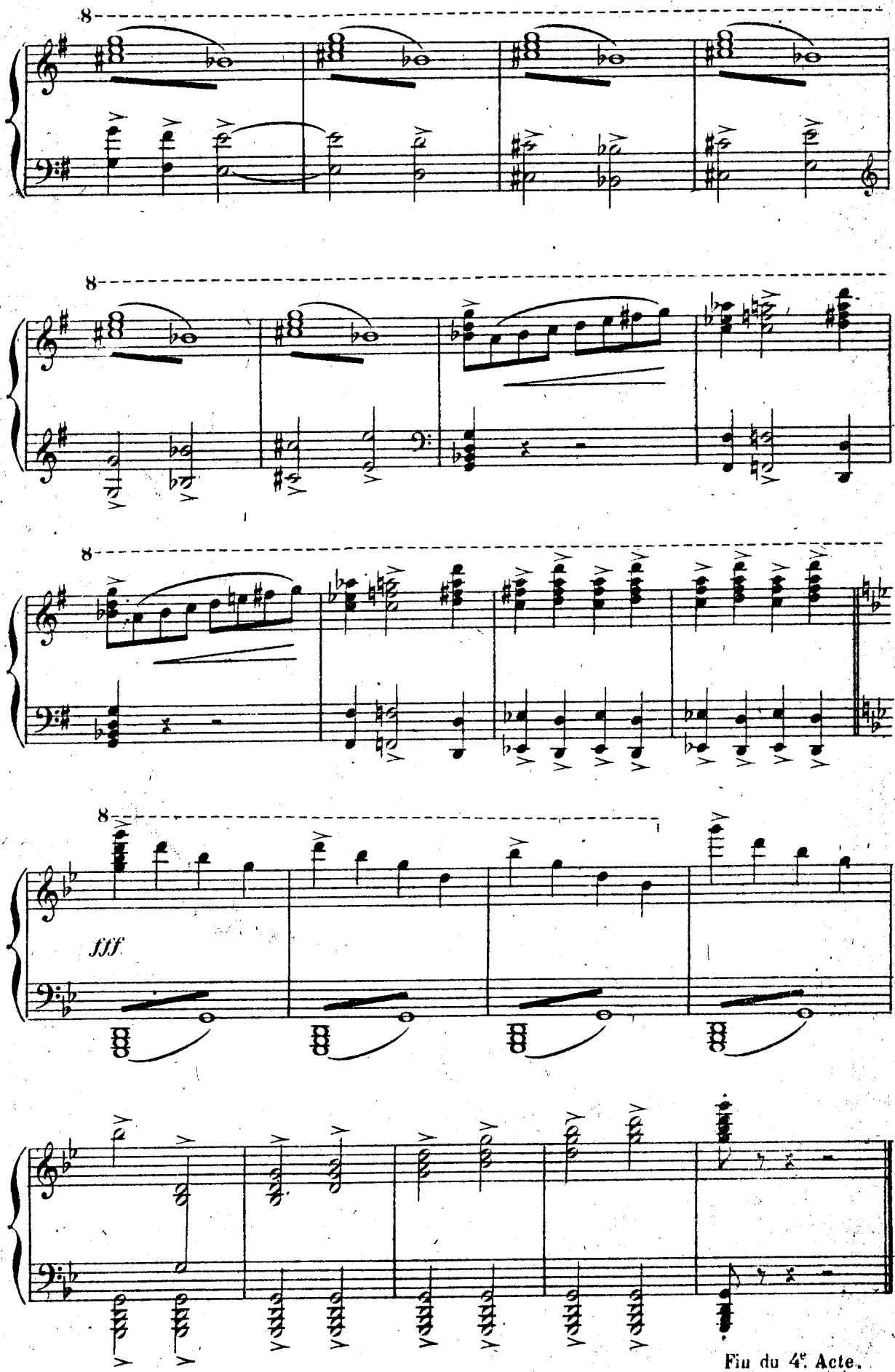




Rideau.



(1) Au Théâtre on passe du signe ✠ au signe ✠

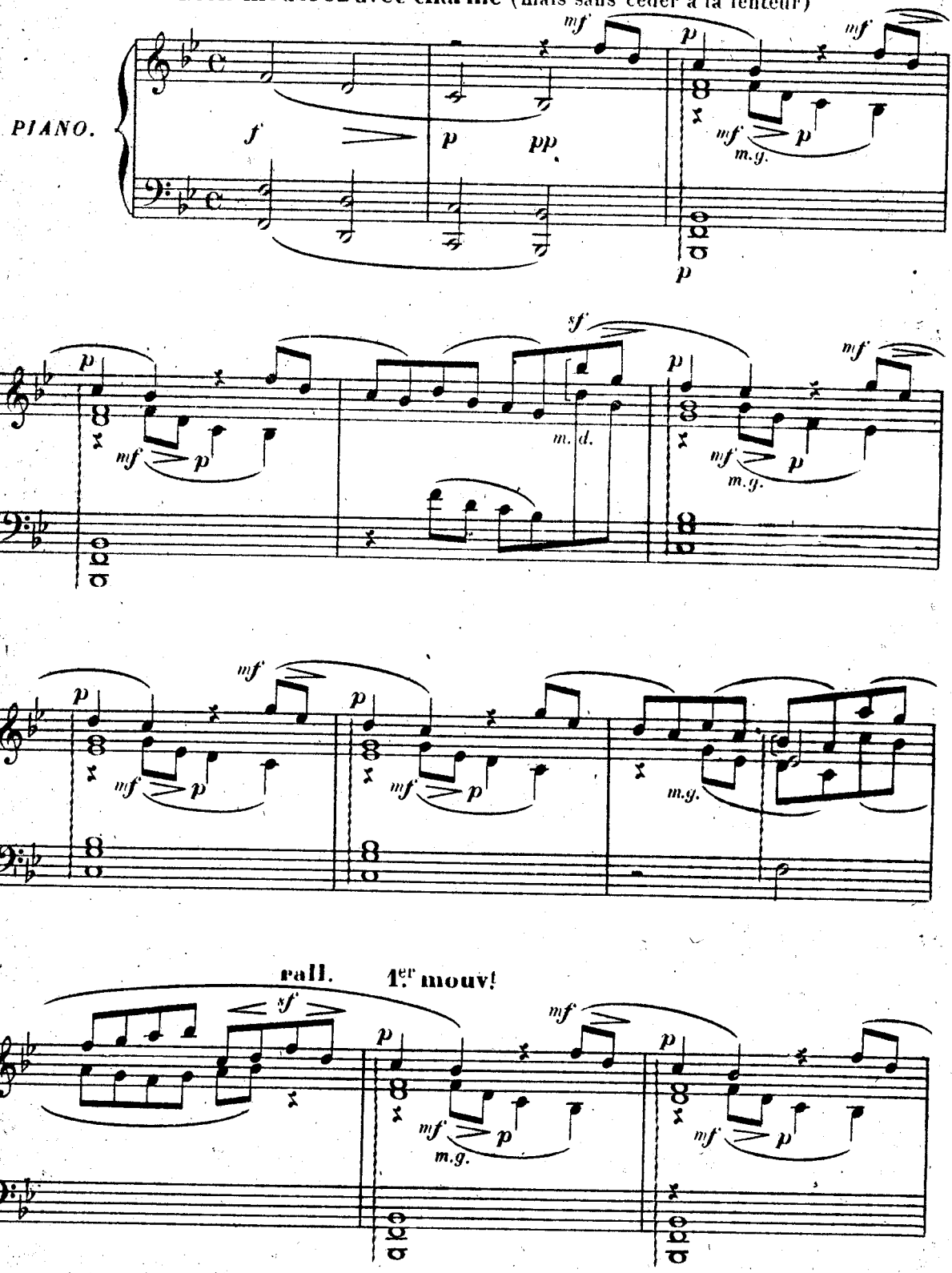


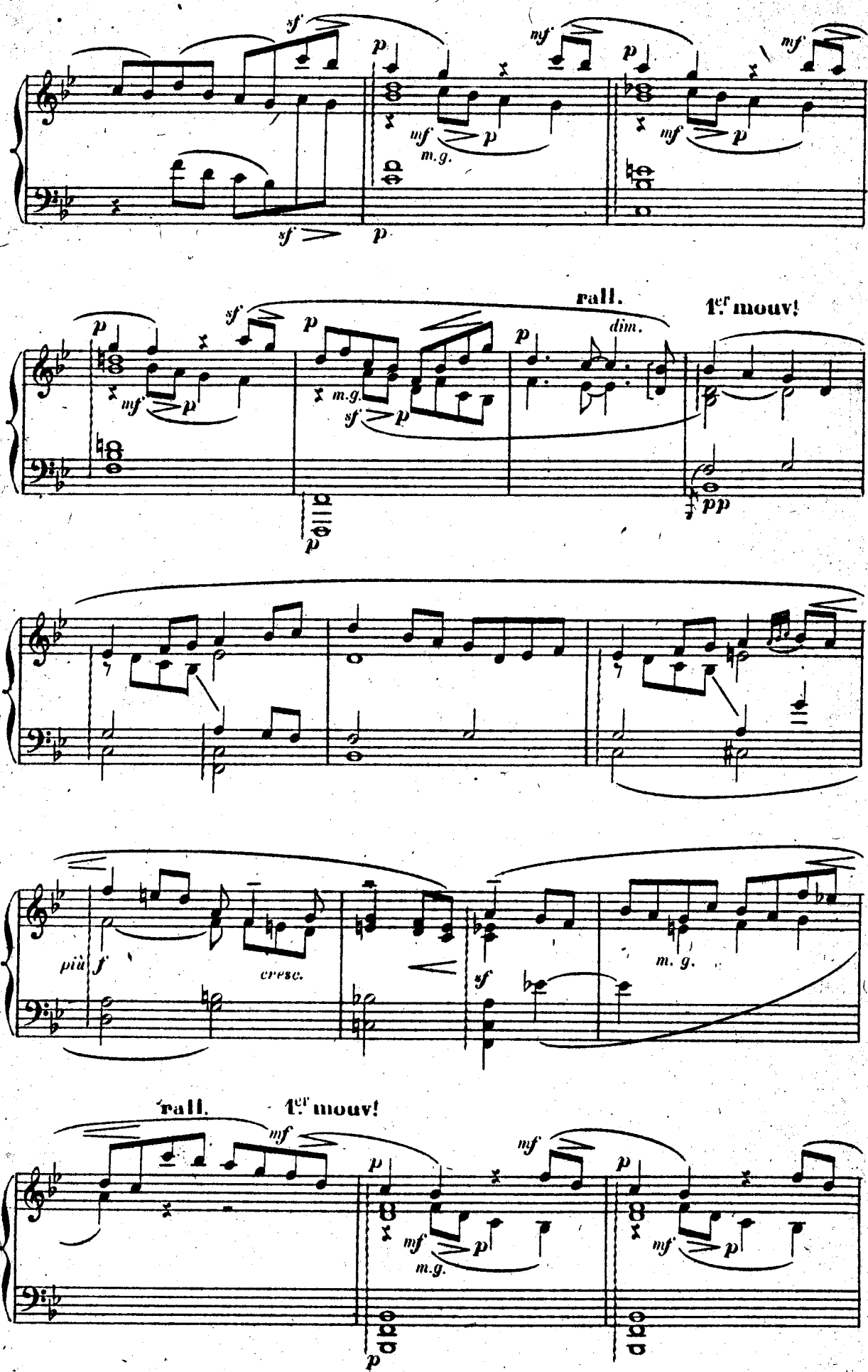
Fin du 4e. Acte.

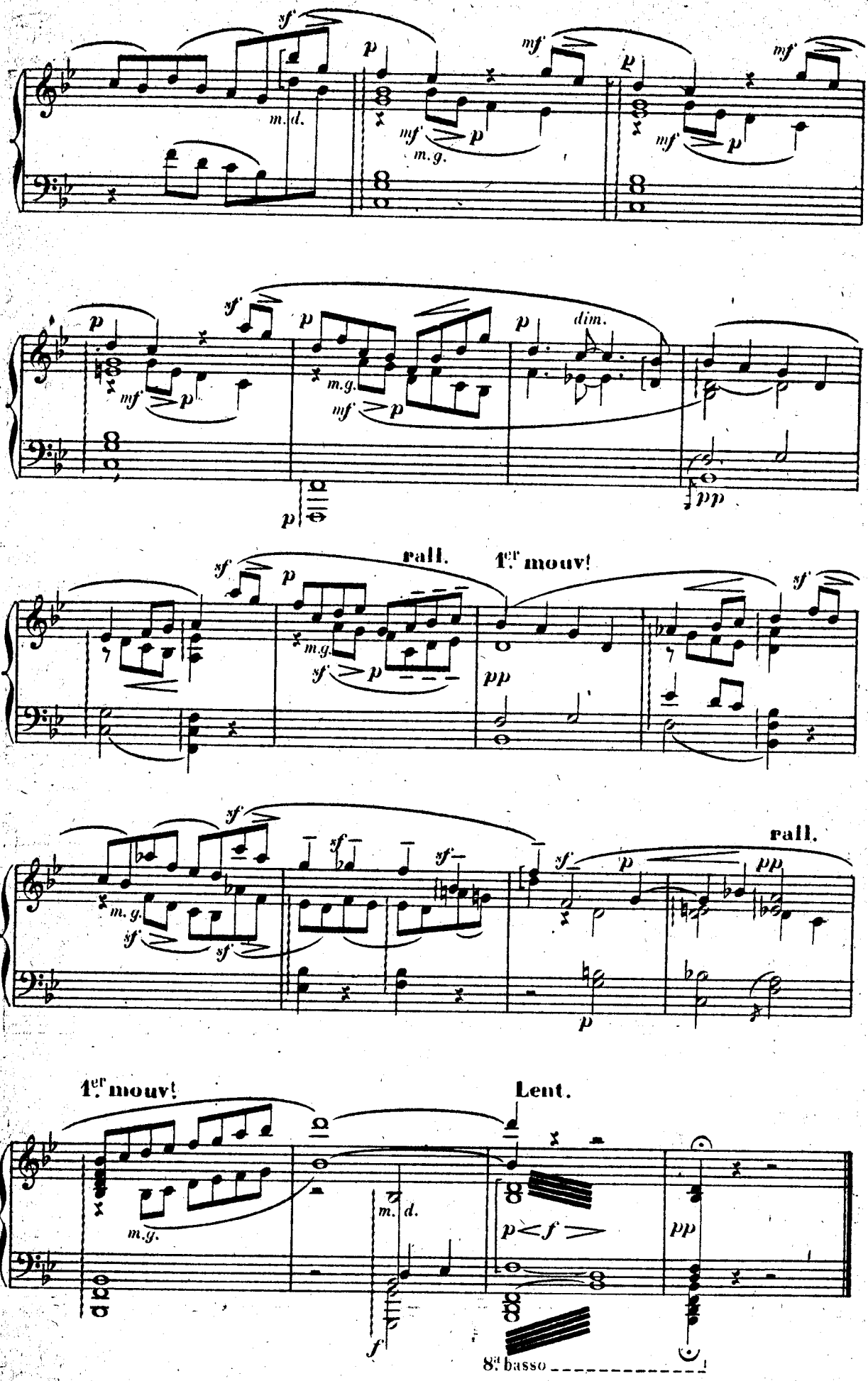
ENTR'ACTE

HIPPOLYTE ET ARICIE.

Bien modéré_ avec charme (mais sans céder à la lenteur)




rall.
1.er mouv!
dim.
più f
cresc.
m. g.
m.g.


sf
p
mf
m. d.
m. g.
dim.
pp
rall.
1.er mouv!
Lent.
8.va basso

N° I.

RÉP:
THÉSÉE.
Quel coup me l'a ravi? quelle foudre soudaine?

Scène VI.me

THÉRAMÈNE

A peine nous sortions des portes de Trézène, Il était sur son char; ses gardes affligés

Marche lente.

pp

Imitaient son silence, autour de lui rangés; Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes;

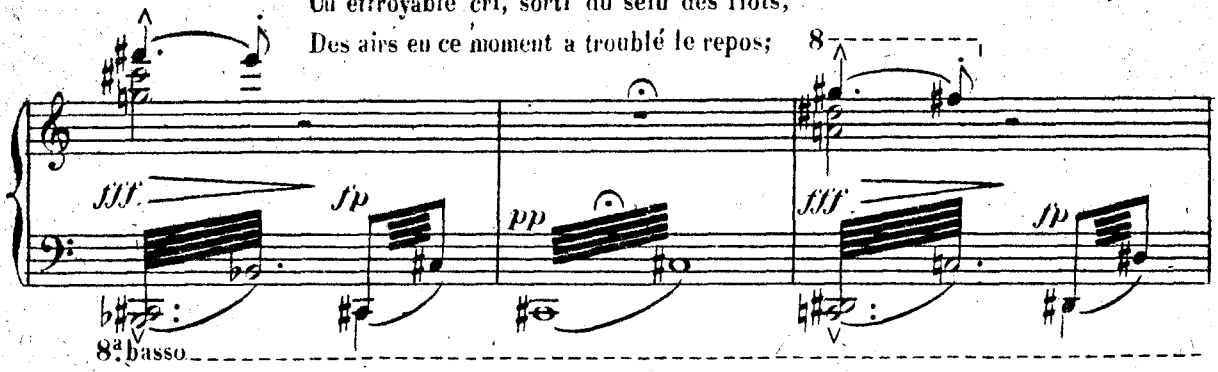
Sa main sur ses chevaux laissait flotter les rênes. Ses superbes coursiers, qu'on voyait autrefois
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,

L'œil morne maintenant et la tête baissée, Semblait se conformer à sa triste pensée.

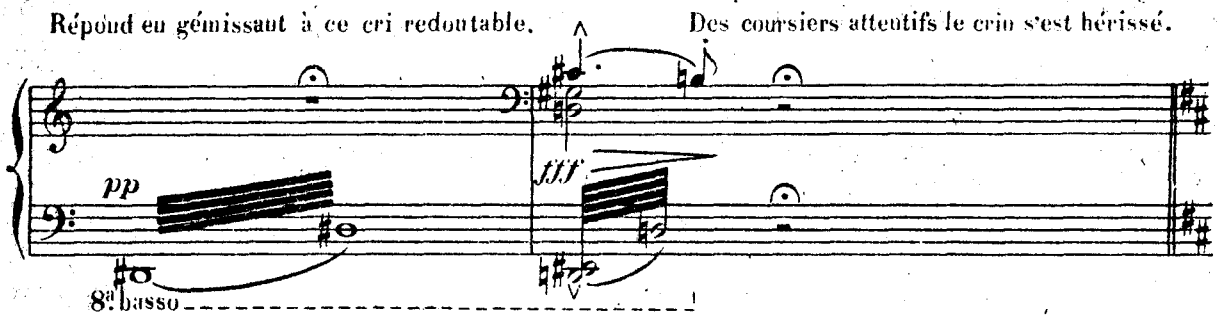
m.d.

Plus vite.

Un effroyable cri, sorti du sein des flots,
Des airs en ce moment a troublé le repos;



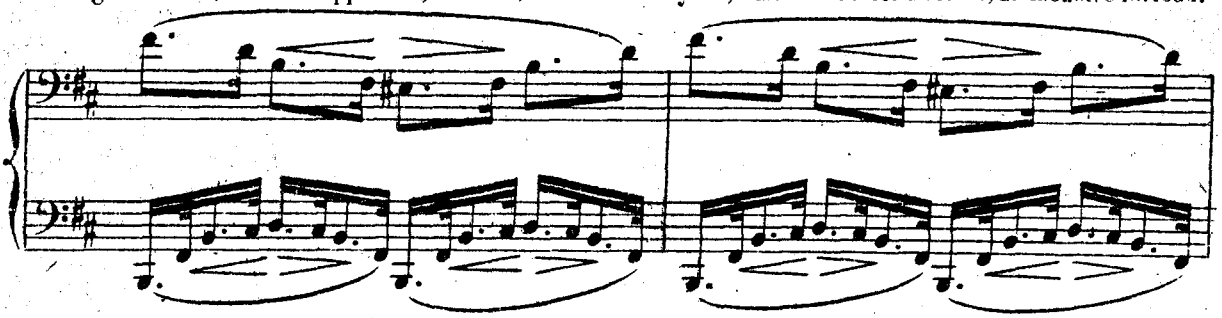
Et du sein de la terre une voix formidable
Répond en gémissant à ce cri redoutable.
Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé;
Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.



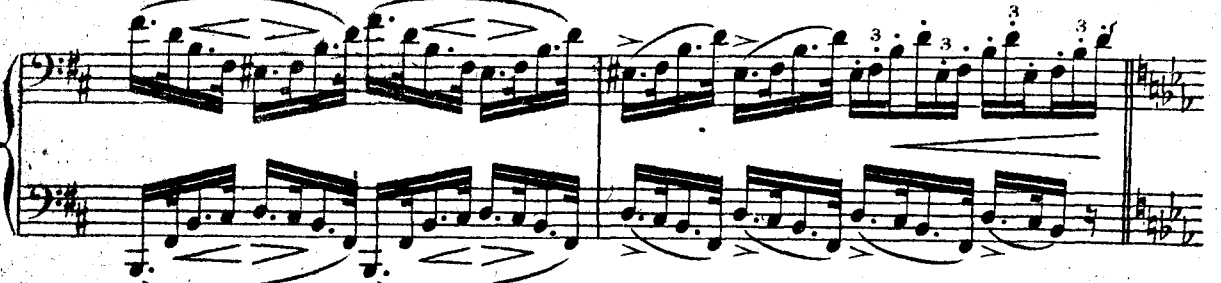
1.er mouvt lent.

Cependant sur le dos de la plaine liquide S'élève à gros bouillons une

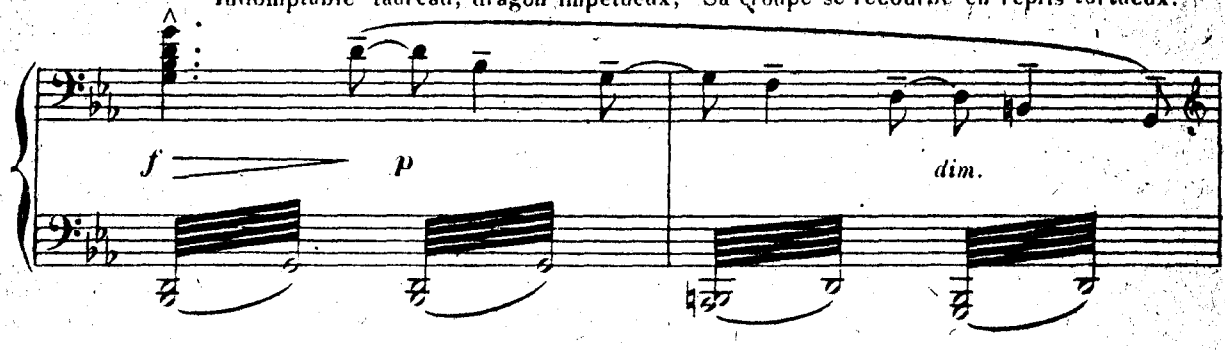
montagne humide; L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux, Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.



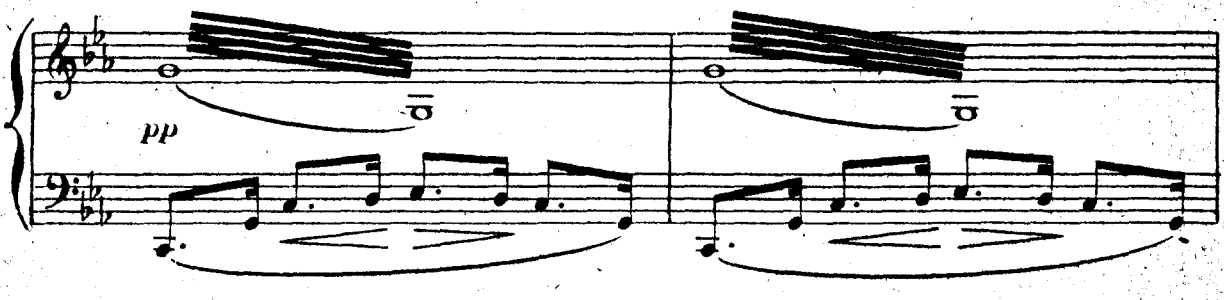
Son front large est armé de cornes menaçantes; Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes;



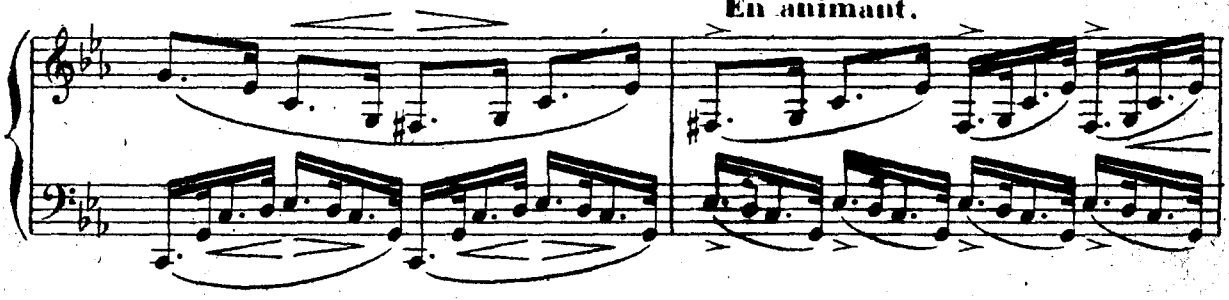
Indomptable taureau, dragon impétueux, Sa croupe se recourbe en replis tortueux.



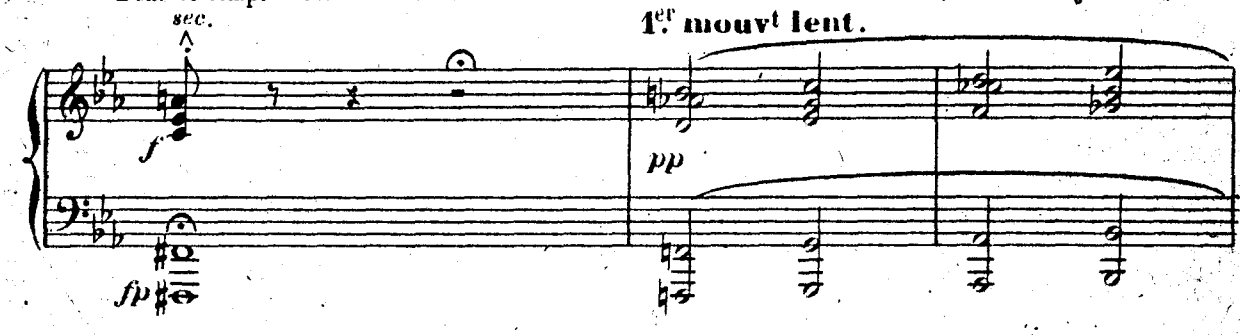
Ses longs mugissements font trembler le rivage. Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage;



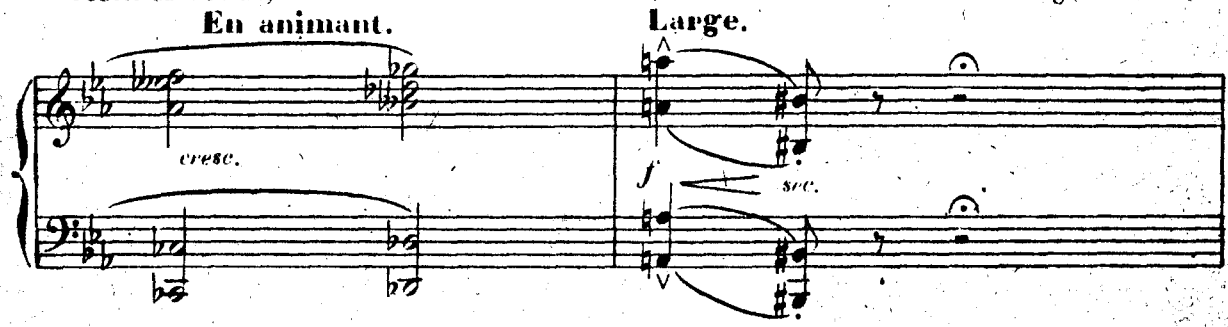
La terre s'en émeut, l'air en est infecté; Le flot, qui l'apporta, recule épouvanté.



Tout fuit, et sans s'armer d'un courage inutile, Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,
Dans le temple voisin chacun cherche un asile. Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,



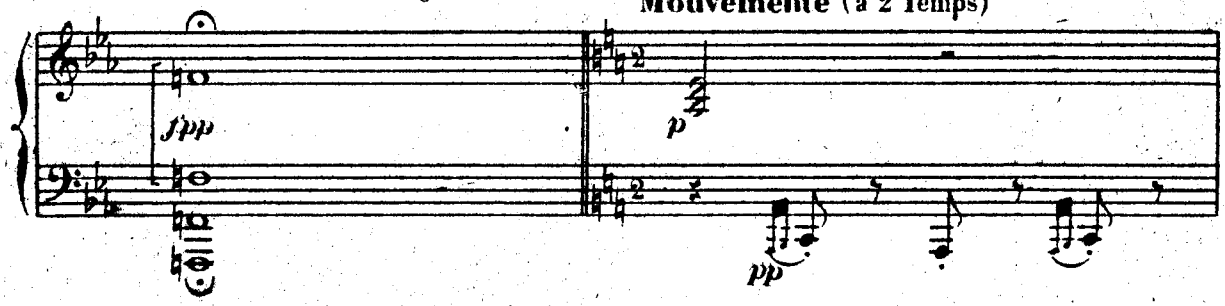
Pousse au monstre, et d'un dard lancé d'une main sûre, Il lui fait dans le flanc une large blessure.



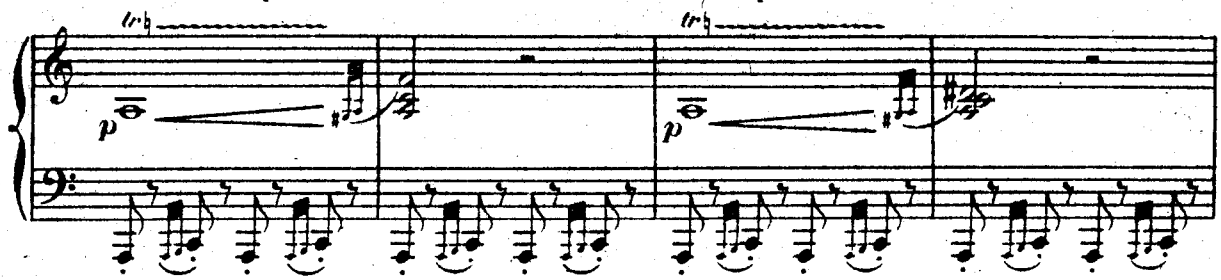
De rage et de douleur le monstre bondissant
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,
Se roule, et leur présente une gueule enflammée,
Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.

La frayeur les emporte; et sourds à cette fois,

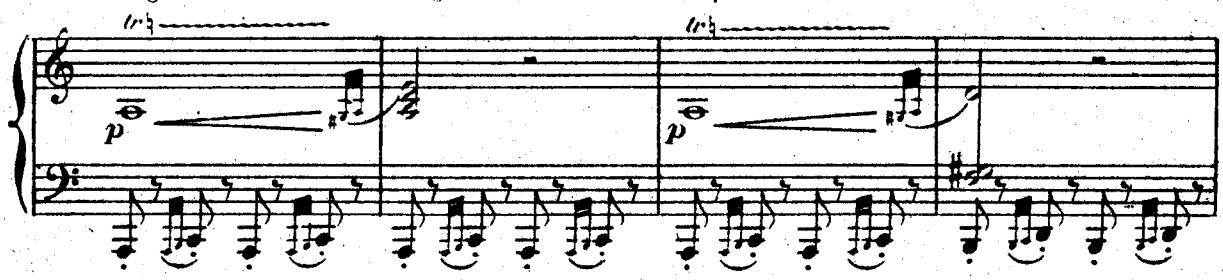
Mouvementé (à 2 Temps)



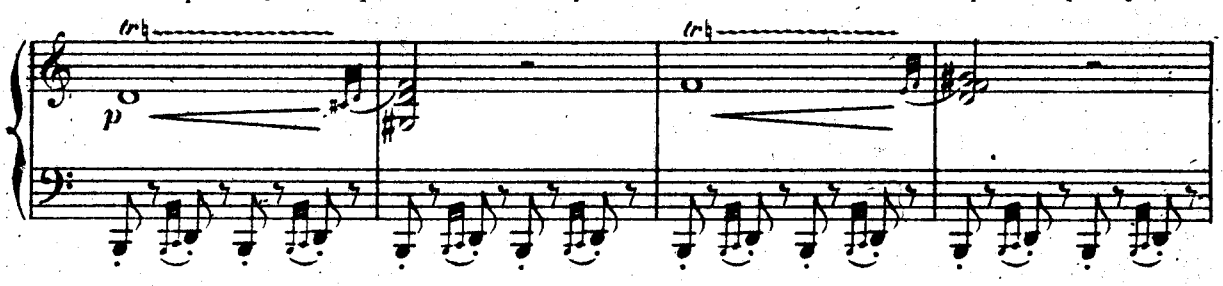
Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix. En efforts impuissants leur maître se consume;



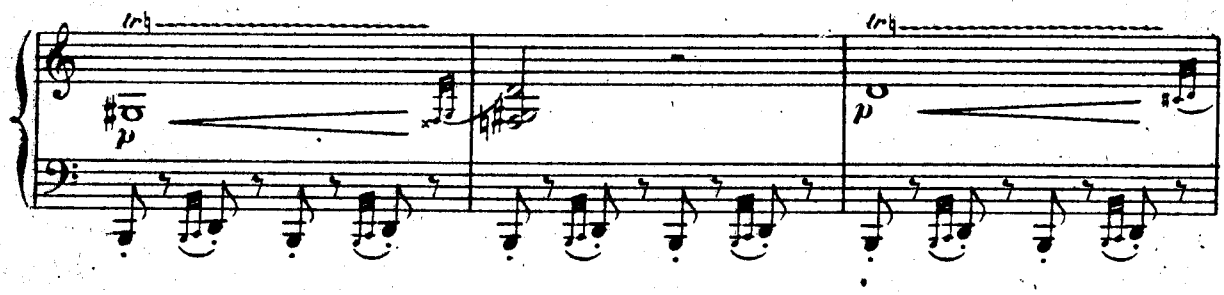
Ils rougissent le mors d'une sanglante écume. On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,



Un Dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux. A travers les rochers la peur les précipite;

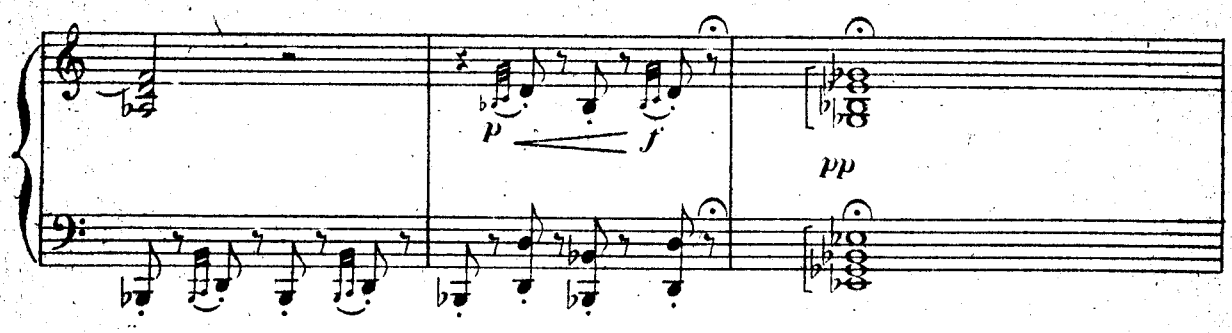


L'essieu crie et se rompt. L'intrépide Hippolyte Voit voler en éclats tout son char fracassé;



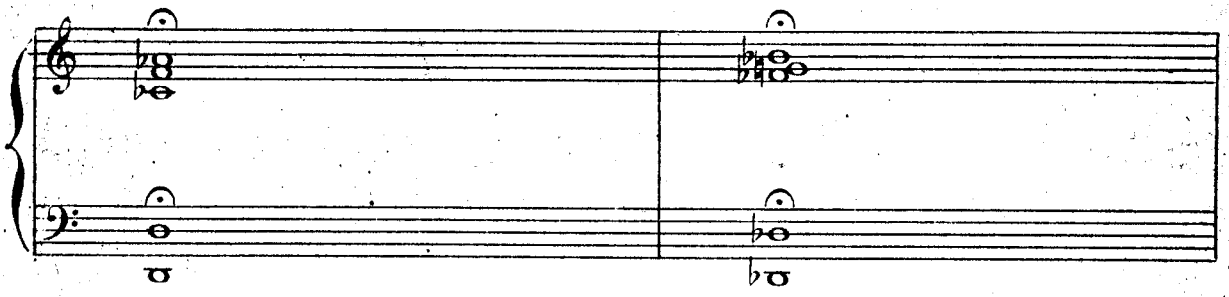
Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.

Excusez ma douleur. Cette image cruelle
Sera pour moi de pleurs une source éternelle.



J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.

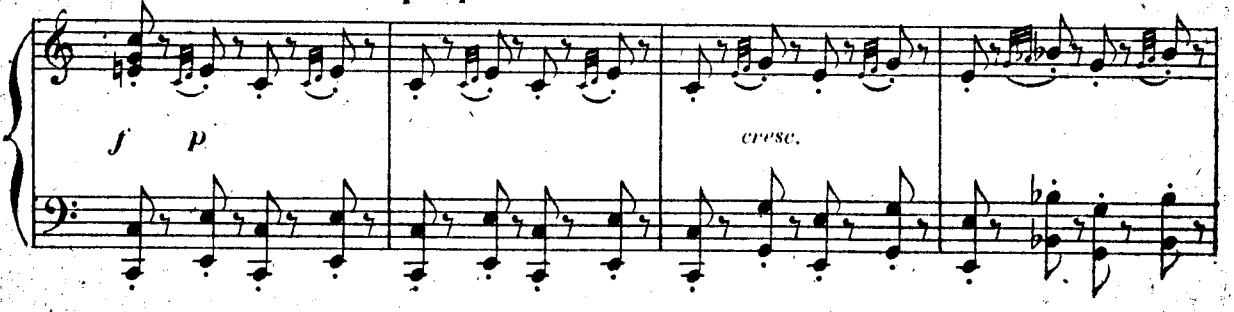
Il veut les rappeler, et sa voix les effraye;



Ils courent. Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.

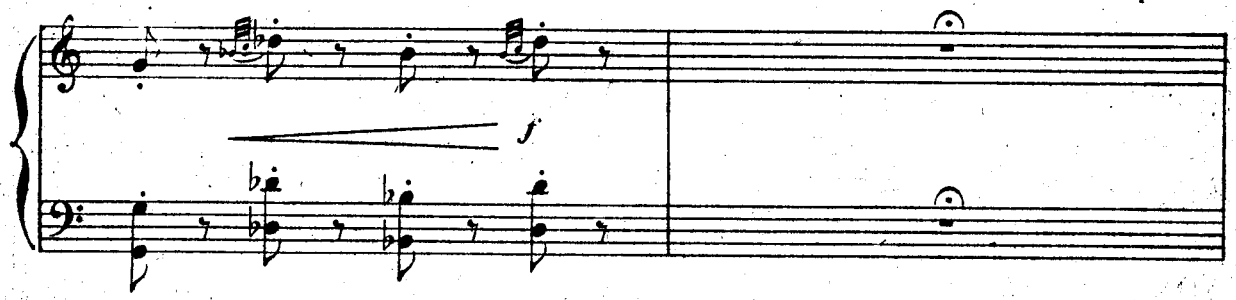
De nos cris douloureux la plaine retentit.

Plus mouvementé que précédemment.



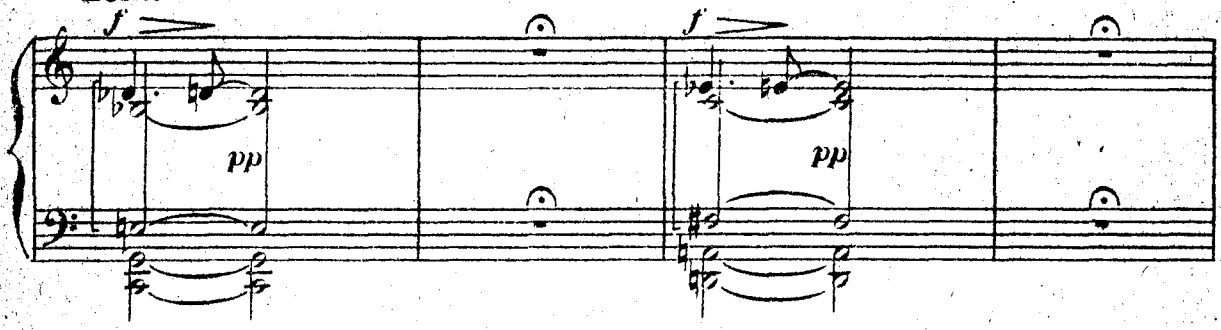
Leur fougue impétueuse enfin se ralentit:
Ils s'arrêtent, non loin de ces tombeaux antiques
Où des rois ses aïeux sont les froides reliques.

En animant.



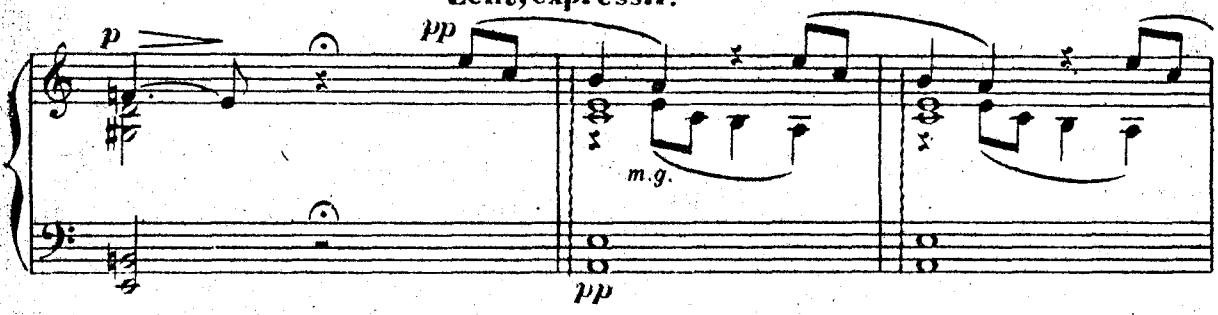
J'y cours en soupirant, et sa garde me suit.
De son généreux sang la trace nous conduit:
Les rochers en sont teints; les ronces dégouttantes
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.
J'arrive, je l'appelle; et me tendant la main,
Il ouvre un œil mourant, qu'il referme soudain.

Lent.

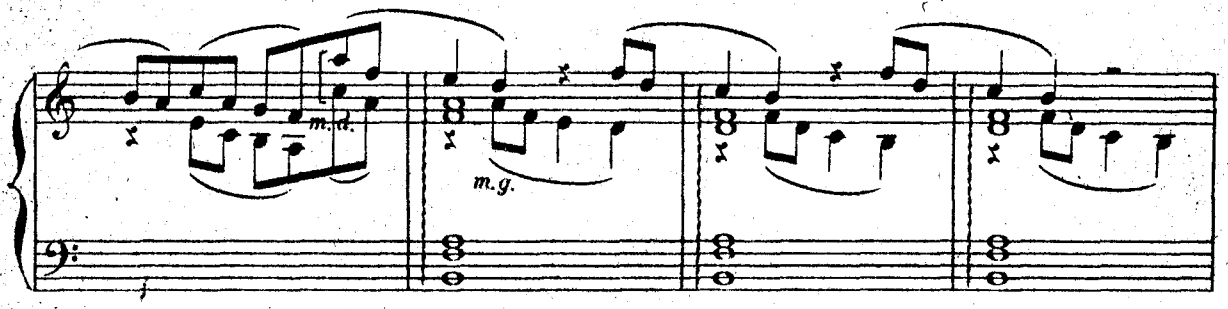


"Le ciel, dit-il, m'arrache
une innocente vie.
Prends soin après ma mort de la triste Aricie,
Cher ami, si mon père un jour désabusé

Lent, expressif.

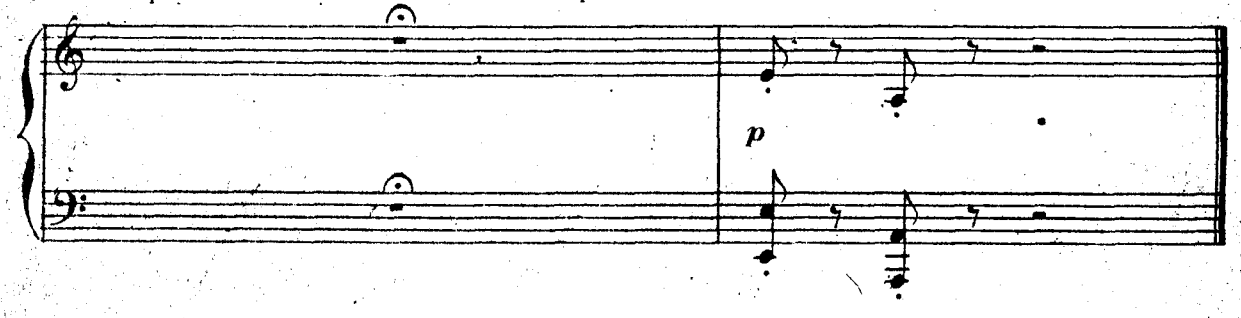


Plaint le malheur d'un fils faussement accusé,
Pour apaiser mon sang et mon ombre plaintive,
Dis-lui qu'avec douceur il traite sa captive;
Qu'il lui rende..."



A ce mot ce héros expiré
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré,
Triste objet, où des Dieux triomphe la colère,
Et que méconnaîtrait l'œil même de son père.

Lent.



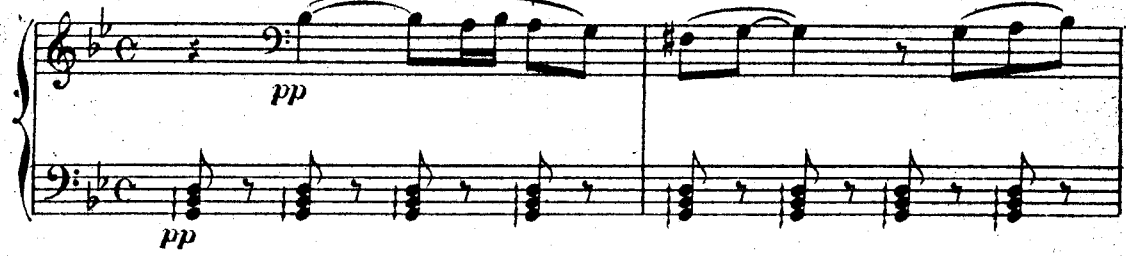
N° 2.

Scène VII.me

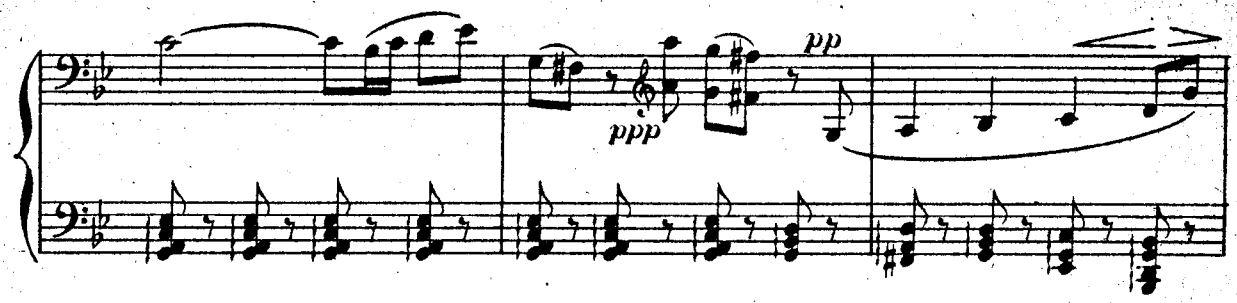
RÉP:
THÉSÉE.
Cruelle, pensez-vous être assez excusée...
PHÈDRE.
Les moments me sont chers, écoutez-moi, Thésée.

Très lent.

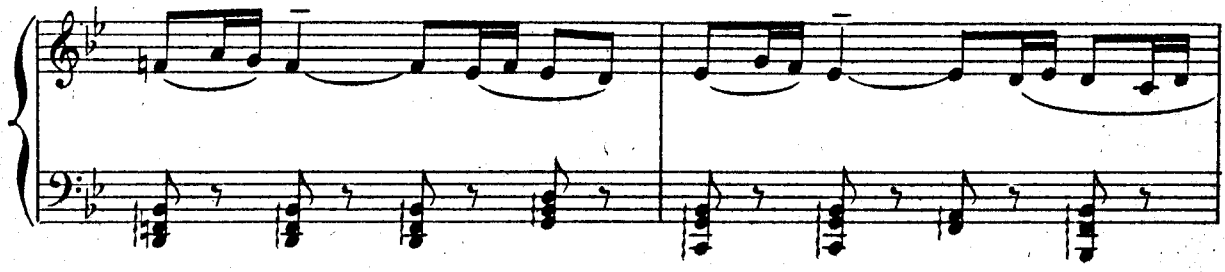
C'est moi qui sur ce fils chaste et respectueux,



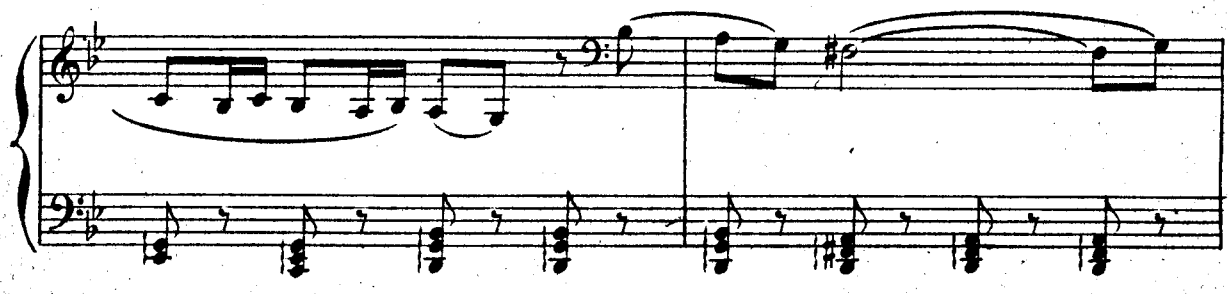
Osai jeter un œil profane, incestueux.
Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste;
La détestable Œnone a conduit tout le reste.
Elle a craint qu'Hippolyte, instruit de ma fureur,



Ne découvrît un feu qui lui faisait horreur.
La perfide, abusant de ma faiblesse extrême,

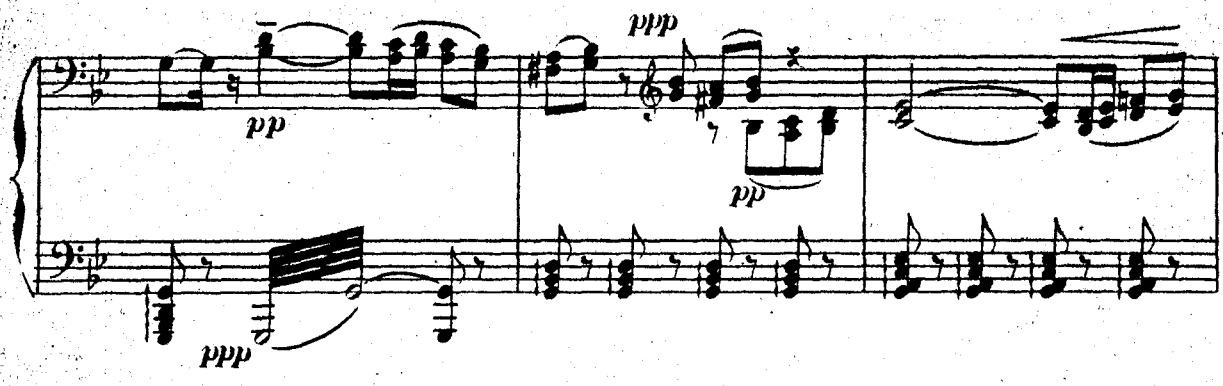


S'est hâtée à vos yeux de l'accuser lui-même.
Elle s'en est punie, et fuyant mon courroux,

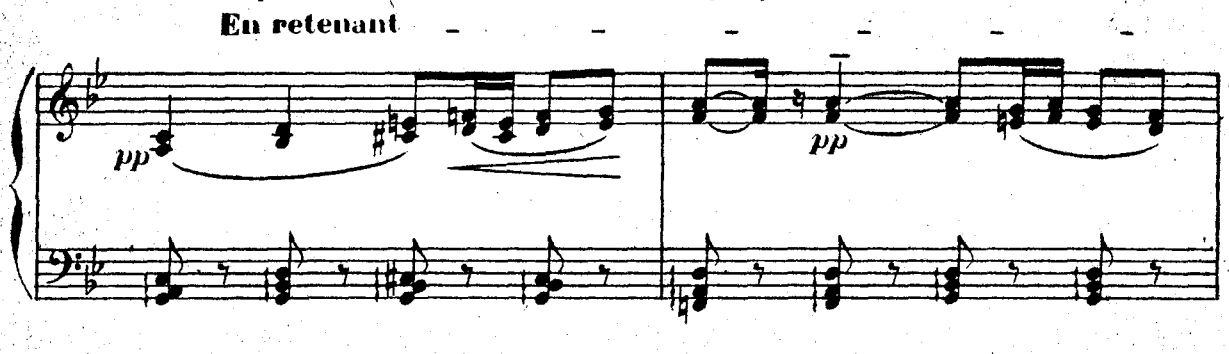


A cherché dans les flots un supplice trop doux.
Le fer aurait déjà tranché ma destinée;

Mais je laissais gémir la vertu soupçonnée.
J'ai voulu, devant vous exposant mes remords

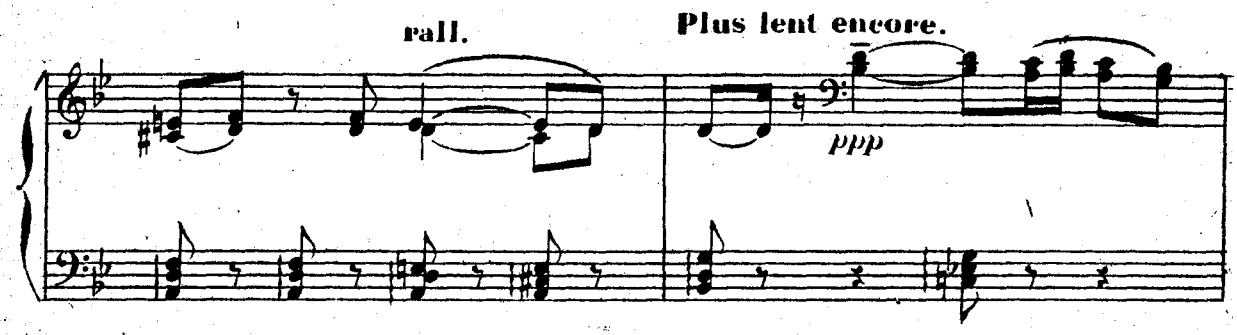


Par un chemin plus lent descendre chez les morts.
J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines



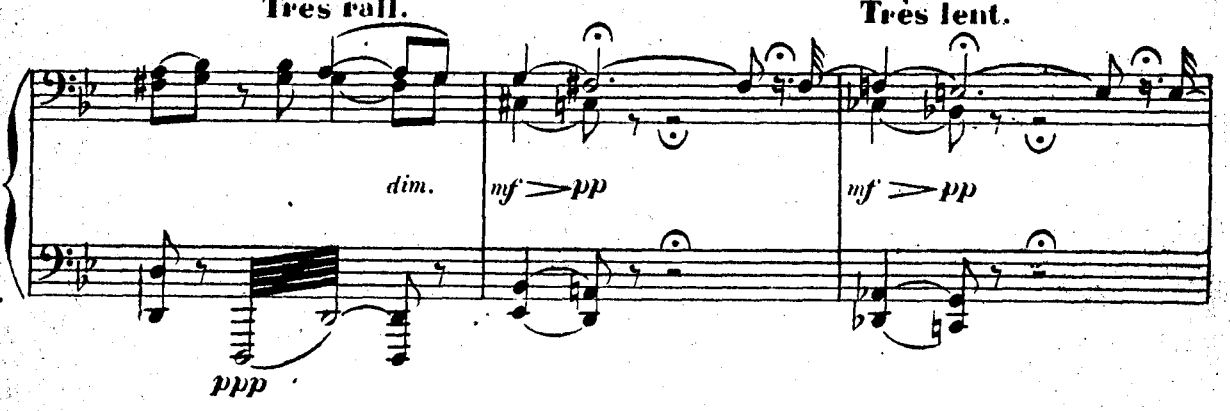
Un poison que Médée apporta dans Athènes.

Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu
Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu;



Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage
Et le ciel et l'époux que ma présence outrage;

Et la mort, à mes yeux dérobant la clarté,
Rend au jour, qu'ils souillaient, toute sa pureté.



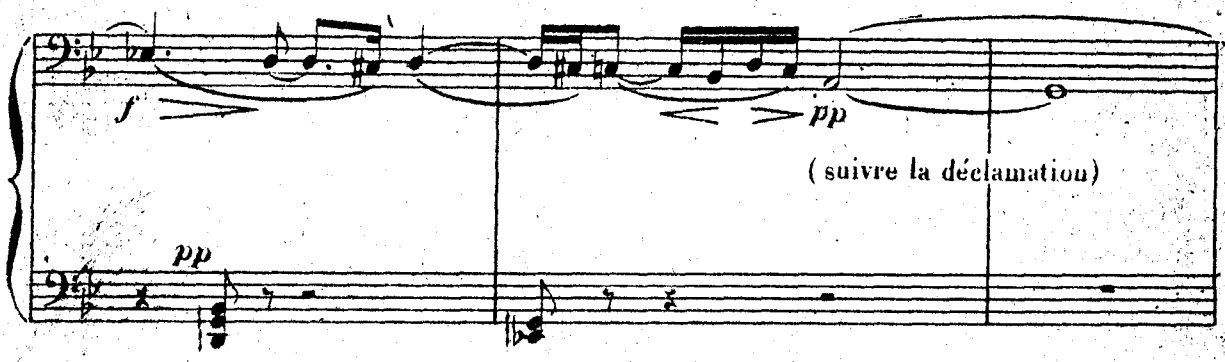
PANONE.

Elle expire, Seigneur!

THÉSÉE.

D'une action si noire
Que ne peut avec elle expirer sa mémoire!

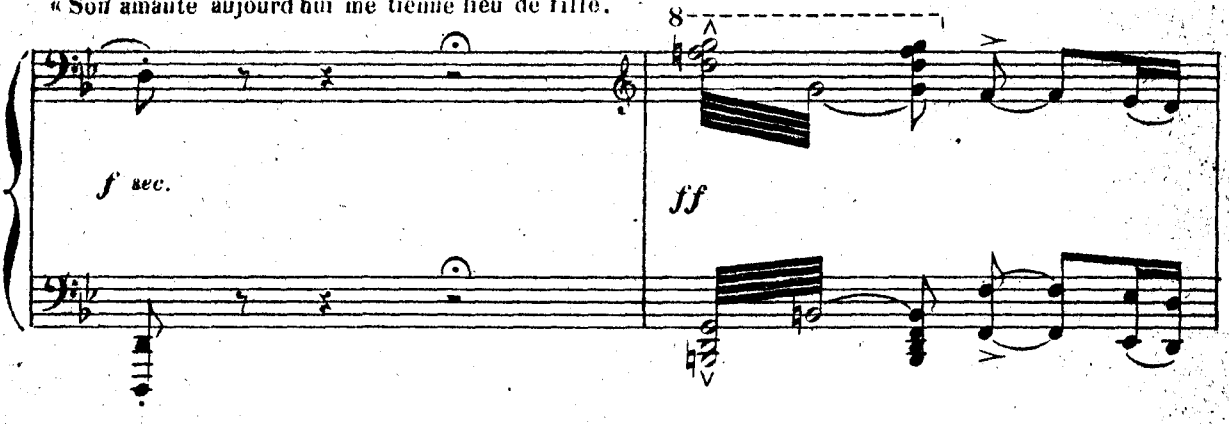
Très lent.

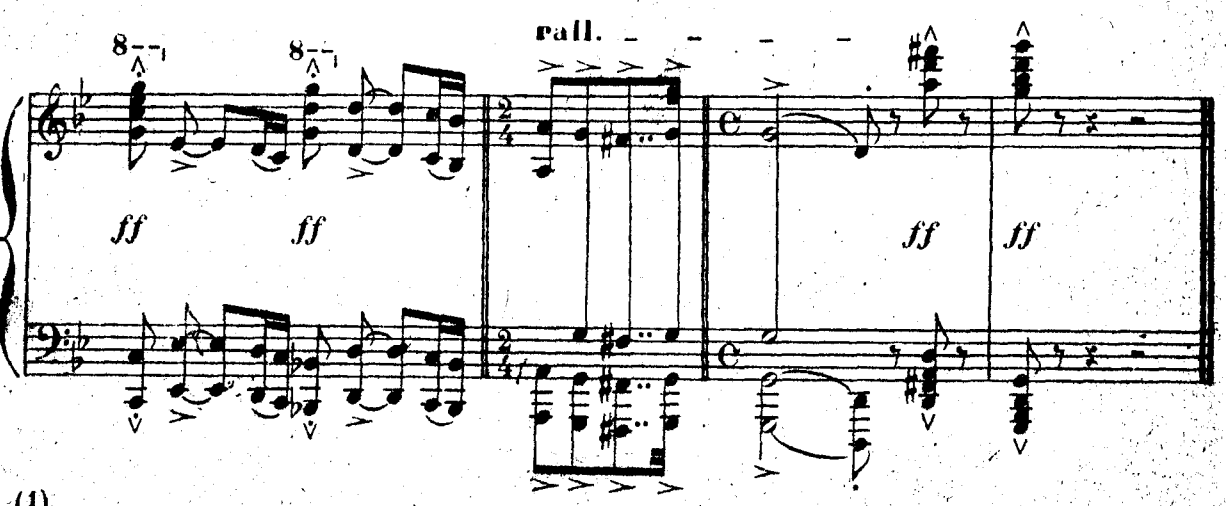


(1)

« Allons, de mon erreur, hélas! trop éclaircis,
« Mêler nos pleurs au sang de mon malheureux fils.
« Allons de ce cher fils embrasser ce qui reste.
« Expier la fureur d'un vœu que je déteste.
« Rendons-lui les honneurs qu'il a trop mérités;
« Et pour mieux apaiser ses mânes irrités,
« Que, malgré les complots d'une injuste famille,
« Son amante aujourd'hui me tienne lieu de fille.

Large. **Rideau.**





(1) Au théâtre on supprime ces 8 vers et l'on attaque de suite la mesure suivante.

FIN DE LA TRAGÉDIE.

L. Parent Grav. Imp. Delanchy, Dupré & Cie, Paris.